CHARLES PARNET PIERRE PABIOT

1967

40 ans

CJM BOURGES basket

TANGO PASSION

2007

CHARLES PARNET PIERRE PABIOT

CJM BOURGES basket 40 ans

TANGO PASSION

SOMMAIRE

Les mots du Maire et du Président du Conseil Général

Préface

1. LE PRINTEMPS DU CJM ..... P 5
2. LE TEMPS DES GARÇONS..... P 17
3. LE TEMPS DES FILLES..... P 31
4. LES OUTILS DE LA RÉUSSITE ..... P 39
5. CLAIR-OBSCUR ..... P 69
6. LE TEMPS DES CERISES ..... P 87
7. « DES CHIFFRES ET DES LETTRES » ..... P 104

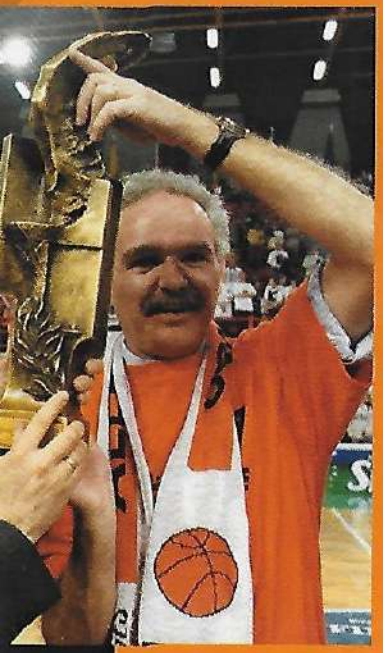
Bon anniversaire au CJMBB

La Ville de BOURGES est très fière de s'associer aux manifestations organisées à l'occasion du quarantième anniversaire du Cercle JEAN MACÉ BOURGES BASKET.

Créé en 1967 par la volonté de Michel MAREST de transférer l'activité basket de l'Union Sportive du Berry pour en faire un club indépendant orienté vers l'enseignement laïque et sportif, le CJMBB a connu une formidable histoire.

Le Cercle qui ne comprenait pas d'équipes féminines au début de son histoire a aujourd'hui le plus beau palmarès de la ligue féminine de basket !

Le Cercle JEAN MACÉ BOURGES BASKET fait aujourd'hui partie des clubs mythiques du sport français qui entretiennent la légende du sport de haut niveau avec sept titres de champion de France et trois titres de champion d'Europe.



À tous les dirigeants et membres du CJMBB, je souhaite un très bon anniversaire.

Serge LEPELTIER
Ancien Ministre
Maire de BOURGES
Président de BOURGES PLUS

40e anniversaire CJM Bourges Basket

À l'écoute des sportifs, le Conseil Général du Cher s'est toujours attaché à les soutenir et à les aider.

Le basket n'échappe pas à cette volonté, surtout dans notre département où il représente depuis plusieurs années nos couleurs au plus haut niveau des compétitions nationales et européenne.

Aujourd'hui, nous sommes tous fiers de notre club de basket féminin qui porte les couleurs de notre département aux quatre coins de l'Europe et admiratifs, pour ne pas dire bluffés, par son ascension spectaculaire et son maintien au plus haut niveau depuis douze ans.

Vous tous qui furent à un moment ou à un autre les chevilles ouvrières de cette aventure extraordinaire, soyez-en remerciés.

Ce club, fer de lance du basket national féminin et ses joueuses, véritables ambassadrices de notre département, demeurent le symbole de toutes les classes d'âge. Il l'est non seulement pour les jeunes avides de modèles et d'exemples, mais aussi pour tous les amoureux du sport et de l'effort en général.

Ainsi, au-delà des projecteurs, le Cercle JEAN MACÉ reste avant tout un club éducatif et laïque qui comprend 22 équipes et pas moins de 400 licenciés !

Le rayonnement d'un département passe aussi par la réussite de ses sportifs et des clubs qui les entourent.

Bon anniversaire à ce club qui nous est cher.

Alain RAFESTHAIN
Président du Conseil Général du Cher

PRÉFACE

Événements inoubliables, personnages influents, souvenirs détonants jalonnent la vie de notre club désormais quadragénaire.

Les membres fondateurs du Cercle, tous éducateurs dans l'âme, considéraient le sport en général et le basket en particulier comme une véritable école de la vie. Aujourd'hui, les multiples équipes de jeunes du CJMBB perpétuent cette tradition.

Mais si le nom de BOURGES est connu de l'ATLANTIQUE à l'OURAL, c'est parce qu'au sein du Cercle Jean MACÉ Bourges, des dirigeants compétents ont su, à partir d'une analyse pertinente, faire des choix et se donner les moyens de les appliquer.

La réussite d'un club ne se résume pas à la longueur de son palmarès. Du bénévole le plus discret à la joueuse professionnelle la plus emblématique, les uns et les autres ont apporté leur pierre à l'édifice « TANGO ». Chacun à sa place, chacun dans son rôle contribue, année après année, à la progression de l'ensemble.

Naturellement, selon sa personnalité ou son degré d'engagement, l'on porte un regard différent sur cette histoire commune. Retracer ces quarante années constitue donc un exercice de style particulièrement délicat.

La chronologie des évènements y a sa place mais nous lui avons fait subir bien des modifications pour mettre en évidence des éléments constants : l'importance du bénévolat notamment.

Afin de tendre vers une certaine forme d'objectivité, il fallait recueillir de nombreux témoignages. Toutes les personnes sollicitées ont accepté de nous ouvrir leurs archives, leurs albums photos, leurs tiroirs secrets. La parole s'est libérée. Les joies et les peines, les colères et les regrets, l'amitié et la convivialité ont vite rejailli.

S'il ne semblait guère difficile de narrer des faits (souvent connus de tous), il était en revanche bien plus ardu de traduire ces émotions partagées qui font le sel de la vie.

Puissiez-vous les retrouver à travers textes, photos et documents qui constituent l'album de famille d'un « quadra ».

Pierre PABIOT *Charles PARNET*

À Michel MAREST,

René AUBRUN,

Robert DURAND,

Maurice TESTARD,

« Ils ne savaient pas que c'était impossible,
alors, ils l'ont fait. »

Marc TWAIN

40 ans BOURGES Basket

CHAPITRE I

LE PRINTEMPS DU CJM

Le Cercle Jean MACÉ a été créé en 1967. Mais pour en comprendre la genèse, il faut se demander où l'on jouait au basket dans le BOURGES de l'après-guerre.

Comme souvent, l'on découvre des tensions aboutissant à des ruptures. Partons à la rencontre de ces hommes qui, poursuivant leur idéal laïque, ont su jeter la première pierre et vaincre bien des difficultés.

C'est le temps de la Halle au Blé puis du Prado flambant neuf.

La couleur TANGO envahit les gymnases mais aussi les terrains en plein air du département voire de la région.

Et n'oublions pas que le CJM est alors un club omnisports.

Merci mon Colonel ! ..... P 6

La naissance du Cercle ..... P 8

Monsieur René AUBRUN : premier président ..... P 10

Allez TANGO ! Pourquoi TANGO ? ..... P 12

Parole de... banc (1) ..... P 14

Quatre maires... Quatre tribunes ..... P 16

MERCI MON COLONEL !

Où l'on retrouve un ingénieur militaire à l'origine d'un club portant le nom de Jean MACÉ !

L'horizon sportif du Bourges des années soixante est largement occupé par le Racing ou le Foyer. On parle même d'une fusion pour créer un important club de foot dans la ville. Si l'on gravite autour de Nord - Aviation, point de salut en dehors du BAC.

Et il y a l'USB, autre grand club omnisports du moment. Mais tout n'est pas rose au sein du club doyen. Entre l'athlétisme et le rugby, le basket a bien du mal à se faire une place au soleil. Le traiterait-on comme la dernière roue du carrosse ?

La cheville ouvrière de la section Basket de l'USB, Michel MAREST, ne supporte pas l'indifférence avec laquelle on écoute et on oublie aussi vite ses doléances.

Le Colonel MAREST connaît les exigences de son métier et sait que dans un délai plus ou moins proche, il quittera Bourges. Il rêve d'offrir une certaine forme d'autonomie à ses gars.

Certains travaillent aux établissements militaires : l'ABS emploie Guy LANGLOIS, puis bientôt Jack DENIS, Francis PAJOT et même un jeune qui monte, Jacques LAFORET. D'autres sont enseignants comme Roger BLONDEAU.

Tout ce « petit » monde se débrouille plutôt bien balle en main et évolue sans difficulté parmi l'élite régionale. Mais en dehors du terrain... le rugby se taille la part du lion et Michel MAREST ne peut tout faire : assumer les entraînements, les déplacements, la gestion administrative et financière. Il réfléchit avec quelques autres* aux bases que pourrait avoir un nouveau club. Quelle structure ? Quel lieu d'accueil ? Quels moyens ?

En cette fin d'année 1966, sa réflexion avance à grands pas, en fait au rythme des sonnettes d'alarme qu'il tire pour que vive la section basket de l'USB et que... personne n'entend.

Vous avez bien raison, mon Colonel d'accélérer les évènements. En effet, au même moment, au cœur du bassin minier lorrain, à BRIEY très exactement, naît quatre jours avant Noël une petite fille que ses parents prénomment Odile... Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, ceci n'est pas vraiment une autre histoire ! C'est simplement l'histoire de notre club...

** Ces quelques autres sont des amis sportifs (AUBRUN, TESTARD, DURAND, BOURGOIN...) mais également des US Béistes (CHAFIOL, VIALELLE, GATTI, BORTOLOTTI, BLONDEAU...).*

Les acteurs sont déjà en place mais le CJMBB attendra encore un peu (la Halle au Blé 1959-1960)

Roger VIALELLE — Guy LANGLOIS — J.-Jacques DAUPHIN — Michel MAREST
Jacky MORET — Roger BLONDEAU — Bernard CLAUDEL — Michel SANSU

Michel Marest

1922 : naissance en Seine-Maritime. Fils d'instituteurs, il grandit avec la fibre laïque chevillée au corps.

1949 : à sa sortie de l'École Polytechnique, il devient l'un des responsables des usines d'armement de BOURGES. Parallèlement, il pratique le basket à l'USB et s'intéresse particulièrement à la formation des jeunes.

1967 : président-fondateur du Cercle JEAN MACÉ.

1969 : muté en région parisienne, il passe chaque week-end à BOURGES où se trouvent encore son épouse et ses enfants et entraîne les jeunes du club.

1973 : sa famille le rejoint en région parisienne. Élevé au grade de Général, c'est en mission d'Inspection qu'il revient de temps en temps, profitant toujours de cette occasion pour revoir les copains du CJM.

1997 : décès à LA CELLE-St-CLOUD le 22 janvier.

FEDERATION FRANÇAISE DE BASKET-BALL - 65, rue de la Victoire, Paris 9e
NOM DU CLUB CERCLE JEAN MACE - BOURGES
CATEGORIE DE LA LICENCE
NON JOUEUR
NOM ET PRENOM MAREST MICHEL
ADRESSE 9 ALLEE CAVALIERE
18 VILLE BOURGES
N° du départ.
N° Arrond. Paris - Lyon - Marseille
NE LE 13 02 22
jour mois an
Pays si étranger
Signature du Titulaire :
DELIVRANCE DE LA LICENCE 04 09 70
jour mois an
LE SECRETAIRE DU COMITE DEPARTEMENTAL
18

LA NAISSANCE DU CERCLE

Pour qu'un club vive et se pérennise, il faut des jeunes

Michel MAREST l'a bien compris et c'est sans hésitation aucune qu'il se tourne vers le milieu enseignant, d'autant plus facilement que nombre d'entre eux étaient déjà engagés à ses côtés dans le club doyen.

Lui, le colonel des usines d'armement, le polytechnicien qui porte les ballons ou balaye le terrain mais qui peine parfois à vraiment déléguer, affiche une volonté sans faille : il fera de ses amis enseignants des dirigeants autonomes.

La structure du nouveau club sera résolument laïque. Les instituteurs s'engagent en force derrière Michel MAREST. René AUBRUN, Roger BLONDEAU, Maurice TESTARD, Robert DURAND... ne sont pas tous des basketteurs extraordinaires mais on joue avec la balle orange sous les préaux de la Chancel', de Barbès, de l'Aéroport ou de Nicolas Leblanc.

Ces hommes sont des militants. Ils croient en leur métier, en leurs élèves. Ils ont confiance dans les vertus véhiculées par le sport. L'œuvre du fondateur de la Ligue de l'Enseignement, dont le centenaire fut célébré avec faste un an auparavant (un siècle déjà que Jean MACÉ, journaliste républicain et professeur a lancé un appel au rassemblement de tous ceux qui désirent contribuer à l'enseignement du peuple) symbolise parfaitement leur idéal. Le 15 juin 1967, le club est créé. Il s'appellera Cercle JEAN MACÉ.

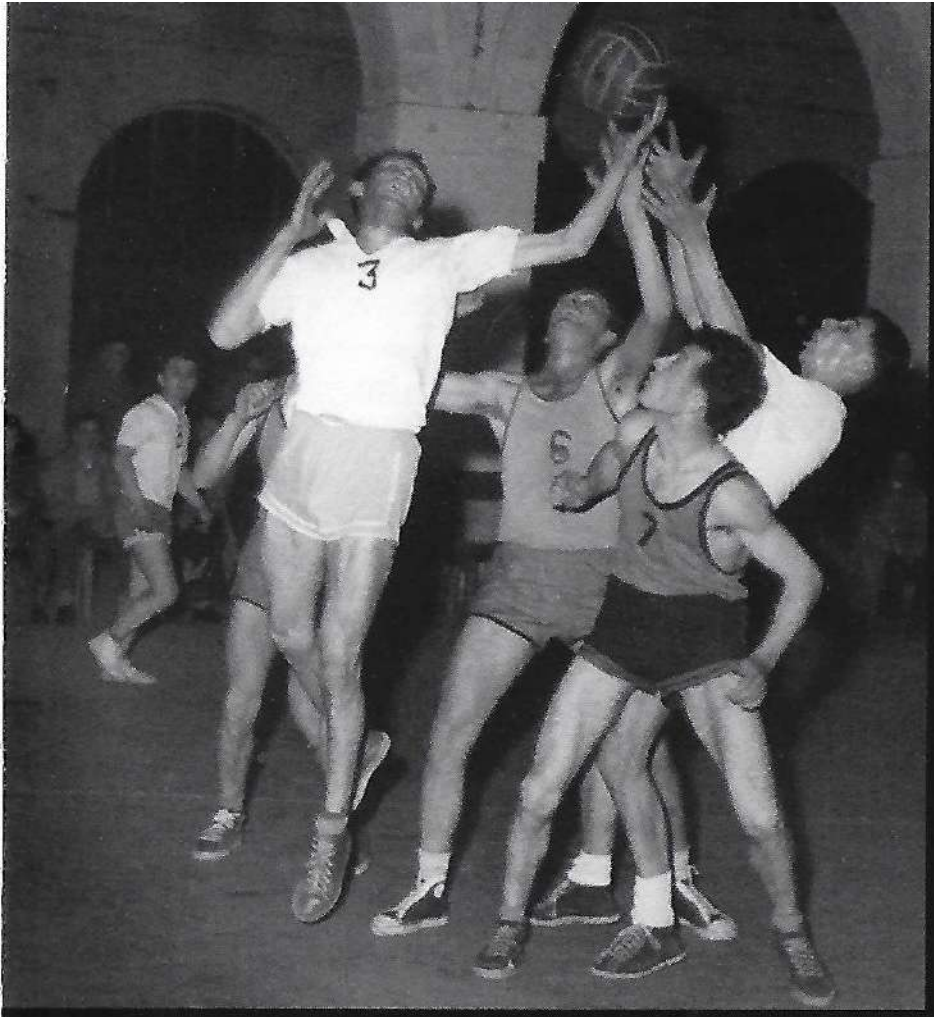
Le pas a été franchi. Les difficultés commencent.

La Fédération des Œuvres Laïques du Cher offre un support logistique non négligeable. C'est au siège de la rue Sanson que se tiennent les premières réunions de bureau. Ainsi, sous la plume de Maurice TESTARD, secrétaire, le compte-rendu de la réunion de bureau du 11 septembre 1967 ne laisse planer aucun doute sur l'ampleur de la tâche :

- *« Calcul des fonds nécessaires au démarrage (adhésions, licences, assurances, équipements) environ 1 500 F d'où placement obligatoire de cartes de Membres Honoraires ».*

Si le manque de moyens se fait sentir, la volonté de ces hommes est avant tout d'utiliser le sport d'une manière générale et pas seulement le basket comme vecteur de l'éducation des jeunes. Le Cercle Jean MACÉ sera un club omnisports. Apparaissent des sections judo, escrime, course d'orientation, tennis de table...

La section basket quant à elle réussit son départ. Il fallait que 80 % des joueurs de l'USB mutent pour que le nouveau club puisse repartir en Excellence Régionale. C'est chose faite. Restent quelques menus détails à régler : trouver un président, des couleurs, investir la Halle au Blé...



De terribles joutes au temps de l'USB
et de la Halle au Blé

Le CJM au « nouveau » Prado

Aubrun Lenouene Germain Bouchard
Langlois Hortu Pajot
Sylvie Langlois

Le CJM à la Halle au Blé

Blondeau Denis Bouchard Dupuy Musard
Langlois Pajot Hortu Pieltan

MONSIEUR RENÉ AUBRUN : PREMIER PRÉSIDENT

Une vie dédiée à la jeunesse, au bénévolat, à la vie associative. Mais une bien belle histoire de famille, aussi

À la F.O.L. parmi la bande de copains qui pose les bases du club, il faut élire un président, le premier président du Cercle Jean MACÉ. Ce sera René AUBRUN.

Un homme qui connaît le basket ; il a joué dans sa jeunesse à l'Abeille de GIEN. Mais surtout un instituteur qui a enseigné dans le milieu ouvrier, à ROSIÈRES (où il fonde une équipe de... foot) de 1933 à 1945, puis en milieu rural à MOULINS-SUR-YÈVRE avant de terminer sa carrière à l'école de l'AÉROPORT où il restera 16 ans et dont il est, en cette année 1967, le directeur aimé et respecté.

Tous les normaliens qui vont dans son école en ressortent émerveillés. Cela semble si facile de faire la classe ! À voir...

Quand on fait lire à Jacqueline, sa fille, le compte-rendu de la première réunion du bureau du CJM, elle n'hésite pas une seconde : *« Ce n'est pas mon père qui a écrit cela. C'est trop bien écrit ! »*. Aurait-on trouvé une petite faille chez René ? Serait-il mieux à sa place comme président que comme secrétaire (Maurice TESTARD s'y collera) ?

René AUBRUN n'a jamais eu peur de prendre des responsabilités, ses responsabilités. Comme tant de personnes de sa génération, il a été profondément marqué par la seconde guerre mondiale. Prisonnier, il s'évade en 1942. Après la guerre, il devient président des Évadés de Guerre, président de l'UFAC, vice-président national de la fondation Maginot. Est-il besoin de dire qu'il a toujours cru à la vie associative ? Les parents d'élèves s'intéressent de plus en plus à la vie de l'école : tant mieux ! Le directeur les incite à fonder une association.

René s'investit totalement dans son rôle de dirigeant. Il ne conçoit pas le bénévolat sans la camaraderie, l'amitié. Mais le voilà président d'un club de basket avec les victoires et... les défaites. Il angoisse, se renferme, exulte. Les joies sont immenses, les déceptions aussi. La passion à l'état pur... Elle ne le quittera jamais.

D'autant que le club devient le plus naturellement du monde une histoire de famille. En épousant Jacqueline AUBRUN en novembre 1962, comment Yves DOUCET peut-il se douter des conséquences ? Bien sûr, le gendre (qui avoue ne rien connaître au basket) discute avec son beau-père du CJM naissant, écoute, s'intéresse. Bien sûr, les enfants d'Yves et Jacqueline tâtent de la balle orange dans ce club. Bien sûr, Yves, en bon père de famille, assume des déplacements, des « dépannages ». Des rencontres se font, des amitiés se créent avec Pierre FOSSET, Patrick DORIE. Yves DOUCET devient dirigeant en 1985. Comme vous le découvrirez plus avant, l'histoire du club s'en trouve bouleversée.

Mais René AUBRUN qui a quitté la présidence en 1979 est toujours très attentif à tout ce qui touche ce club.

Yves a l'intelligence de ne pas tenir son beau-père à l'écart. Patiemment, inlassablement, il explique les objectifs, les choix, les nouvelles orientations.

Écoutons Jacqueline évoquer avec émotion les dernières années de la vie de son père :

« La formation et l'encadrement des jeunes étant assurés (ce qui était important pour lui, ancien enseignant), il fut favorable à une équipe professionnelle, élément indispensable à l'accession à un haut niveau. Il apportait un soutien sans faille à toutes les décisions prises pour faire évoluer le club.

Il a très bien compris que cette équipe professionnelle qui allait jouer dans diverses villes d'Europe, en Israël ou au Brésil, prenne le nom de Bourges Basket. Que ce club qui lui était cher soit arrivé au plus haut niveau et s'y maintienne le comblait.

Mon père était également très admiratif du travail fourni par tous : joueuses, entraîneurs, dirigeants et bénévoles. Jusqu'à sa mort, il a suivi avec passion la progression, les résultats de l'équipe. D'ailleurs je lui téléphonais le score obtenu à la fin de chaque match. Il lisait très attentivement tous les articles de presse la concernant.

Pour lui, il y avait deux périodes dans la vie du club :

- La sienne, celle du sport amateur qui vivait grâce au bénévolat, au mécénat.

- Celle où son gendre était impliqué, où professionnalisme, sponsoring étaient nécessaires pour atteindre le haut niveau.

Jamais il ne les opposait (c'était pour lui une évolution) car ces deux époques constituaient l'entité de ce club auquel il était très attaché. »

Au printemps 2001, il a le temps de vivre le troisième sacre européen du BOURGES BASKET, à MESSINE. Ce jour-là, une pénétration de Cathy MELAIN dans les ultimes secondes de la partie donne la victoire aux TANGO devant VALENCIENNES.

Cathy née un 19 mai, comme Paul (arrière-petit-fils de René), fan inconditionnel de Cathy. Le club est décidément une grande famille... que René AUBRUN quitte à l'âge de 90 ans, le 1er août 2001. Ce jour-là, il y a un peu plus de noir que de TANGO dans le cœur de ses amis.

Charles PARNET René AUBRUN Yves DOUCET
à l'occasion du jubilé d'Anna KOTOCOVA

ALLEZ TANGO ! POURQUOI TANGO ?

Depuis quarante ans, les encouragements des supporters berruyers n'ont pas varié, à peine entrecoupés du célèbre « Défense ! Défense ! »

« Mais qui est donc ce TANGO ? Pourquoi vous n'encouragez qu'un seul joueur dans votre équipe ? » demandait à Bernadette CLAIRFAYT, une supportrice des adversaires du CJMB, au temps de la Nationale 3 masculine.

Eh non, chère madame, TANGO n'était ni un joueur, ni une danse d'ailleurs. TANGO, c'est une couleur, mais en fait bien plus qu'une couleur ; un cri de ralliement, une identité, un symbole.

Exemple : pendant des années, l'équipe phare du CJMBB puis du BOURGES BASKET a évolué en blanc. A-t-on entendu une seule fois « Allez les Blancs » ? Le Prado et bien des salles en FRANCE et en EUROPE ont continué à résonner des « TANGO ! TANGO ! » au risque de faire passer les supporters berruyers pour de doux illuminés ayant quelques difficultés avec le repérage des couleurs.

Mais pourquoi cette couleur ?

Francis PAJOT répond du tac au tac : *« Et pourquoi pas ? Je ne me souviens plus très bien qui a choisi, ni pourquoi. Mais l'orange et le noir nous convenaient. Aucun autre club aux environs ne portait ces couleurs ! »*.

Roger BLONDEAU confirme : *« Chavignol jouait en rouge, le CAJO en bleu, le Foyer en blanc. On ne pouvait quand même pas reprendre le vert de l'USB. Déjà qu'on était parti avec les shorts noirs ! On a pensé au TANGO. Justement, ça allait très bien avec les shorts »*. Coquets, ces messieurs ! De plus, le noir et l'orange rappellent d'heureux souvenirs aux quelques enseignants qui soutiennent le tout nouveau Cercle Jean Macé et ont défendu sur le terrain du sport scolaire les mêmes couleurs, celles de l'École Normale.

Tout le monde est content, c'est parfait ! En blanc, en noir ou en orange, un seul mot d'ordre : « Allez TANGO ! ».

La meilleure preuve est donnée le jeudi 16 mars 1995. Soir d'Europe, soirée de gala. Le CJMBB se présente au Palazetto de PARME avec 9 points d'avance pour y disputer la finale retour de la Coupe Ronchetti. Plus de 200 supporters ont fait le déplacement. 2 000 autres suivent la rencontre sur écran géant au Palais des Congrès. Tout le reste de la ville a les oreilles collées à la radio.

Parme joue en jaune. Bourges devrait évoluer en noir : le noir, fatal au CLERMONT UC à chaque fois que ce club a disputé une finale de Coupe d'EUROPE. Pierre FOSSET et Yves DOUCET ne sont pas superstitieux : ça porte malheur. Mais tout de même, les dirigeants berruyers vont jusqu'à risquer une amende de la FIBA et font évoluer leur équipe en blanc. Pour permettre le premier exploit d'une longue série, les « Allez TANGO » portent jusqu'au bout de la nuit parmesane une équipe berruyère évoluant avec des maillots blancs qui devraient être noirs. Va comprendre, Charles…

ALLEZ TANGO

C.N. Bourges

PAROLE DE... BANC (1)

J'ai une importance considérable dans le basket. Toujours au plus près du terrain, témoin privilégié des mille et une aventures qui jalonnent la vie d'un club

D'ailleurs, toute équipe digne de ce nom redoute de ne pas avoir de banc. Tout le monde me voit et pourtant, personne ne fait attention à moi. Comme si j'avais toujours été là, comme si je faisais partie des meubles...

Aïe! Le mot est lâché : meuble; quel nom terriblement commun pour désigner le banc, l'illustre banc, le personnage incontournable de ce sport! Naturellement, en quarante ans, j'ai un peu changé. Du bon vieux bois cerclé de fer, j'ai muté vers l'élégante chaise plastique mais je n'ai rien perdu de ces quatre décennies de spectacle TANGO et puisque l'on daigne me donner la parole, moi le modeste, le sans-grade, l'objet habitué à recevoir l'auguste postérieur de ces messieurs dames, je ne vais pas me gêner.

Tout commence à la halle. Question courant d'air, chapeau! Je serais un vulgaire banc de terrain de foot, j'en sentirais pas plus. L'hiver, ça caille un max. Entre chaque match, on me balance n'importe où. Je peux soutenir un étal de poisson le matin et prendre mon service à côté de la table de marque l'après-midi.

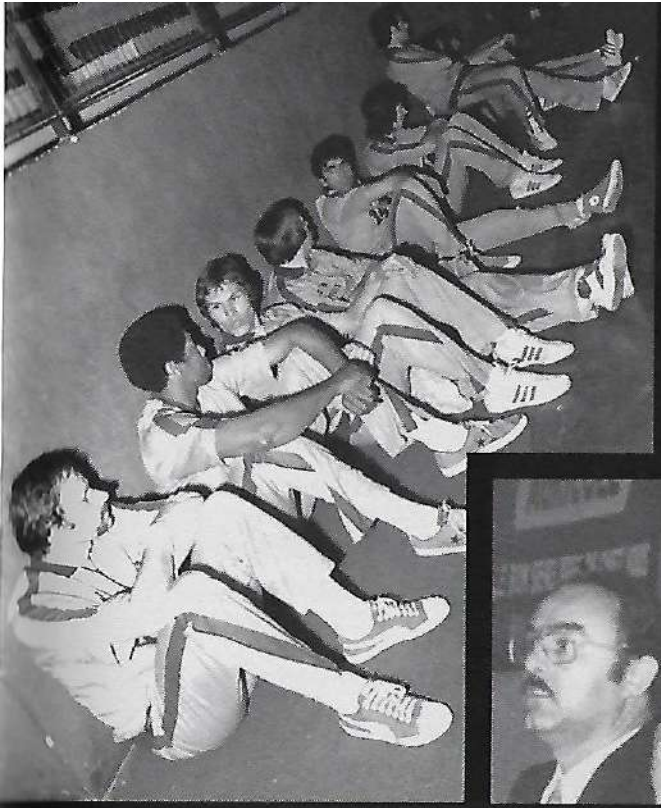
Remarquez, question échauffement, le rituel est souvent le même. On étale la sciure, on passe le balai; et c'est parti! Après le match, on est bien heureux des fuites dans la toiture : cela permet d'avoir l'eau courante et la douche à profusion.

Le CJMB, au début, c'est pas forcément la joie. Que des fesses de mecs! Il y a ceux qui me cirent, ceux qui m'évitent, ceux qui voudraient m'éviter, ceux qui viennent en pénitence. Il y a les décontractés, les fatigués, les péteux (redoutables ceux-là pour un banc), les talentueux (je les vois presque jamais), les colériques (pourquoi me cogner? j'y suis pour rien moi!)...

Tenez, je vous propose un petit jeu. Je vous livre quelques noms et vous essayez de deviner à quelle catégorie ils appartiennent : Jacques LAFORET; Francis PAJOT; Pierre et Yves FOSSET; Louis MAÏDA...

Quand je les vois arriver aujourd'hui au Prado et qu'ils daignent m'utiliser pour faire une petite pause, c'est l'occasion pour moi de parfaitement mesurer le poids... des ans.

Mais en ce printemps 68, le banc de marché du samedi matin écoute sans en avoir l'air ce que disent les clients. L'autre jour, c'était plutôt genre carnet rose. Une dame expliquait à sa voisine qu'une petite Anna était née le 6 avril. J'ai cru comprendre que ça s'était passé loin, très loin d'ici, en TCHÉCOSLOVAQUIE, dans une petite ville au nom imprononçable, TRSTENA.



Avouez qu'une équipe de basket sans banc, ça n'a tout de même pas beaucoup d'allure.

Blondeau Flouzat Roy Maillot Maïda Cartier

Bancs d'hier ou d'aujourd'hui, de filles ou de garçons...

J. Laforêt G. Voisine

T. Priou B. Demoule D. Roger C. Laurent L. Sautereau R. Chargelègue Y. Fosset

QUATRE MAIRES... QUATRE TRIBUNES

Comment la politique suit le sport et pas le contraire

1969 : M. Raymond BOISDE, maire, inaugure le gymnase du Prado avec une seule tribune dont les sièges sont en béton. Les joueurs du CJM vont pouvoir quitter la Halle au Blé et même se doucher après les matches. La renommée des garçons s'étendant, il va être nécessaire pour certaines rencontres d'installer des praticables. En 1977, un vrai plancher est posé.

1991 : M. Jacques RIMBAULT, maire, inaugure la seconde tribune face à la première. C'est vrai qu'avant chaque match les spectateurs font la queue et puis surtout, il faut « loger » les partenaires. Les premiers matches de la saison arrivent, la tribune est à peine terminée mais Guy GIGOT inscrit déjà les noms des entreprises sur le dos des sièges. Le Prado commence à prendre l'allure d'un vrai stade de basket. Mais les partenaires et les spectateurs continuent d'affluer.

1994 : M. Jean-Claude SANDRIER, maire, inaugure la troisième tribune. Elle dispose de 549 places. Certes, la pente est raide mais la vision du terrain est très bonne. De plus, le dessous des tribunes permet de ranger enfin du matériel. Yves DOUCET est satisfait. Il dispose de plus de places pour les partenaires. Guy GIGOT et Madame la concierge respirent. Ils peuvent ranger. Maintenant le Prado a de l'allure. Et si on le finissait? Avec une quatrième tribune qui terminerait vraiment le gymnase. L'occasion va se présenter avec un quatrième maire.

1998 : M. Serge LEPELTIER, maire, inaugure la quatrième tribune. Dans quelques semaines, un événement sportif considérable va secouer la cité berruyère. Le Final Four se déroulera à BOURGES. Il y avait pourtant une condition : la compétition devait pouvoir se dérouler dans une salle de 4000 places. Impossible pour les 4000 mais 3000 et un peu plus feront l'affaire. La mairie se met au travail en construisant en même temps le Prado 2. Il ne s'agira d'ailleurs pas d'une simple tribune puisqu'en dessous on trouvera un vestiaire très confortable, un local pour le Kiné, 2 salles de secrétariat et un bar pour les spectateurs, des salles de travail et un peu de rangement.

Voilà, la boucle est bouclée et BOURGES possède une VRAIE salle de basket, adaptée aux besoins des diverses époques. Il aura fallu 30 ans, 4 maires aux couleurs différentes, mais surtout un développement du club. Cette fois, ce sont les politiques qui ont suivi. En attendant un nouveau Palais des Sports?

40 ans BOURGES basket

CHAPITRE 2

LE TEMPS DES GARÇONS

Sur quel ton faut-il vous le dire ? Le CJM, c'est d'abord un club de mecs ! Un club formateur où seuls les masculins sont admis.

Les équipes de jeunes prennent immédiatement beaucoup d'importance mais l'ascension de l'équipe première ne peut être passée sous silence. D'abord parce que celle-ci va réaliser en 1977 un bien bel exploit et atteindre dans la foulée un niveau très acceptable (la N2). Ensuite parce qu'elle va poser, la première, une vraie question : faut-il engager des joueurs rémunérés ? Et ouvrir ainsi une voie inexplorée.

À vous de jouer, Messieurs ! ..... P 18

My name is BATTLE ; Lerman BATTLE ..... P 20

Sur la route du premier Final Four ..... P 22

À chacun son cheval de « TROYES » ..... P 24

La Saint JACQUES ..... P 26

Les gamins du « Cercle » ..... P 28

Les rois du sifflet ..... P 30

À VOUS DE JOUER, MESSIEURS !

Ne vous inquiétez pas mesdemoiselles ou mesdames, vous aurez votre revanche

Dans l'esprit des dirigeants, il s'agit avant tout de faire du CJM un club formateur mais tout de même, l'équipe première garçons se débrouille plutôt bien. On est bien ancré au plus haut niveau régional et l'on s'offre même une petite montée à l'issue de la saison 68-69.

En ce mois de septembre 1969, on prépare donc activement le championnat national « Fédéral » le premier dans l'histoire du nouveau CJM. Le Prado est opérationnel. Tout va pour le mieux. Alors vous pensez bien que la naissance à TOULOUSE, le 19 de ce mois d'un petit bout de chou que ses parents prénomment Yannick, passe totalement inaperçue à BOURGES. Mais ce bébé a de la personnalité. Il crie très fort, de préférence la nuit, au grand désespoir de son père, basketteur international. Au fait, Yannick, c'est une fille !

Bon d'accord, on redescend au bout d'une saison, mais on a humé l'air de la Nationale et on s'y retrouve au terme d'une très belle saison 71-72.

Ils s'appellent LAFORET, ROY, BAQUET, DUPUY, MAÏDA, LELARGE... Il y a aussi un petit jeune, Pierre FOSSET... Ils ont tous appris à jouer au basket dans les cours d'école de la Chancel', de Barbès ou d'ailleurs... Voilà une bande de copains qui prend vite conscience que le niveau national, c'est jouable. C'est tellement jouable que sous la houlette de René FLOUZAT, on monte en nationale 3 au terme de la saison 73-74.

Les gars se sont pris au jeu ; ils n'ont plus guère envie de redescendre. Comment lutter à armes égales en N3, alors que chaque adversaire aligne les centimètres et un étranger ? Magnifique décision collective : les joueurs sont d'accord pour continuer à être de purs amateurs et que l'on engage un joueur professionnel rétribué pour les épauler.

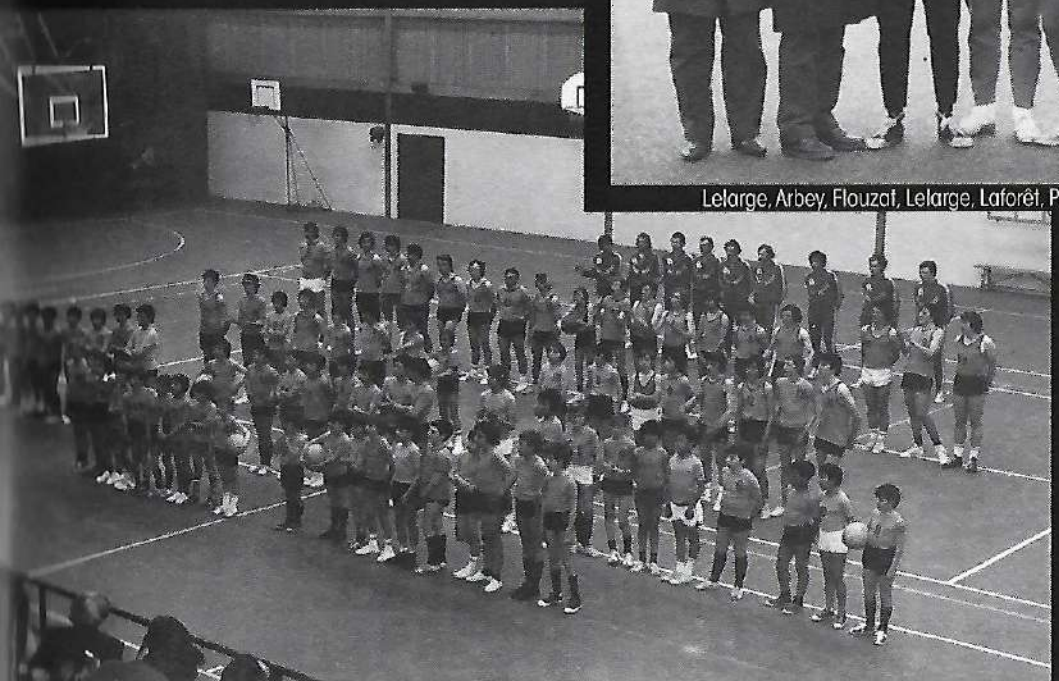
On imagine aisément le cas de conscience posé aux dirigeants historiques du club, ces instits qui avaient fondé le Cercle JEAN MACÉ pour assurer prioritairement la formation des jeunes. Mais ils ne sont pas obtus pour autant. René AUBRUN, Robert DURAND, Roger BLONDEAU comprennent la position de leurs joueurs qui veulent toucher... sur le terrain les dividendes de leurs efforts.

Un joueur américain débarque à Bourges en septembre 1974. Avec Alex BLACKSHER, cette première saison en N3 se déroule sans trop d'anicroches. Le maintien est assuré.

Un américain chasse l'autre. Alex est reparti aux « States ». Roger BLONDEAU se déplace à ORLÉANS pour y faire signer un autre américain « SCHUMATE ». Mais, en septembre, ce sera plutôt chou blanc ! L'arlésienne, quoi ! SCHUMATE a bien pris soin de dépenser l'argent du billet d'avion offert par les dirigeants berruyers mais il n'est jamais venu à BOURGES.

Y. Fosset, Gilbert, San José (4), Toro (6), Brossard (5), Forest (12), Pronteau
Josserand (8), P. Fosset (7), Augy (8) Jedoux (11)

Lelarge, Arbey, Flouzat, Lelarge, Laforêt, Panarioux, Pajot, Leguilloux, Hortu, Dupuy, Blondeau



Le CJM presqu'au complet dans le Prado des années 70.

Cherchez les filles !!!

MY NAME IS BATTLE; LERMAN BATTLE

Trente ans après, il suffit d'un nom pour illuminer les visages des témoins de cette époque

Cette seconde saison en Nationale 3 commence donc plutôt mal. Roger BLONDEAU et René FLOUZAT ont beau dire que leurs « petits » gars se battent comme des diables et pratiquent un basket de qualité, ils se retrouvent au fin fond du classement quand l'hiver arrive ! Il faudrait un miracle...

Trois heures du matin, une nuit de décembre 1975 au domicile de Roger BLONDEAU, le téléphone sonne. *« Hello, Mister BLONDEAU, vous cherchez toujours un joueur pour votre équipe? J'ai ce qu'il vous faut. »* Au bout du fil, avec un accent inimitable, MAC GREGOR, le seul agent de l'époque explique qu'un très bon joueur américain veut quitter le club de ROTTERDAM où il évolue alors, mécontent du type de basket qu'on lui fait pratiquer.

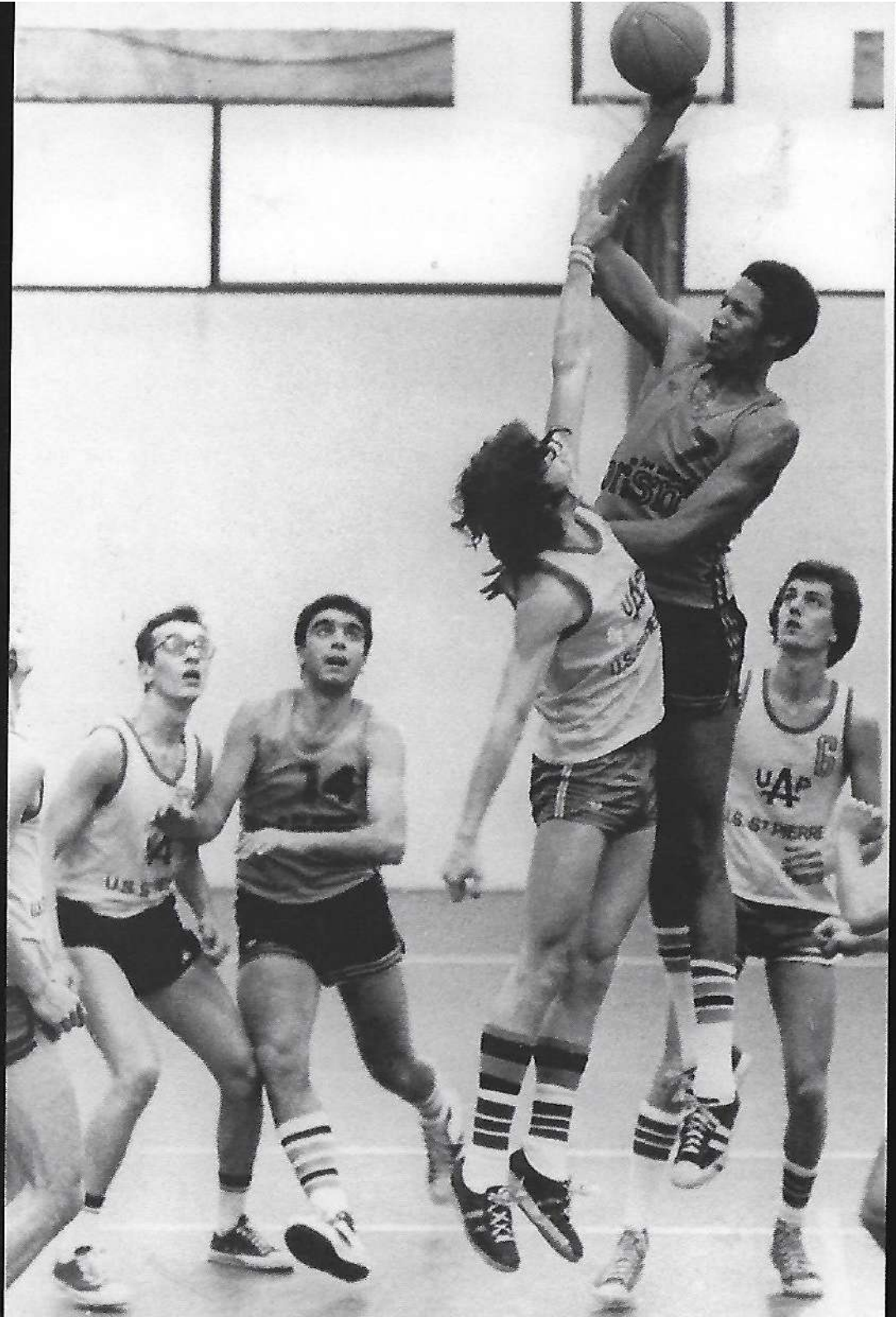
Plutôt méfiant l'ami BLONDEAU. Il n'a guère apprécié l'épisode SCHUMATE et lorsqu'il voit descendre du train, une casquette vissée sur la tête, un immense noir américain qui ne cesse de lui répéter : *« I'm hungry; I'm hungry! »*, Roger est sans pitié. Direction Ladoumègue pour un essai. On lui paiera à manger après. Non mais !

Et Lerman BATTLE se mit à jouer. Le silence se fit dans le gymnase. En dix minutes, chacun avait compris. Mais ce qu'on ne savait pas encore, c'est qu'en plus du basketteur de génie, débarquait à BOURGES, un type bien, un copain, un coéquipier, un bon vivant, un gars capable de smasher ou de contrer, de planter cinquante points en une rencontre mais aussi, de boire un verre de SANCERRE, de manger des harengs saurs ou des escargots, d'aller à Ste-MONTAINE ou à GROISES puisqu'on le lui demandait.

C'était l'époque où il déjeunait chaque jour chez un joueur différent, où il faisait sauter sur ses genoux les enfants du couple LAFORET (un sur chaque genou s'il vous plaît), où l'on mettait au point des tactiques infaillibles pour coller le papier peint : Jacquot à la découpe, Lerman à la pose (ça évite un escabeau), Gérard CLAIRFAYT à la finition. Et voilà comment on refait un plafond en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

Sans Lerman, le CJMB n'avait pas gagné un match avant la trêve de Noël. Avec Lerman, il n'en perdrait pas un seul après. Autant dire que le maintien était assuré. Ravi de l'accueil qui lui avait été réservé, devenu l'ami de tous, Lerman BATTLE décida de rester à BOURGES.

En cet automne 1976, le CJM s'engage pour une nouvelle saison en Nationale 3 dans une poule difficile où le grandissime favori est ORLÉANS. Justement, le premier match de la saison se déroule à ORLÉANS. On va être fixé assez rapidement sur le potentiel de cette équipe. Et l'on découvre que les TANGO ont aussi une âme et quelques autres talents cachés : BARRET, BOURGOIN, LAFORET, MAÏDA, RIBES... qui s'imposent d'un point. Le point du bonheur mais surtout de la confiance.



SUR LA ROUTE DU PREMIER FINAL FOUR

La route de TROYES passe par GIEN et BREST

ORLÉANS et BOURGES dominent leur poule et se retrouvent face à face début janvier 1977. Il faut ajouter à la hâte des tribunes derrière les panneaux. 1100 spectateurs trouvent place dans un stade surchauffé. *« J'avais dit que je m'arrêterais quand on aurait réussi à remplir le Prado. Je peux partir l'esprit tranquille! »* Réflexion de Roger BLONDEAU devant ce premier grand succès populaire du basket à BOURGES.

Mais Lerman est tout juste rentré des États-Unis où il est allé passer les fêtes de fin d'année. Il n'est pas vraiment au sommet de sa forme. ORLÉANS reste ORLÉANS, une bien belle équipe qui s'impose d'un point au Prado.

À la fin du match, Roger BLONDEAU ne verse pas dans le défaitisme : *« J'ai le sentiment que l'on peut terminer devant cette équipe! »*. Mais depuis ce jour, Roger est particulièrement attentif à ce que font les professionnelles du BOURGES BASKET pendant la trêve des confiseurs. Il ne se permettra pas de conseil mais on sent un *« Ne les lâchez pas trop! »*.

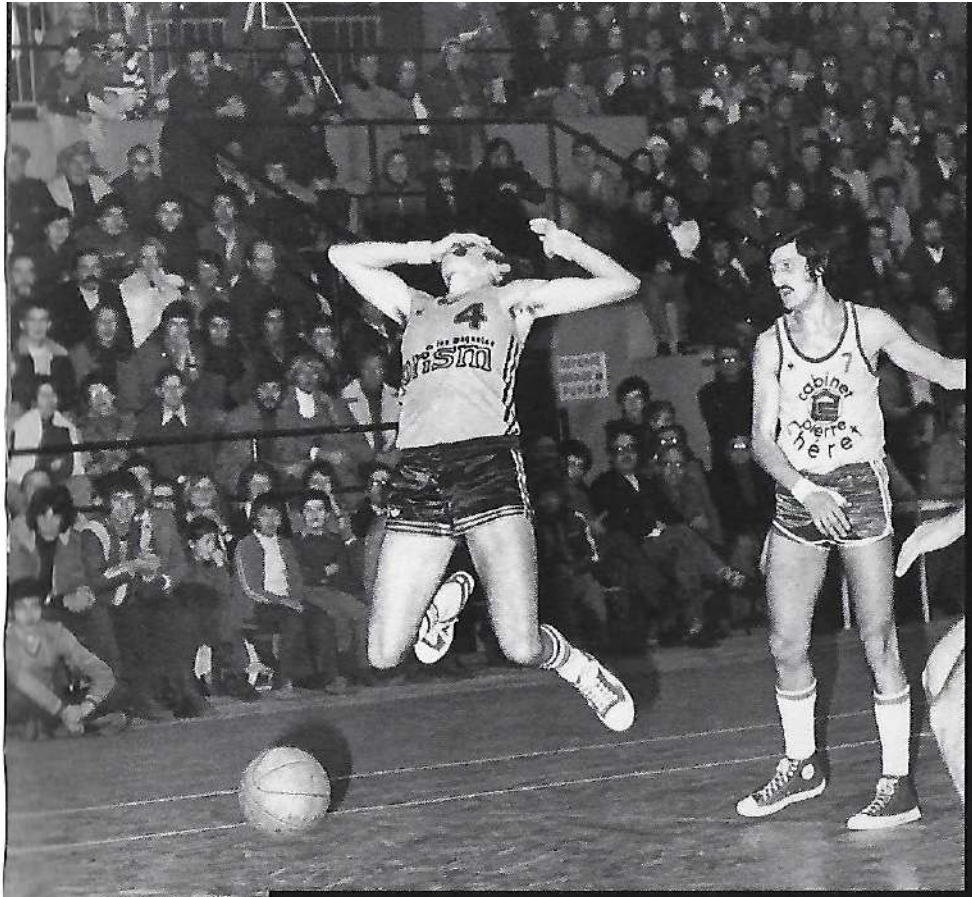
Ce qui devait arriver arriva. Le CJM et ORLÉANS terminèrent à égalité en tête de leur poule. Il fallait un match d'appui pour déterminer qui monterait en N2.

C'est à GIEN devant des centaines de supporters et le gratin du basket régional (les Chavignolais en tête) que le CJM allait réaliser son rêve d'accession : 80 à 62.

BATTLE était passé par là. Relisons la presse de l'époque : *« Fait extrêmement rare pour un joueur américain, c'est en défense qu'il a réalisé ses plus beaux exploits. Une fois de plus, il a enthousiasmé le public et surtout, il a su mettre à l'aise tous ses partenaires en leur adressant des passes remarquables. L'adresse est une qualité naturelle chez un basketteur américain mais la présence en défense et le sens du jeu collectif, c'est plus rare. Lerman BATTLE possède toutes ces qualités plus celle d'être un garçon extrêmement sympathique »*.

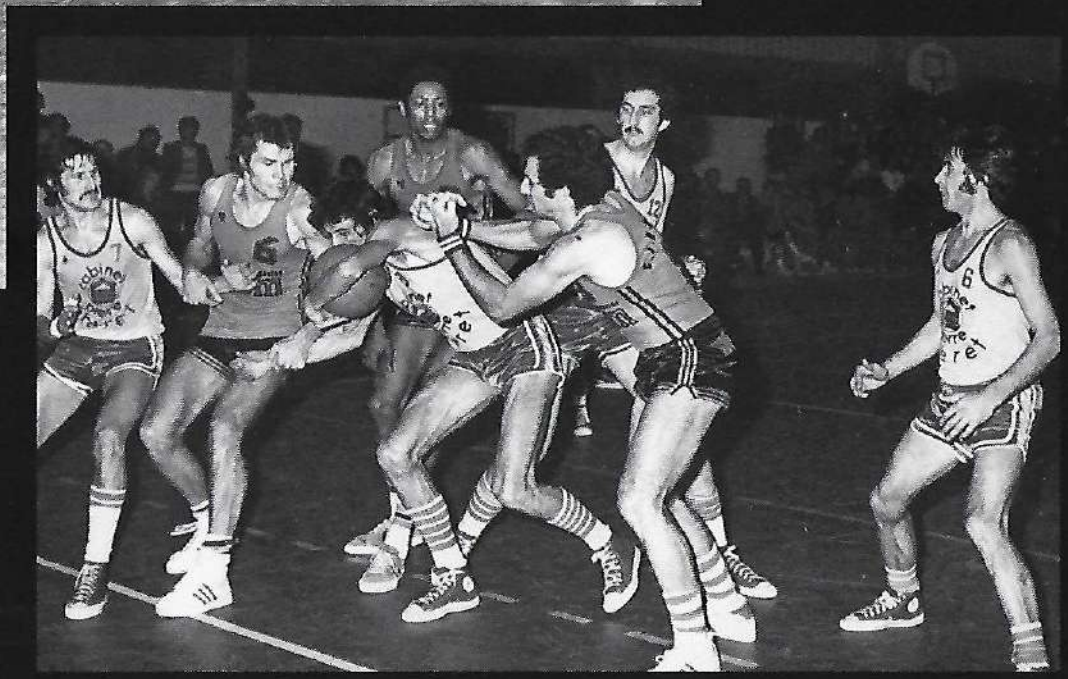
La N2 en poche, il fallait maintenant se tourner vers les phases finales. Le Cercle s'imposa à BREST en quart de finale 84-83. S'il est une chose qui fit peur à Jacques LAFORET ce soir-là, ce ne fut pas le vent de la défaite mais bien plutôt le retour dans la 504 présidentielle : 6 heures chrono pour faire BREST / BOURGES. Les hommes du président AUBRUN seraient à l'heure pour l'emporter au match retour 99-86.

On pouvait partir pour TROYES où allaient se dérouler les 7 et 8 mai 1977 les demi-finales et finales du championnat avec pour objectif, le titre suprême, le titre de champion de France. Un vrai FINAL FOUR qui ne portait pas ce nom. REIMS / DIJON puis CARAMAN / BOURGES au programme du samedi. Quant au dimanche...



Au cas où vous douteriez de l'intensité physique des rencontres

CJMB / Orléans...



À CHACUN SON CHEVAL DE « TROYES »

Où l'on remarque que le fait d'avoir confiance en son équipe et de réserver une chambre d'hôtel peut éviter bien des kilomètres

Les Toulousains de CARAMAN étaient des clients très sérieux, pétris d'adresse. Cependant, le CJM l'emporta sur le score spectaculaire de 102 à 96.

Ce soir-là, en regardant les statistiques de la rencontre, Jacquot LAFORET eut cette remarque restée célèbre : *« Eh ! Les gars ! Je vous signale qu'à nous deux, Lerman et moi, on a marqué la moitié des points de l'équipe »*. Exact Jacquot ! Lerman avait inscrit la bagatelle de 49 points et le capitaine berruyer 2.

Ils s'appellent BARRET, BATTLE, BOURGOIN, BROSSARD, DEVELAY, LAFORET, MAÏDA, RIBES, ROY, SIMON... Ils ont pour coaches René FLOUZAT et Roger BLONDEAU qui prétend avoir atteint les limites de son incompétence...

... Et ils vont disputer la finale du championnat de France contre REIMS, le lendemain.

Avec quels équipements s'il vous plaît ? On ne roule pas sur l'or au CJM et l'on n'a qu'un jeu de maillots qui est d'ailleurs en piteux état. C'est que ce fameux maillot TANGO, on l'a mouillé en demi-finale. Mais heureusement la mère DENIS veille au grain. Bernadette CLAIRFAYT, notre Bernadette, la seule, l'unique, la vraie se lance dans une lessive effrénée. À un rythme d'enfer (à repasser évidemment), elle lave, elle rince, elle essore et met à sécher.

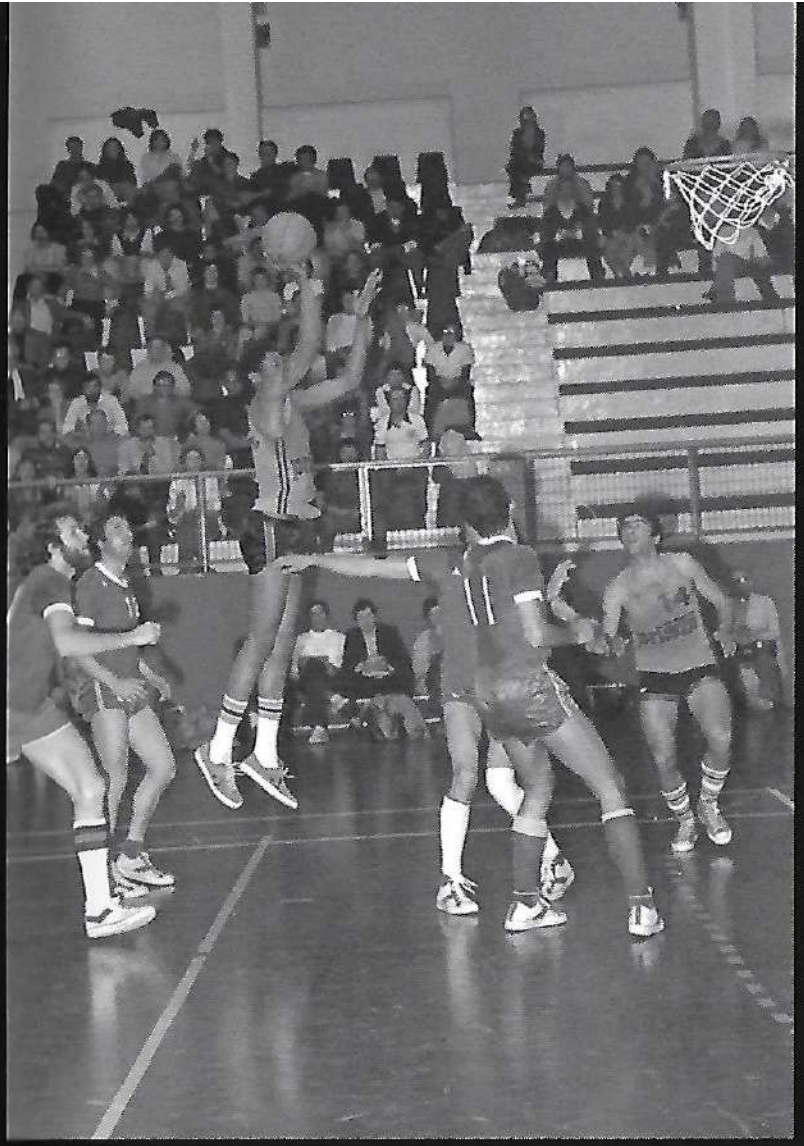
Bien des supporters berruyers n'avaient pas vraiment anticipé un tel résultat (confiance modérée en leur équipe ?). Plus une chambre d'hôtel aux alentours. L'on connaît plusieurs dirigeants et même des supporters (on taira les noms) qui revinrent à BOURGES pour repartir à TROYES le lendemain.

Et si cette finale s'était déroulée à LARISSA ou à MESSINE ? Ils auraient été dans de beaux draps ! Mais qu'est-ce que viennent faire ces deux villes dans ce récit ? L'enjeu fait vraiment perdre la tête.

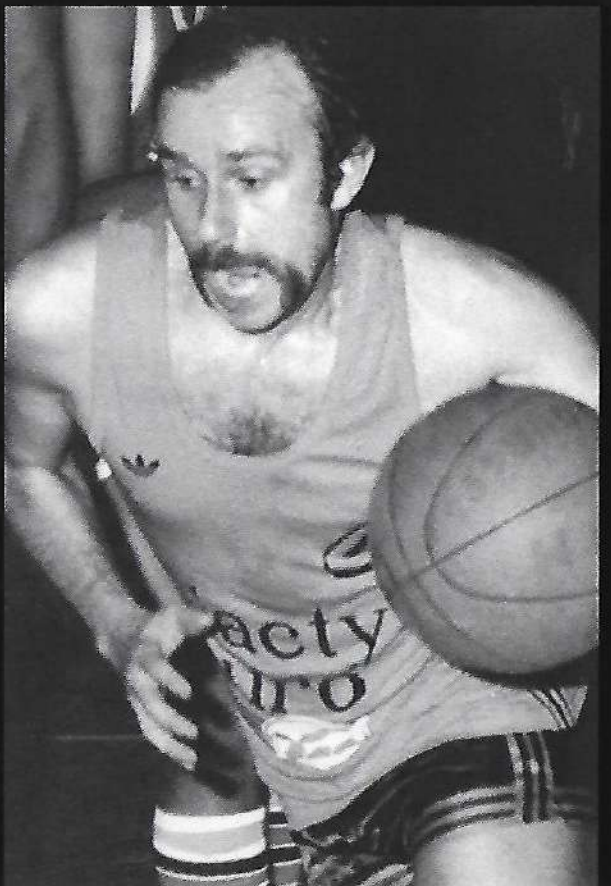
Place à la finale. ALLEZ TANGO !!!

Nous voici en direct de TROYES où l'ambiance est électrique et le suspens à son comble.

REIMS mène 80-77. Il reste 40 secondes à jouer. BARRET obtient deux lancers-francs qu'il réussit malgré la tension. 80-79. Le pressing défensif des Berruyers s'avère payant : ils récupèrent la balle et peuvent développer leur ultime offensive. Côté rémois, on surveille comme le lait sur le feu le CJMBB. Un nouveau club ? Que nenni ! On veut parler des 3B : BATTLE, BARRET et BOURGOIN. On coupe les lignes de passe, il ne faut pas faire faute et priver de ballon les artilleurs du Cercle...



Lerman BATTLE dans ses œuvres



Toute la détermination
de Jean-Claude BARRET

LA SAINT JACQUES !

Le final, la passion, la déraison…

… Il reste une vingtaine de secondes à jouer. Côté CJM, personne ne prend le moindre risque. On fait tourner, on attend l'ouverture. La balle dans les mains de Jacques LAFORET. Le capitaine berruyer a bien des qualités : il se connaît parfaitement ; joueur de devoir, meneur d'homme, défenseur hors pair, il a reçu pas mal de coups, en a donné aussi. Combien de fois a-t-il réussi à protéger ou à mettre en valeur les talents conjugués des BATTLE, BARRET, BOURGOIN ? Ses gestes défensifs ne sont jamais entrés dans aucune statistique.

Il reste 15 secondes à jouer. Tout le monde sait dans ce stade que Jacquot n'est pas un tireur naturel. La défense rémoise se fait moins pressante sur lui que sur les 3 B. De plus, il se trouve à 6 mètres. Le shoot est ouvert. L'éclair ! Jacquot n'est plus à TROYES en finale du championnat de France. Il est redevenu l'enfant de la Chancel' qui tentait des paniers pour se lancer des défis. Il est l'ado de la halle qui tirait du plus loin possible pour épater la galerie.

Il reste 14 secondes à jouer. Jacquot n'a jamais fui ses responsabilités. Pourquoi croyez-vous qu'il soit le capitaine de cette équipe ? Il arme, tire. C'est ce que voulaient les Rémois. Le ballon s'envole… Verdict dans 1,5 seconde.

« Ô temps ! Suspends ton vol ! » LAMARTINE aurait-il écrit pour le basket ?

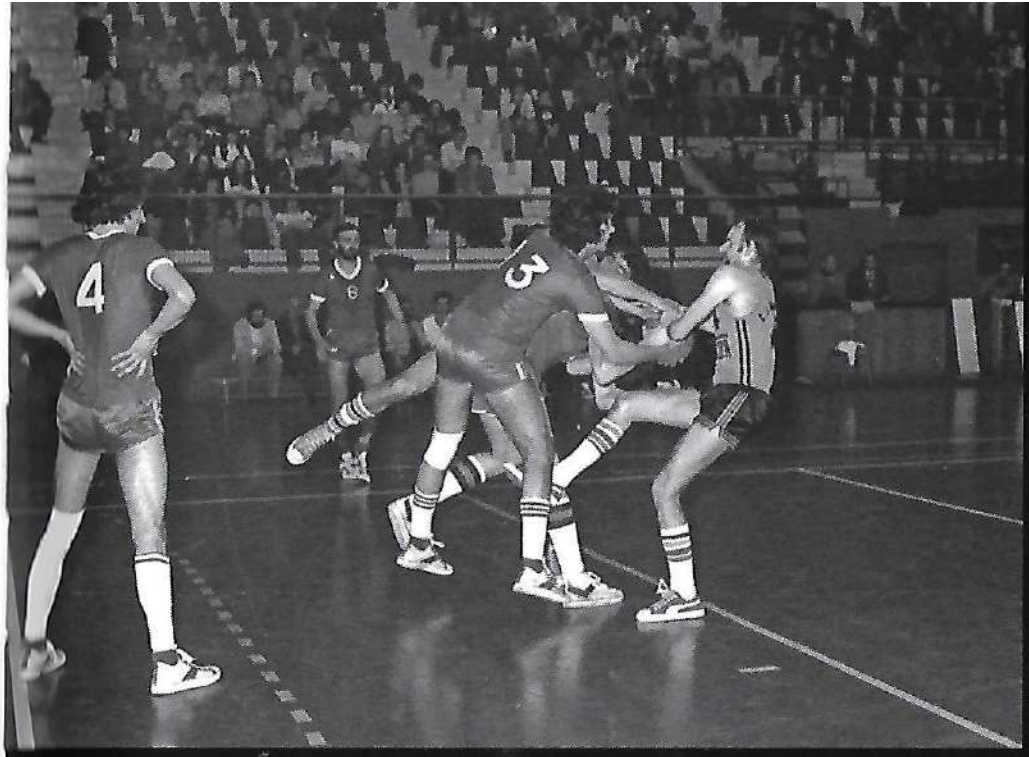
Mais pourquoi a-t-il tiré ? Il est trop maladroit. C'est pas son truc. Il fallait que Lerman ressorte. Ou encore tenter une pénétration pour provoquer la faute ! Quel dommage, si près du but ! Le coach ne pouvait donc pas donner ses consignes ? Et voilà comment BOURGES va perdre d'un point la finale du championnat de France ! Regrets éternels !

Il reste 12 secondes à jouer et le filet rémois tremble. Reconnaissance éternelle ! Tout explose ! Ce shoot vaut 1 000 points. La foudre vient de s'abattre sur REIMS maintenant mené 81 – 80, et qui, dans la foulée perd un ballon que Jean-Claude BARRET sait parfaitement conserver durant les ultimes secondes.

La folie s'empare de l'endroit. Des Berruyers fous de joie, des supporters ivres de bonheur, des joueurs rémois furieux, un américain pétant les plombs (la prime de match était donc si importante à REIMS ?), une bagarre quasi générale, un Mimile SINEAU au milieu de la mêlée, un appareil photo en miette, un commissariat au bout du chemin…

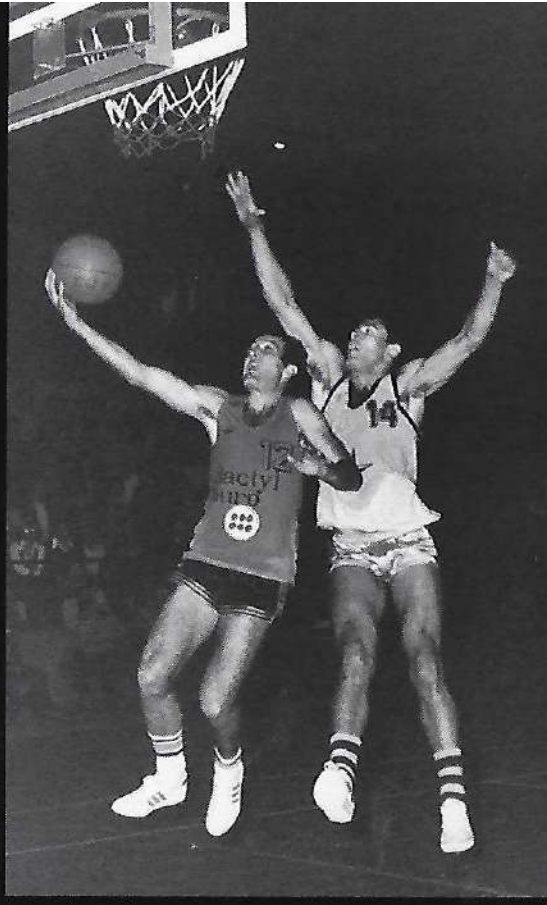
ILS SONT CHAMPIONS de FRANCE !!!

Étant donné le nombre de bouteilles de Champagne ouvertes ce soir-là, on peut considérer que REIMS n'a pas tout perdu. L'année suivante, en Nationale 2, le CJMB réalise une saison honorable, terminant onzième sur quatorze. Hélas, il y a cinq descentes. À l'automne 78, le Cercle retrouve la N3 et BATTLE les États-Unis. Nul ne l'a jamais revu ! Qu'es-tu devenu Lerman ? On aurait tant aimé…



REIMS / BOURGES

Un défi physique permanent



L'enfant de la Chancel', l'ado de la halle devenu capitaine de son équipe saura prendre toutes ses responsabilités...

...Jamais ils n'oublieront cet instant.

LES GAMINS DU « CERCLE »

Ou quand une victoire en Coupe du Cher est aussi importante qu'un succès en Euroligue...

Qu'ils s'appellent Francis PAJOT, Maurice NADOT ou Pierre AUDUBERT ou quelques bonnes dizaines d'autres éducateurs du Cercle Jean MACÉ (là, il faut peser chaque mot !), ils vous diront tous que la joie dans les yeux d'un poussin ou d'une minime qui vient de remporter la Coupe du Cher de basket vaut bien, non pas une messe, mais à coup sûr, une victoire en Coupe d'Europe.

Il fut un temps d'ailleurs où ce qui était alors les fameuses « Coupes du Cher » n'échappaient guère, toutes catégories d'âge confondues, aux équipes du Cercle. Les armoires TANGO regorgent de ces coupes gagnées également lors des tournois.

Ah ! les fameux tournois ! Qui n'a jamais vécu le tournoi du lundi de Pâques à Chavignol ne peut s'enorgueillir de bien connaître le basket de la région. Les tournois du Cercle avaient aussi la cote. Il en existe toujours un, en septembre, pour les minimes filles et les cadettes. Il faut d'ailleurs constater que partout les tournois, sauf les très grands, sont en régression. Dommage, sans doute !

Mais, revenons à nos équipes de gamins. On l'a vu au début de l'histoire, ils venaient souvent des écoles où enseignaient les instits du Cercle. Leurs parents, et c'était fréquent, donnaient d'abord un petit coup de main et finissaient par « passer le bras dans la machine du Cercle ». Combien de dirigeants du CJM sont encore là parce qu'ils sont arrivés par leurs enfants ?

Il fallait assurer les déplacements, les gâteaux d'après-match, puis l'administration de l'équipe, la table, l'organisation du bal et des fêtes. On devenait ainsi un véritable bénévole.

Pierre AUDUBERT, par exemple, en place depuis 1980 est incapable d'expliquer vraiment le pourquoi de son attachement : *« J'aime entraîner, j'aime coacher même les plus petits. Je crois que notre meilleure récompense est de voir la réussite de ceux ou de celles qui furent des débutants. Je vois en ce moment Marie VICENTE en nationale 1 A, Julie FOREST en Nationale 2. Elles ont commencé avec moi . »*

Mais Pierre AUDUBERT ou ses amis des mêmes années ne veulent pas seulement parler du passé : *« L'ambiance demeure, la relève existe pour les bénévoles, même si, il faut le reconnaître, les pros tiennent une grande place ».*

Pierre AUDUBERT et Georges NEUVIALLE entourés des gamins du Cercle

Maurice NADOT et Francis PAJOT, éducateurs depuis toujours

Ne trouvez-vous pas que cet enfant a une tête de futur statisticien ?

LES ROIS DU SIFFLET

Une autre manière de servir le basket en général, son club en particulier : arbitrer

Sacerdoce ou sacrifice? Une occasion de rester dans le basket ou une véritable passion? Servir le jeu ou jouer à l'adjudant? Mille fois posées, ces questions ne trouveront sans doute de réponse que dans le for intérieur des femmes et des hommes en gris.

L'abnégation totale : un arbitre n'est bon que s'il passe inaperçu. Quelle ingratitude vis-à-vis d'une fonction indispensable au jeu!

Ils sont plusieurs au club à l'avoir assumée, jamais assez nombreux, toujours trop sollicités.

« Pourtant, l'exemple venait de haut », nous indique Guy LANGLOIS, personnage incontournable quand il s'agit d'arbitrage. *« Michel MAREST, en plus de ses multiples fonctions était aussi arbitre. Mais la relève tarda. Jack DENIS fut un précurseur, réussissant même à me transmettre le virus au début des années 70. »*

Certains avaient simplement pour but d'aider leur club : ils évoluaient dans le département. Une attitude très louable qu'adoptèrent DESMAREST, JOLY, GAUDICHET, JOSSERAND mais aussi Francis PAJOT, Alain TILLIER et Pierre FOSSET (si, si, si!). D'autres firent carrière au niveau régional et même en Nationale 3 et 4. Ainsi, DUPUY, GERMAIN ou encore Christine LAURENT, Yves FOSSET, Pierre HORTU écumèrent les gymnases de la grande région et plus si affinité sans oublier nos deux arbitres de haut niveau que furent Guy LANGLOIS et Jack DENIS qui évoluèrent en ligue féminine ou en pro B.

Des kilomètres par milliers, des week-ends entiers passés hors de la maison, des stages de formation, des compliments aussi rares que les fleurs dans le Sahara : vraiment, la passion de l'arbitrage ne s'explique pas. Sans doute traduit-elle une certaine idée du sport et l'affirmation de valeurs humaines indéfectibles telles que le respect du jeu et de l'autre. L'anecdote qui suit est à ce propos particulièrement édifiante.

Petra KREMER? Vous vous souvenez? Le 12 mars 98, WUPPERTAL s'incline de peu au Prado, à l'issue d'une terrible belle en 1/4 de finale de l'Euroligue. La route du Final Four qui doit se dérouler à BOURGES s'ouvre pour les TANGO. Surmontant son immense déception, cinq minutes après la fin du match, Petra saisit le micro de Gérard VOISINE et s'adresse en anglais au public du Prado. Elle explique son plaisir d'avoir joué à BOURGES, devant ce formidable public et face à une excellente équipe à qui elle souhaite bonne chance pour le Final Four. Un geste absolument exemplaire qui en disait très long sur l'extraordinaire état d'esprit de cette joueuse et son degré de sportivité. En un mot : la classe!

Petra est revenue à BOURGES il y a peu. C'était le 10 janvier 2007 à l'occasion de la rencontre BB / PRAGUE. Jean-Pierre POSE lui a montré le micro. Comprenant parfaitement l'allusion, la jeune femme a souri mais elle ne pouvait parler : elle arbitrait!

40 ans

CHAPITRE 3

LE TEMPS DES FILLES

Et l'on a fini par accepter les filles. Ce qui peut apparaître aujourd'hui comme un moment capital de l'histoire du club a suscité bien des interrogations sans pour autant qu'il soit question de misogynie. Entrez dans le secret d'une réunion dont tout le monde parle encore.

Puis découvrez que le club formateur est également efficace avec les filles. Elles aussi sont capables d'offrir au CJM bien des frissons et un titre de Championnes de FRANCE. Apothéose ou simple étape ?

Nous sommes alors en 1987. L'équipe dirigeante change. Des choix sont opérés. Ils auront des conséquences insoupçonnées sur les vingt prochaines années.

Parole de banc (2) ..... P 32

Salut les filles ! ..... P 34

Elles sont vraiment très douées ..... P 36

À vingt ans, un nouveau départ ..... P 38

PAROLE DE... BANC (2)

Coucou ! Vous m'avez reconnu ? Attention, ce soir, c'est sérieux. Je ne suis plus au bord du terrain. Me voilà devenu banc de réunion

Dans une salle de la FOL, le comité directeur est au complet. Il y a au moins 25 personnes. J'arrive à reconnaître l'un de ceux qui s'est assis sur moi : Francis PAJOT ! Les autres, mystère. Évidemment, je n'ai pas un point de vue terrible. Il va falloir que je tende l'oreille.

Le président AUBRUN ouvre la réunion : *« Bon, les amis ; entrons tout de suite dans le vif du sujet. Nous sommes surtout réunis ce soir pour décider si on crée oui ou non une section féminine. Depuis le temps qu'on en parle ! »*.

Alors là, président ; je suis pour ! Cinq ans de fesses de mecs, y'en a ras le bol ! Envoyez les nanas ! Mais les regards se baissent. On me fixe d'un œil mauvais qui semble vouloir dire : *« La ferme, le banc ! On t'a pas demandé ton avis ! »*.

Tiens, Robert DURAND prend la parole : *« On a toujours mis l'accent sur la formation des enfants et des jeunes en général. Aujourd'hui, on est connu et reconnu. Les parents nous confient leur garçon et on leur dit qu'on ne prend pas leur fille. C'est embêtant . »* Parle du Foyer, Robert, parle du Foyer, l'argument va faire mouche.

« Le pire, c'est que parfois, les gens n'inscrivent pas leur garçon au Cercle mais préfèrent aller au Foyer où l'on prendra les deux, le frère et la sœur ». Bien joué Robert !

« Le problème, c'est qu'on était arrivé à un bon équilibre. Avec des filles, il va falloir de nouveaux éducateurs, de nouveaux créneaux de gymnase, davantage de moyens, notamment pour les déplacements. Est-ce qu'on va réussir à faire face ? ».

Mais qui est ce pessimiste ? J'ai cru reconnaître la voix de Maurice CHAFIOL. Ah le traître ! Le pire, c'est qu'il est capable d'accepter de les entraîner plus tard. On passe au vote : c'est pas gagné. René AUBRUN reprend les choses en main :

« Ceux qui sont contre lèvent la main : 12 voix ! Ceux qui sont pour : 1,2,3... 12 voix... ».

Attendez, président, Francis n'a pas encore voté ; il hésite. Allez Francis, fais pas l'andouille, lève la main ! J'vais arranger ça. Je me contracte fort, très fort ; mes deux lattes se rapprochent et hop ! je réussis à pincer la fesse droite de Francis qui sursaute en faisant un geste de la main. Le président AUBRUN termine son compte *« ... et 13 avec Francis. Adjugé ! Désormais, le CJM compte une section féminine ! »*.

Ouf ; on a eu chaud ! Alors les filles, on dit merci à qui ? D'autant que dans quelques jours, dans une ville magnifique, Prague, va naître (oui je sais, vous commencez à connaître la chanson) une petite Eva. Avouez que ça aurait été dommage qu'on refuse les filles dans ce club !

Des filles et des garçons... On peut très bien s'entendre au sein du CJM.

Coupe de l'Espérance au Prado le 6 novembre 1977

N. Bougneux (15) A. Perrin (11) N. Grandfond (12) M. Chafiol V. Pittino (6) M.-P. Villaud F. Lévêque (7)
N. Vigné V. Lambert (9) N. Pajak (8) V. Pajak (16)

SALUT LES FILLES !

On aurait pu vous la faire classique « Le début d'une grande aventure… », pompeuse du genre « En route vers la gloire… » ou scabreuse style « Enfin des nanas ! », on sera en fait beaucoup plus modeste

Le CJM a donc sa section féminine; reste à la faire vivre. La recette n'est pas très originale mais elle a le mérite de fonctionner : on s'appuie sur les enfants et les ados. On les forme, on les fait jouer, aimer le basket et après…

Il n'est donc pas étonnant de retrouver les premières équipes du CJM dans les catégories de jeunes. Les compétitions qui se résumaient alors à un duel ASPTT / Foyer deviennent des triangulaires. Quel progrès !

Et l'encadrement ? Clin d'œil du destin, c'est l'un de ceux qui craignait que l'on ne puisse faire face qui s'y colle et en devient la figure de proue : Maurice CHAFIOL.Tout cela fonctionne dans le sérieux et la convivialité. Comme toujours, les bénévoles ne comptent pas leur temps : on encadre, on entraîne, on coache, on fait le taxi. On se retrouve chez Maurice pour boire un coup, trouver un peu de réconfort. Il vous reconduit à AVORD, à ORÇAIS ou ailleurs…

Les filles les plus « mordues », les plus talentueuses font leurs classes dans les équipes de jeunes et se retrouvent quelques années plus tard, les moteurs de l'équipe première. Elles sont nombreuses à prendre « l'ascenseur sportif » mais comment évoquer les années 80 sans citer Leila SAMET et Christine LAURENT, joueuses formées au club et s'illustrant ensuite au plus haut niveau.

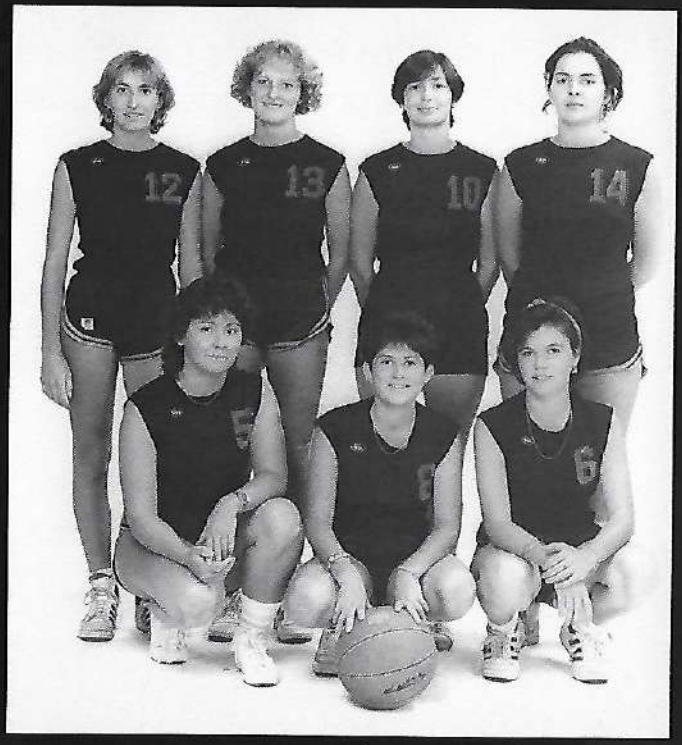
L'expression vous fait sourire et vous avez bien tort car patiemment mais inexorablement, Maurice CHAFIOL mène les filles jusqu'à la Nationale IV. Il passe le relais à Jacques LAFORET en 1985.

Huit années se sont écoulées depuis la fameuse finale de TROYES, huit années durant lesquelles Jacquot a beaucoup diversifié ses activités : entraîneur de la NM3, joueur à l'occasion quand on avait besoin d'un homme d'expérience en départementale, animateur des troisièmes mi-temps, le voilà à la tête des filles qui terminent secondes de Nationale IV en 1986.

La descente de l'USV (V comme VIERZON et non comme VALENCIENNES) a accéléré les choses. Martine BIENVENU, première joueuse rémunérée rejoint le club et apporte toute son expérience.

Sur le terrain, on se souvient avoir fêté les dix ans du club par un titre de champion de France de NM3. Que pourrait-on trouver pour fêter les vingt ans qui se profilent au printemps 87 ? Et si les filles faisaient les intéressantes…

A.-S. Chantereau V. Borghi P. Wasselet
S. Le Bastard L. Tisserand S. Delaveau M. Tisserand
N. Nérault C. Nérault M. Clairfayt



L'équipe départementale

12 V. Michaud
13 A. Dumé
10 M. Millard
14 N. Bridier
5 N. Pajak
8 P. Wasselet
6 A.S. Chantereau

L'équipe d'excellence régionale 1982-1983

Maurice Chafiol
10 C. Laurent
14 N. Decaix
16 C. Rossignol
12 R. Chargelègue
13 V. Pittino
11 N. Lafond
9 C. Maillard
7 V. Pajak
8 N. Pajak
6 L. Samet

ELLES SONT VRAIMENT TRÈS DOUÉES...

... La Fontaine aurait pu écrire cette morale : « Ne jamais oublier que pour gagner, un point de plus, il suffit de marquer »

Jacques LAFORET ne fait pas mystère de ses options : il essaie d'adapter des stratégies du basket masculin au basket féminin. Démarche originale qui surprend quelque peu dans le milieu. Et puis, en vrai pédagogue, il cherche toujours à faire déterminer les objectifs de l'équipe par les joueuses, à les rendre actives dans les prises de décision. On s'entraîne trois à quatre fois par semaine alors que toutes les joueuses travaillent ou sont étudiantes. Rosiane CHARGELEGUE qui vient d'arrêter sa belle carrière de joueuse est un précieux soutien pour toutes les petites jeunes. Elle épaule efficacement Jacques LAFORET.

Pas étonnant dans ces conditions que la saison 1986 / 1987 se déroule sous les meilleurs auspices, que le CJMB décroche sans coup férir son accession en Nationale 3 et s'offre en conclusion un week-end en SAUMUROIS.

C'est en effet à DOUE la FONTAINE que se déroulent les phases finales du championnat de France selon une formule bien connue : demi-finales le samedi (victoire du CJM 82-73 face à DEVILLE-Les-ROUEN) et finale le dimanche. Dix ans après TROYES, il ne déplairait pas aux féminines d'imiter les garçons. Mais le coup du panier de la dernière seconde, beaucoup trop risqué ! Nous les nanas, on va assurer AVANT !

Et c'est effectivement ce qui se passe contre BRIVE puisque nos joueuses TANGO déchaînées mènent de 12 points à la mi-temps puis de 15 points en début de seconde période. « In the pocket, le titre de championnes de FRANCE ! ».

Sauf que la poche est percée. Réveil des Brivistes qui, n'ayant plus rien à perdre, jouent avec l'énergie du désespoir, approximations berruyères... Le classique des classiques et 77-71 pour BRIVE à la 36e minute. C'est à BOURGES de jouer dos au mur et quand, dans les 4 dernières secondes, Leila SAMET arrache un ballon, l'égalisation et les prolongations (79-79), on ne sait plus bien chez les supporters berruyers à quel saint se vouer. On se voyait au paradis et l'on revient de l'enfer. Pour un club qui porte le nom de Jean MACÉ, il y a de quoi perdre son latin.

Deux équipes ivres de fatigue se jettent dans la prolongation. Les Brivistes mènent 90-89 à quelques secondes de la fin du match quand Leila vole une nouvelle balle que l'on n'osera même plus qualifier de brûlante. Elle file au panier, va marquer et devenir héroïne TANGO. Trop simple, beaucoup trop simple. Leila rate la cible. Heureusement Juju DELANEAU a suivi et marque le panier de la dernière seconde. 91-90 !

Championnes ! Champagne ! Rires ! Larmes ! Supporters, dirigeants, joueuses : on dansa fort tard dans la nuit et pas seulement le TANGO. Après 67 (création du club), 77 (titre des gars) et 87 (titre des filles), on demanda à Patrick DORIE ce que réservait le club pour 97. Réponse du tout jeune président : « *La montée en N1A* ». Et pourquoi pas la lune ? Que ne dirait-on pas dans l'euphorie de la victoire !

« Un long convoi bariolé et joyeux investit la place en travaux d'un village vendéen, regroupe les palettes, dresse une table honorable et se lance dans un pique-nique qui ferait presque oublier l'heure du match »

P. Dorie V. Baux M. Bienvenu F. Cainer T. Priou B. Demoule
R. Chargelègue G. Voisine
L. Sautereau J. Delanneau D. Roger C. Laurent L. Samet Y. Fosset

(Cherchez le coach J. Laforêt : il est sur la photo !)

À VINGT ANS, UN NOUVEAU DÉPART

« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître… » et pourtant tellement important dans l'histoire du club

C'est un lundi soir comme un autre au Pass é Va. Autour d'une bière, on parle de tout et de rien, on refait le match du samedi précédent. Scène de la vie ordinaire du club TANGO. On évoque aussi parfois le bon vieux temps, les grandes batailles, les hauts faits d'arme. Et là, surprise, si vous parlez avec les anciens, ce n'est pas d'un titre de champion d'Europe ou de France dont il est question. Ce qui revient en premier, c'est ce week-end magique en Vendée. Comme on se souvient d'une naissance…

Il y a ceux qui y étaient dès le samedi (peu nombreux) et les autres, tous les autres qui ont attendu le coup de téléphone annonçant la victoire pour s'élancer vers DOUE le dimanche matin. Un long convoi bariolé et joyeux qui investit la place en travaux d'un village vendéen, regroupe les palettes, dresse une table honorable et se lance dans un pique-nique qui ferait presque oublier l'heure du match.

On revient avec un titre de champion de France de Nationale IV. Pas de quoi en faire un fromage. Pourquoi cette émotion à peine voilée, ce souvenir si tenace parmi des victoires bien plus prestigieuses ?

Pour comprendre, arrêtons-nous un instant sur la composition… du staff technique.

Le responsable administratif de l'équipe que Jacques LAFORET entraîne est un certain Gérard VOISINE. Les statisticiens se nomment Ludovic SAUTEREAU et Yves FOSSET. L'encadrement médical est assuré par le Docteur DESSUS et les kinés Antoine MILLET et Patrick DORIE qui accède à la présidence en cette année 1987. Parmi les dirigeants figure également Pierre FOSSET, au club depuis l'origine.

Le temps des grandes décisions est arrivé. Patrick DORIE structure le club. Il place aux postes-clés des personnes qui se sentent concernées et qui se prennent au jeu. Par exemple, Yves DOUCET qui a intégré le CJMB en 1985 et que l'on charge d'une tâche curieuse : chercher de l'argent (et si possible en trouver), faire de la pub, démarcher d'éventuels sponsors. Un jeu d'enfant… pour celui qui n'a pas la moindre idée de ce que peut être une démarche commerciale mais qui est doté d'un solide bon sens.

L'heure de la décision historique a sonné : un choix judicieux, pertinent, diablement audacieux pour les uns, osé, risqué, voué à l'échec pour les autres. Compte tenu du tissu économique d'une ville moyenne comme BOURGES, on va tenter d'amener au plus haut niveau français (européen ?) une équipe FÉMININE de basket.

Pour beaucoup, DOUE LA FONTAINE a été le déclic. Yves DOUCET n'en est pas persuadé : « *Ce n'est pas l'équipe qui fait le club mais la qualité des structures du club qui engendre l'équipe !* ». À partir de 1987, tout sera conçu par la nouvelle équipe dirigeante pour que ces structures soient les plus professionnelles, les plus efficaces possibles. L'aventure des filles ne fait que commencer.

40 ans BOURGES basket

CHAPITRE 4

LES OUTILS DE LA RÉUSSITE

L'ordre chronologique, à peu près respecté depuis le début de cet ouvrage va maintenant subir une attaque en règle. Dans une association sportive comme la nôtre, les clés de la réussite sont en effet éternelles.

Même si dans la forme bien des choses ont changé depuis 1967, le respect de règles démocratiques simples, l'acceptation des tâches assignées, l'importance toujours réaffirmée du bénévolat, la formation des jeunes constituent des axes prioritaires qui n'ont pas varié en 40 ans.

Et ce n'est pas la moindre des réussites de ce club d'avoir su développer un secteur professionnel conséquent sans renier les objectifs assignés par les fondateurs du Cercle Jean MACÉ.

Chacun à sa place et... au travail !

À chacun sa tâche..... P 40

Voyage, quand tu nous tiens ! ..... P 42

Le label rouge..... P 44

Les gamins du CJMBB..... P 46

Je me forme, tu me formes... ..... P 48

Jean MACÉ avait raison ..... P 50

Insupportables supporters ? ..... P 52

La tribune des socios ..... P 54

Soyez rassurés, on vous surveille..... P 56

Demandez le Rebond ..... P 58

L'équipe des loisirs ..... P 59

Vive la Presse ! ..... P 60

La réussite du club était liée à son développement économique... ..... P 62

BBE ..... P 66

SASP ..... P 68

À CHACUN SA TÂCHE

La vie associative a toujours été forte au CJM mais c'est le quotidien qui prime

Deux façons de faire : soit vous constituez un bel organigramme tout en couleurs, soit vous vous dites qu'avec toutes les tâches à accomplir, l'organigramme en question se remplira de lui-même.

C'est plutôt la seconde solution construite au gré des besoins qui a prévalu avec le temps.

Le club TANGO n'a pas trop souffert non plus de la « réunionite » fort courante en nos temps modernes.

Pourtant, depuis des années, il est bien établi que le lundi, c'est jour de réunions. Pendant de nombreuses années, ce fut le bureau puis le bureau élargi.

À vrai dire, seules les fonctions très officielles (présidents, secrétaires et trésoriers) correspondaient à un vote. Le reste du bureau avant la séparation entre SA et CJMBB était composé par les responsables des commissions ou de missions précises ce qui faisait, quand même, une vingtaine de personnes.

19h30 : le « rituel » peut commencer. Le président ouvre la séance en apportant des informations. Il ne rejoue pas les matches, il revient rarement sur ce qui s'est passé. Il s'agit d'avancer. D'ailleurs, implicitement, c'est clair pour tout le monde. Il peut alors y avoir une question qui fait débat. La discussion est ouverte et le plus souvent, la décision est prise, parfois après un vote, mais rarement après de trop longs débats. René SOULAT veille : « *Je ne vais pas coucher là, moi !* ». Ensuite, la parole est donnée à chacun ce qui revient à faire un bilan des travaux. Le responsable de tel ou tel secteur peut avoir un problème, des hésitations et le bureau est là pour aider à trouver la solution. La machine est bien rodée, le système tourne rond.

Certaines commissions sont bien connues et tournent régulièrement : sécurité, com-com (traduisez commission communication), billetterie, formation... d'ailleurs la présentation des rapports des commissions au bureau a pour conséquence de rendre peu vivant le conseil d'administration (au comité directeur suivant les périodes) pourtant très fréquenté, à plus de 90 % des élus.

En résumé, la vie démocratique existe bel et bien dans la maison TANGO, mais pas forcément sous une forme traditionnelle. On peut considérer qu'une cinquantaine de personnes au moins, s'investissent sérieusement au club. « Chacun sa tâche », c'est le mot d'ordre. Mais le meilleur endroit pour refaire le monde TANGO et parfois le monde tout court, c'est sans doute le fameux bar du Pass é Va... après les réunions.

Un bureau... Remarquez l'importance de la présence féminine !

Voisine Auroux Peyrot Y. Fosset Aubert Tillier
Pousse Pajot Posé Parnet Pereira Clairfayt Cacard Soulat
J. Gillardet P. Fosset Doucet Gigot M. Tisserand

Les billets sont en partance...

VOYAGE, QUAND TU NOUS TIENS !

Le Maître ès / jeux de mots des TANGO vous explique qu'il faut savoir rester très « posé » pour accompagner les équipes pros

« Mon rôle est de mettre les joueuses, les entraîneurs et le kiné dans les meilleures conditions. Ils ne doivent pas avoir de soucis matériels et rester concentrés sur leur match ».

Jean-Pierre POSÉ explique ainsi le rôle très important et difficile des accompagnateurs de l'équipe pro. Avant lui, Gérard VOISINE puis Yves FOSSET pendant de longues années, ont eu la même fonction.

Et puisque notre rôle est d'expliquer, d'essayer de comprendre la réussite TANGO, cette page était bien indispensable.

« C'est vrai qu'il faut être capable de rester zen et très « posé » pour affronter certaines situations. Le cauchemar, c'est l'oubli d'un passeport ou la perte d'un bagage. L'oubli du maillot est moins grave car j'en ai toujours un dans mon propre sac. Pour certaines étrangères, les visas ne sont pas toujours simples à obtenir. »

Le délégué du club, quand il est à l'étranger est à la fois le représentant du Président du Club, le délégué général pour les questions sportives, l'envoyé de l'équipe vers le commissaire de la Fédération européenne de basket, le garçon de courses pour tout ce qui peut manquer.

« Combien de fois par exemple, raconte Jean-Pierre, *ai-je été obligé de courir après des bouteilles d'eau plate dans les pays où on ne nous donne que de l'eau gazeuse. »*

Yves FOSSET s'est pourtant retrouvé, parfois, avec un sentiment d'impuissance : *« Comment faire quand un avion n'arrive pas et que la correspondance va sans doute être manquée ? Comment réagir quand, soudain, en Turquie, on est plongé dans le noir ? ».*

Alors, qu'est-ce qui fait courir ces accompagnateurs aux mille ennuis et qui sont aussi des travailleurs de l'ombre, sans la plus petite parcelle de gloire ?

« Ce qui me plaît, affirme Jean-Pierre, *c'est de bouger. J'aime regarder là où la vie est bien présente. C'est ma façon de voyager. Je n'ai pas le temps de visiter des monuments ou des musées, mais j'ouvre les yeux et souvent je découvre ainsi des morceaux de vie, des manières d'être. »*

Jean-Pierre POSÉ n'a d'ailleurs pas découvert les grands voyages avec le basket puisque son travail l'avait déjà fait résider... en Irak... en Iran. Des pays aussi *« calmes »* que ces salles de basket hongroises qui ont tant impressionné Yves FOSSET par leur formidable public.

Au temps des départs de
l'aéroport de Bourges

Moment de détente
avec la Presse
à Valencia !

LE LABEL ROUGE

... ou un ensemble de règles de qualité nécessaires à l'école de basket

Depuis trois ou quatre ans, un mot nouveau était apparu dans le dictionnaire usuel de la maison TANGO : « labellisation ». S'agissait-il d'un fromage ou d'un produit bio qui venait d'obtenir le fameux label rouge synonyme de qualité ?

C'était presque cela puisque le CJM cherchait (sans courir pour autant !) une reconnaissance de son école de basket dirigée par Serge ZAHRA. Certes, Étienne BOUCAULT et son équipe n'avaient pas besoin d'un diplôme officiel pour travailler le mercredi après-midi et d'autres moments de la semaine à l'initiation de ces « chères petites têtes blondes » qui veulent tâter de la balle orange.

Ce fameux label officiel « école française de mini-basket » comme pour les écoles de ski ou de voile est délivré par la Fédération Française de Basket (FFBB) sur examen d'un dossier très fourni à remplir par le club candidat.

Le dossier fut donc réalisé et déposé à la fédé qui finit par donner son feu vert.

Depuis 40 ans ou presque, les animateurs du CJM s'étaient bien passés de cette officialisation.

L'équipe dirigeante l'a voulue afin de s'obliger encore plus à du travail de qualité mais aussi, d'une certaine façon, pour obtenir une reconnaissance des efforts fournis auprès des enfants.

C'est ainsi que Madame AMIOT, la vice-présidente de la FFBB et Gérard CACARD le président du comité du Cher de basket pouvaient remettre à Serge ZAHRA le fanion officiel.

À juste titre, la FFBB est soucieuse de la qualité de la formation dispensée. Il ne s'agit pas bien sûr, de vouloir à tout prix former de futurs champions ou championnes qui joueront en ligue nationale.

Mais, même pour une initiation, même pour atteindre un bon niveau régional, l'effort et la persévérance sont indispensables. L'histoire du club s'est fabriquée avec ces efforts.

Une belle histoire humaine ne se fait pas dans la facilité.

basketfrance.com
ECOLE
FRANÇAISE DE
MINIBASKET

ECOLE
FRANÇAISE DE
MINIBASKET

LES GAMINS DU CJMBB

À 20 ou 30 ans d'intervalle, ce sont toujours les gamins TANGO…

Sérieux Étienne RONDIO. Pas autant cependant que M. le Greffier des assises au Tribunal de Bourges qu'il est… dans le civil.

Sérieux, le coach Étienne. Les Poussins, champions du Cher ne font pas dans le basket dilettante. Une équipe Poussins, c'est tout aussi respectable que l'équipe de Ligue Féminine. Tous présents les gamins et pratiquement tout le temps. À l'heure et en tenue SVP. L'entraînement, c'est sérieux (2 fois par semaine) et le match si attendu l'est encore plus.

Pensez, cette saison, les poussins d'Étienne avaient enfin un véritable rival dans le Cher et cette équipe de l'US Vierzon avait même poussé l'outrecuidance jusqu'à gagner le match aller à Vierzon. Le titre et la qualification pour la finale régionale étaient l'enjeu du retour au Prado. Alors ?

Maman et papa tendus. Photographes sur la touche. Étienne qui mène l'échauffement comme pour les pros. Tout va bien aller ! Une large victoire est au bout (57-29) et Étienne peut être tout sourire : « *Je t'assure, ils étaient magnifiques à regarder* ».

Nul doute Étienne, et que de regrets pour les absents ! Étienne qui croit donc fort en ses gamins et tellement aux vertus éducatives du sport. Il a fait ses « *classes* » sportives à Reims près de M. Sauret qui commençait alors à bichonner sa petite Audrey, la future capitaine de l'équipe de France.

Cette année, Étienne, Éric VOISINE et Coralie JOURDE ont 23 poussins. Coralie enseigne et donne un coup de main par semaine. Éric est un pur produit du club. Un fidèle entre tous qui s'est beaucoup investi cette saison en prenant avec Coralie ceux qui débutent.

Alors, ces bénévoles au cœur aussi gros que les bénévoles de voici 40 ans, qu'est-ce qui les anime aujourd'hui ? Pas de surprise, la réponse est la même « *la pure passion* », ce plaisir de voir les progrès des enfants. Il est courant depuis quelques années de disserter sur la crise du bénévolat. Il ne faut sans doute pas la nier. Mais, quand même, ce club TANGO continue d'en enfanter tous les ans.

Notre Étienne RONDIO ne se contente pas d'ailleurs de ses petits. Chaque semaine, le jeudi soir, il anime le groupe LOISIRS, ces basketteuses et basketteurs de plaisir, de la joie de jouer et des retrouvailles entre amis, sans oublier quelques 3e mi-temps largement aussi bien préparées que le match ou l'entraînement.

À chacun son ballon.

C'est tellement plus simple !

2007

JE ME FORME, TU ME FORMES...

Dans la maison TANGO, le verbe FORMER est conjugué à tous les temps et... pour beaucoup de personnes

Pendant ces longues années que nous vous avons contées dans la première partie de ce livre, les résultats de la formation apparaissent à travers tous les titres et toutes les coupes remportées dans le Cher et dans la Région. Elle devait certainement être très performante puisque les titres de champions de France de 1977 pour les garçons et de 1987 pour les filles furent obtenus avec des équipes dont les éléments avaient été formés en majorité au CJMB.

Lorsque l'équipe des « grandes » est arrivée dans les plus hautes divisions du championnat de France, il n'était évidemment plus possible de compter uniquement sur la formation au club. Il a bien fallu aller chercher ailleurs. Certains clubs se sont presque contentés de ces apports extérieurs. Le CJMBB, quant à lui, a maintenu et maintient toujours la formation comme une priorité.

Dans un autre chapitre, nous avons parlé de l'école de basket. Qu'en est-il pour les jeunes filles qui jouent dans l'équipe de nationale 2 (ou nationale 3 l'an passé, ou encore espoirs voici quelques années) ou des cadettes et minimes nationales ?

Gérard CLAIRFAYT pendant de nombreuses années, puis Bernard MARTIQUET et maintenant Philippe PEYROT ont été les responsables du Centre de Formation. Pas facile de faire mener à ces jeunes filles entre 16 et 19 ans une existence où basket et études tiennent toute la place. Les responsables ont formé de véritables équipes et un rapport de ce centre, reconnu officiellement, indiquait que le bénévolat (encore lui !) représentait sur une année 5,8 emplois à temps plein tenus par 10 personnes !

Pourquoi tout ce monde ? Il ne s'agit pas de former uniquement une basketteuse. C'est de l'individu tout entier dont il s'agit, ce qui signifie une liaison permanente avec les familles et un suivi scolaire approfondi. Il faut avoir un caractère bien trempé et une grande volonté pour réussir dans ces 2 domaines que les formateurs veulent, à juste titre, complémentaires.

Alors, les résultats ?

Bien sûr, les chiffres parlent. En 2004, par exemple, 16 « ex-pensionnaires » de Bourges jouaient en nationale 1, 11 en nationale 2, 4 en ligue féminine, 4 dans des championnats étrangers. Un beau résultat sans doute, mais le meilleur n'est-il pas dans le fait que beaucoup d'entre elles ont acquis, grâce au centre, bien des qualités qu'elles auraient eu du mal à trouver ailleurs ?

JEAN MACÉ AVAIT RAISON

« L'école est la base de la nation et aussi la base du CJM »

40 ans après sa création, le club TANGO continue ses relations privilégiées avec le monde scolaire. Pour les futurs basketteurs ou (et) spectateurs.

La première partie de ce livre a évoqué les liens entre le sport à l'école (l'USEP) et les créateurs du CJM, en particulier l'importance prise par certains instituteurs.

Ces liens perdurent et l'histoire de ces 15 dernières années, celles de la réussite, s'appuie encore sur le milieu scolaire.

Bien sûr, ce sont d'abord les joueuses et leurs résultats qui attirent les spectateurs mais un public nouveau est toujours indispensable et un club se doit de travailler à son renouvellement. Quel meilleur terrain que celui des écoles! Les élus de Bourges et du département du Cher l'ont d'ailleurs bien compris puisque des conventions existent entre la ville et le conseil général pour la venue des enfants au Prado.

« *Actuellement,* explique Serge ZAHRA, *toutes les écoles de Bourges ont la possibilité pour le cycle 3 (du CE2 au CM2) de venir assister à un match et à un entraînement. Cette saison, plus de 600 enfants viendront au Prado* ».

La double casquette de Serge ZAHRA et de Pierre PABIOT (conseillers pédagogiques et dirigeants du CJM) est bien utile. Mais ils ne veulent surtout pas se contenter de la venue des enfants à un match. Les élèves viennent au Prado, assistent à un entraînement et posent des questions préparées dans les classes aux joueuses et aux entraîneurs. Parfois, ce sont deux ou trois joueuses, un entraîneur qui se déplacent. Écoutons l'enthousiasme de Monique VALIN, ancienne directrice d'école, après un après-midi dans une école de Saint-Doulchard : « *Les enfants étaient presque une centaine avec une attention parfaite. Je lisais dans leurs yeux la joie d'écouter ces grandes joueuses venues dans leur école. Nous leur avons distribué des Rebonds et des posters. Ils étaient heureux. Nul doute qu'ils essaieront d'entraîner leurs parents au Prado* ».

Pour être franc, chère Monique, c'est un peu fait pour cela. Serge ZAHRA et André BÉCHADE, Monsieur Internet du CJM, pourraient aussi nous parler des visites très réussies dans les collèges où l'objectif est double : soit un contact sous forme de débat, soit une animation sportive.

Déplacement dans une classe ou accueil au PRADO : la même attention, le même intérêt réciproque

INSUPPORTABLES SUPPORTERS ?

« Que de bruit ! Que de bruit ! » pensent parfois quelques néophytes découvrant le Prado. Et pourtant, ils ne sont pas si insupportables que cela nos supporters

À y regarder de plus près, ils ont même bien des qualités. Certes, le bruit, ça les connaît. Et depuis longtemps. On n'avait pas manqué de les remarquer à TROYES ou à DOUE-la-FONTAINE. Mais c'est en 1989 sous l'impulsion de Ludovic SAUTEREAU et d'Alain TILLIER qu'ils fédèrent leurs énergies et leurs idées en un club.

Il s'agit naturellement de soutenir leur équipe favorite mais nos compères TANGO sont plus futés et plus ambitieux. Ils vont essayer de décharger le CJMB d'un certain nombre de tâches matérielles (buvettes, bourriche...) et d'apporter autant que possible une aide financière. Indispensables supporters !

Ils n'ont jamais été très nombreux (une quarantaine au maximum ; vingt-neuf aujourd'hui) mais le club des supporters ne compte que des membres (très) actifs. Même Guy LANGLOIS ignore combien de sandwichs ils ont fabriqués ou combien de kilomètres ils ont parcourus en 18 ans. C'est dire... Intenables supporters !

Leurs lettres de noblesse, ils les gagnent au début des années 90. Alors que nous ne sommes encore qu'en NF1B, deux coupes de France vont tomber dans l'escarcelle TANGO. Et Alain TILLIER se souvient de ces déplacements à GAGNY ou St-NAZAIRE et de la fête folle qui débutait dans les cars.

Parmi les adversaires du CJMB, nos supporters avaient leurs préférences. BORDEAUX, REIMS tenaient la corde mais également LUNAC où, désespéré, le restaurateur de NAJAC n'avait pu leur préparer qu'un magret de canard grillé avec sauce aux morilles alors qu'il était prévu des canards gras. Insatiables supporters !

Une nuit, sur une aire d'autoroute, des sbires à la mine patibulaire menacent le pompiste. Alain TILLIER est certain que le débarquement au même moment de la cinquantaine de joyeux drilles TANGO a permis d'éviter un cambriolage. Incorruptibles supporters !

Quelques souvenirs restent cuisants : un déplacement à AIX notamment avec une défaite de 27 points pour 27 heures de car. Inépuisables supporters !

Mais bien sûr, comment oublier les grands moments d'émotion ? PARME 95 : Amy CISSÉ monte dans les tribunes et offre la coupe Ronchetti aux deux cents Berruyers. Quinze heures plus tard, les joueuses attendent les cars place Séraucourt : Alain en a encore la chair de poule.

En mai 2006, Monique VALIN et Annette la Pitchounette passent toute une nuit à mobiliser leurs troupes pour repartir à VALENCIENNES où se dispute la belle de la finale du Championnat. Résultat : un septième titre de Championnes de FRANCE. Céline DUMERC confie le trophée au car de supporters qui le ramène à BOURGES. Tu ne peux pas savoir Céline combien ton geste a été apprécié !

Finalement ces supporters, ils sont très supportables !

Allez VO - TANGO !

Une cohabitation qui dure depuis 78 rencontres...

LA TRIBUNE DES SOCIOS

« Socios ! » ou quand le basket TANGO emprunte au vocabulaire du foot !

Certaines tribunes socios de stades de foot sont célèbres et pas toujours pour leur sportivité. Alors pourquoi tribune des socios ? Sans doute par référence à la notion d'abonnés puisque par définition, au Prado, tous les abonnés deviennent socios.

Les abonnements aux matches des TANGO remontent déjà très loin puisque les premiers datent de la saison 89-90. Ils étaient 100 et la première tribune du Prado (la première historiquement) leur sera peu à peu réservée surtout lorsque les autres tribunes arriveront.

Ils sont 150 en 1992, 200 un an plus tard, puis 330 en 1995, 450 en 1997, 525 en 2003, « *et à peu près ce même nombre aujourd'hui* » affirme Jack DENIS, responsable de la billetterie. La tribune socios est toujours pleine et ses habitués sont souvent de bons supporters. S'ils se taisent, c'est que vraiment quelque chose ne tourne pas très rond sur le parquet. Avec, bien sûr les supporters « officiels », c'est souvent cette tribune socios qui commence à créer l'ambiance lors des grands matches et l'ensemble du public suit.

Et si l'on parlait de ce public TANGO ?

La salle actuelle contient un peu moins de 3000 places assises. Pour les grandes rencontres, avec les places debout, les 3000 places sont assez largement dépassées. Avant la construction de la dernière tribune et encore plus avant la troisième, les queues d'avant-matches étaient célèbres. Les réservations n'avaient pas la réalité actuelle et on se souvient de supporters qui faisaient la queue depuis le matin.

La moyenne de fréquentation pour la dernière saison a été de 2300 spectateurs, ce qui est une excellente moyenne, la meilleure avec celle de Valenciennes. Alors, qui sont ces spectateurs ?

Difficiles à cerner, sauf bien sûr les socios. On peut cependant avancer quelques caractéristiques :

- Il s'agit d'un public vraiment mixte. S'agissant d'une équipe féminine, c'est normal.

- Cette mixité se retrouve dans les âges et dans les catégories socio-professionnelles.

Ce qui est sûr, c'est que le « phénomène TANGO » rassemble. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur les loges réservées aux élus. Ils sont là, de tous bords, ardents défenseurs de la cause berruyère.

Comme tout le public d'ailleurs !

TANGO
TANGO

SOYEZ RASSURÉS, ON VOUS SURVEILLE !

L'organisation des matches et votre sécurité dans la salle dépendent à chaque soirée de 40 personnes

Pas toujours facile d'être à une entrée du Prado les soirs de matches. Il faut être ferme, faire quelquefois preuve de diplomatie et surtout toujours avoir l'œil. Le plus souvent, pas de problème, mais il faut savoir repérer un resquilleur ou un vrai fraudeur mais aussi avoir un grand cœur.

« L'autre soir, lors du match avec Calais, me raconte un responsable de portes, *deux gamins sont arrivés après le début du match, les yeux brillants et tellement tristes. Sans un sou. J'ai dû passer pour le Père Noël en leur offrant 2 places debout ».*

Mais, ce n'est pas toujours aussi simple, même s'il faut rappeler que le Prado n'a jamais connu d'incident grave ni de débordement de public. Depuis de nombreuses années, Jean-Pierre POSÉ assume la responsabilité de la commission dite de « sécurité ».

« Je dois pouvoir disposer d'au moins 35 personnes qu'il faut former au minimum. Chacune connaît les portes de secours, le plan d'évacuation, les normes de sécurité, les signaux d'incendie. Depuis 2 ans, nous avons même une formation de secouriste pour quelques personnes ».

Tous les responsables des entrées sont reliés avec lui et son adjoint Pascal ROBERT par radio.

« Notre vrai problème, c'est la concentration de tous les responsables. Au bout d'un moment, et c'est parfaitement normal, ils oublient la sécurité pour le match ! ».

Les arbitres européens aiment venir à Bourges. Ils sont bien reçus, la ville est touristique. La salle représente ce qui les attire dans leur sport, à savoir une salle vivante où ils se sentent en sécurité.

« Depuis des années, j'ai mon équipe de « costauds » qui assure. Ils sont toujours prêts à intervenir. Ce sont eux qui entourent les arbitres pour le retour au vestiaire. En cas d'absolue nécessité, quelques autres amis sont prévus. Bien sûr, il est arrivé que les spectateurs ne soient pas heureux des arbitres, mais la violence est toujours restée verbale ».

On pourrait écrire plusieurs pages sur quelques demandes « étonnantes » de certains commissaires ou même de certains coaches adverses.

Voici très peu de temps, cette saison, c'est même un coach français que Jacques LAFORET empêcha in extremis de faire une «grosse bêtise » sur un arbitre à la fin du match.

Des hommes à tout faire

DEMANDEZ LE REBOND !

Ne sommes-nous pas à l'heure de la communication reine ? Comment entretenir des relations durables et régulières avec ses partenaires, son public et son… cercle de sympathisants ?

Il y a bien longtemps que les dirigeants du CJM ont posé cette question. Dans les années 80, de magnifiques brochures dressaient un bilan annuel des activités de l'association.

C'est Évelyne DORIE qui, en créant la commission communication, promeut l'idée d'un organe de liaison entre les licenciés. Le N° 1 du Rebond que nous pourrions qualifier de « Collector » sort en septembre 1989.

Nous sommes au temps de la machine à écrire et de la ronéo. Le besoin était sans doute réel puisque le Rebond devient mensuel au début des années 90. Dominique POUSSE, Martine TISSERAND, Gérard CACARD dépensent des trésors d'imagination pour le rendre attractif et respecter les délais d'impression. La photocopieuse « chauffe un max » dans cette cuisine interne.

À partir de 1995, standing européen oblige, le Rebond est distribué à chaque rencontre : un exploit unique en France dans le monde du basket féminin.

Dominique POUSSE et quelques autres reprennent leur bâton de pèlerin, toujours à la recherche d'annonceurs afin que le Rebond puisse s'autofinancer. On se professionnalise en travaillant avec Kéops puis Concordances ; la couleur devient un élément incontournable.

Naturellement, comme dans tous les programmes, on retrouve la composition des équipes mais l'ambition de Charles PARNET, rédacteur en chef va bien au-delà. Il s'agit de rappeler l'essentiel de l'actualité, de présenter les joueuses d'un point de vue humain, de découvrir celles et ceux qui font l'univers TANGO, bénévoles, partenaires, socios, de proposer quelques clins d'oeil sur la vie du club, de donner sa place au secteur amateur.

Vaste projet qui demande une coopération efficace : Pierre PABIOT le chroniqueur, Guy LANGLOIS l'archiviste maison, Éric VOISINE et Gérard CLAIRFAYT les statisticiens, André BECHADE et Monique VALIN les photographes sont constamment mis à contribution.

Les responsables successifs de la publication, Dominique, Charles, Alberte RICHARD et actuellement Monique VALIN ont toujours eu le souci de la qualité et également ce soupir de soulagement quand le Rebond est prêt, grâce à la collaboration sympathique et bienveillante de Christophe POTTIER et Julien BONNEFOUX.

On sait qu'il est devenu objet de collection pour certains : est-ce un signe de qualité ? En tout cas, il est entré dans les habitudes des spectateurs depuis longtemps. C'est en son absence (par exemple pour les rares rencontres de Coupe de France) que l'on mesure le mieux l'importance de ce compagnon.

L'ÉQUIPE DES LOISIRS

Au CJMBB, le basket loisir existe aussi

Il a vu le jour en 1984 à l'initiative de Freddy MIGEON. Il regroupait à l'époque une équipe féminine composée d'anciennes joueuses de bon niveau désireuses de mettre fin à des déplacements et contraintes sportives devenus incompatibles avec leur vie de famille.

C'est par amour de la balle orange et envie de se maintenir en forme que l'esprit du loisir voit donc le jour au CJMBB.

Quelques époux et amis viendront augmenter les effectifs mais après une douzaine d'années de fonctionnement, cette structure disparaîtra.

Elle renaît en 2003 et une vingtaine de personnes suivent maintenant régulièrement un entraînement hebdomadaire le jeudi soir au Prado 2. Ambiance bonne enfant certes, mais également esprit sportif qui permettent à l'équipe d'organiser quelques petits matches amicaux avec d'autres clubs loisirs du secteur.

Freddy MIGEON (à droite) et sa première équipe

Le groupe loisirs 2006-2007

VIVE LA PRESSE!

Le Berry Républicain et la Nouvelle République sont indispensables

Les chiffres sont malheureusement inexorables pour la presse écrite. Le Français lit de moins en moins le journal et c'est bien dommage!

Et pourtant le département du Cher a une très grande chance puisqu'il possède deux quotidiens et nous connaissons tous beaucoup de personnes dont le premier plaisir, au réveil, est d'aller chercher le journal dans la boîte aux lettres ou d'attendre le facteur quand il n'est pas distribué à l'aube.

Le quotidien est l'ami de tous les jours et le plaisir de chacun, en le feuilletant est certainement très diversifié. Sans doute et heureusement. Nous savons pourtant que beaucoup s'en vont vers les pages sports et particulièrement vers la rubrique basket. Car pour ces pages, nous sommes des privilégiés dans notre département du Cher. Bien sûr la réussite et les résultats y sont pour quelque chose. Réciproquement, sans être capable d'avancer des chiffres, on peut parier que la vente de nos deux quotidiens augmente le lendemain des grands matches et en particulier quand la victoire est là.

Affirmons-le tout net, le Berry et la NR sont un des facteurs de la réussite TANGO.

Guy LANGLOIS, l'archiviste du club regroupe au fur et à mesure tous les articles de la presse régionale et il suffit de voir l'épaisseur de ses volumes en fin de saison pour comprendre en un seul coup d'œil, la place de la presse dans l'opinion sportive berrichonne.

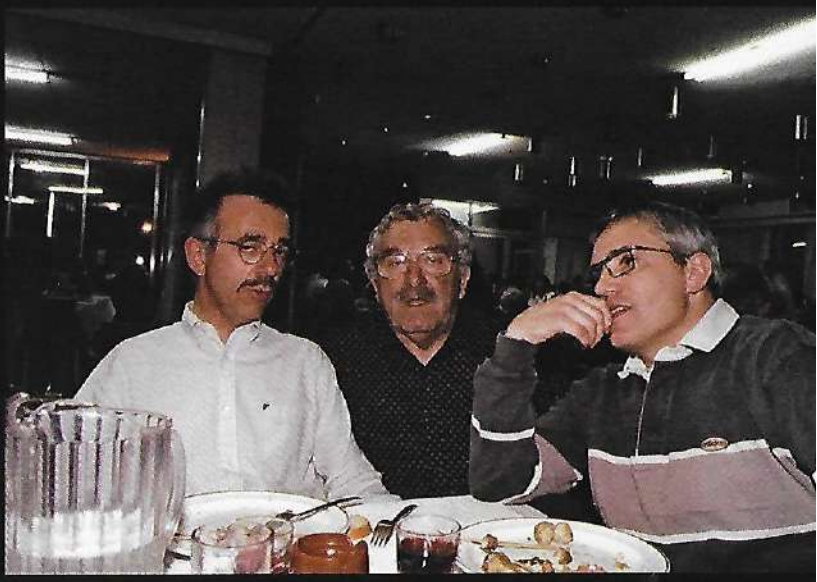
Il est vrai que pour réaliser cette presse, il faut des journalistes passionnés et de qualité. Au départ, ils n'étaient pas forcément des spécialistes du basket et la place réservée dans leurs colonnes au sport féminin était bien réduite.

Peu à peu et avec la réussite, ils se sont pris au jeu et sont devenus familiers des joueuses, des entraîneurs, des dirigeants. Ils sont de tous les déplacements et leur présence est un plus pour la délégation. À juste titre (c'est le moment de l'écrire!), ils ont l'œil partout et les échos sont souvent ce qui est lu avec gourmandise, en premier, avant les longs articles.

L'ordinateur a remplacé le stylo et en moins de 10 ans, leur travail a considérablement évolué. Quand on pense que voici peu (et même très peu parfois), il n'existait même pas de table de presse dans certaines salles!

Un Breton en Sicile !

Hervé LE FELLIC



Gilles AUDOT Émile SINEAU Philippe OUTEIRO

Allez TANGO !

Christian RAGOT
et Pierre FOSSET

Xavier GUERIN Jean-Marc DURET Martine BAVOUSET

Éric RICHARD

Jacky BAVOUSET

« LA RÉUSSITE DU CLUB ÉTAIT LIÉE À SON DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE »

ou comment celui qui se dit un grand timide a trouvé « doucettement » plus de 150 partenaires

Grattez dans le bon sens bien évidemment, et vous verrez peu à peu la carapace se fendiller et Yves DOUCET commencer à se livrer.

« Lorsque je me suis arrêté en 2003, j'étais fatigué par le souci permanent du budget du club. Quand arrivait le moment, chaque année de retourner voir les partenaires, j'étais inquiet, je stressais beaucoup ».

Yves Doucet affirme qu'il n'était pas fait pour ce démarchage qui lui coûtait *« d'ailleurs, j'aurais bien été incapable de vendre autre chose que du CJM ».*

Alors, comment en est-il arrivé là et comment expliquer cette réussite ? D'emblée, une précision *« avec Pierre FOSSET, j'ai toujours œuvré en bonne intelligence et en pleine confiance. Sans notre duo, nous n'aurions pu réussir. Nous avons un peu le même tempérament, la même façon de procéder ».*

Ceci dit, car c'était indispensable, essayons un petit résumé d'histoire TANGO.

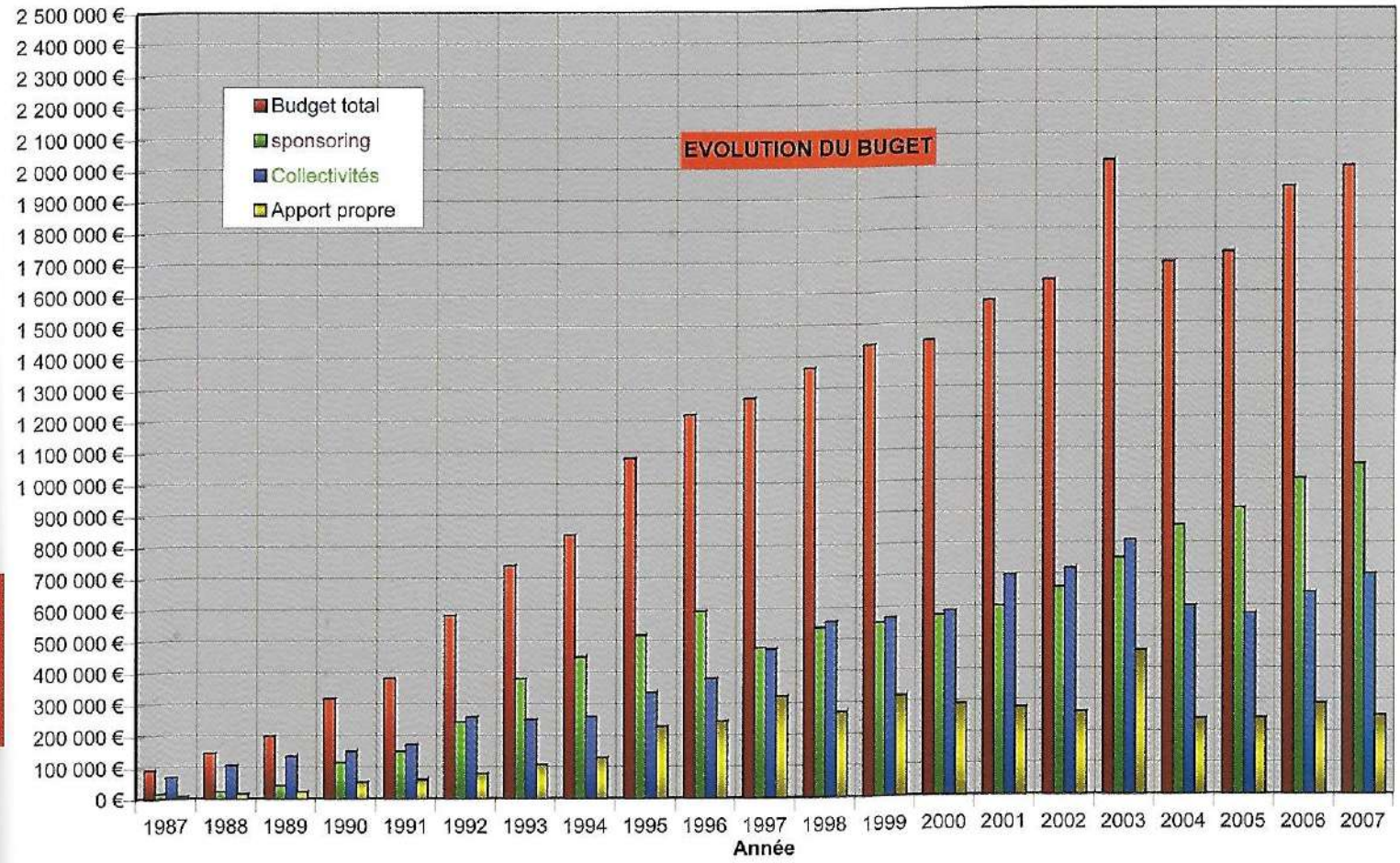
Rappelez-vous, le Président-fondateur du CJM, « M. AUBRUN », est le beau-père d'Yves Doucet. Celui qui a connu le Père AUBRUN vous dira que lorsqu'une chose lui tenait à cœur, il fallait bien que ceux qui l'entouraient y participent. Donc, pas question de dispense pour le gendre qui va, peu à peu, se mettre dans le coup en assurant des déplacements et l'encadrement d'équipes où sont maintenant ses enfants.

En 1985, Yves entre au Comité Directeur et en 1987, le Président d'alors, Patrick DORIE, lui demande de prendre une vice-présidence avec la responsabilité de la publicité et donc de la recherche de fonds. Tout va alors aller très vite. Les trois compères (DORIE, FOSSET, DOUCET) travaillent beaucoup et décident la priorité du basket féminin avec ces axes de travail :

- professionnalisation progressive de l'équipe
- développement du partenariat avec les entreprises
- augmentation du public
- indépendance financière progressive vis-à-vis des collectivités
- indépendance du Club vis-à-vis des politiques.

En 1988-1989, le montant de la publicité s'élève à 275000 F (près de 42000 €) et le Conseil Général, à travers son office « le Cher en Berry », finance les déplacements en avion. Incroyable alors que le Club est encore en N1B !

Yves DOUCET se souvient d'une fin de repas avec le maire de l'époque, Jacques RIMBAULT, qui déchira la nappe de papier et dessina des courbes. « Celle des pouvoirs publics ne doit jamais dépasser les autres apports ».



L'évolution du budget du club

Trois remarques à propos de ce graphique :

On constate un pic du budget du club en 2003 correspondant à l'organisation du Final Four qui certes, ne fut pas une réussite sportive pour le CJMBB mais qui engendra une augmentation des subventions pour organiser l'événement et des apports propres au club (billetterie).

Les résultats 2004, 2005, 2006, 2007 sont à mettre à l'actif du BOURGES BASKET et non plus du CJMBB suite au passage de l'association type loi 1901 à la SASP (voir page 68).

Les chiffres pour 2007 sont prévisionnels.

Le maire parlait juste et rejoignait ainsi la règle des trois tiers que s'imposait le Club :
- 1/3 partenariat
- 1/3 collectivités
- 1/3 fonds propres (entrées, vente d'objets, buvettes, etc.).

En 1994, la barre des 3000000 F (450000 €) est dépassée (voir graphique). On compte 125 entreprises. Comment font-ils ?

La Chambre de commerce aide les dirigeants en leur fournissant des invitations pour des cocktails, des congrès, des lieux où ils sont sûrs de rencontrer des chefs d'entreprise. Le carnet d'adresses se remplit, les résultats sportifs sont bons, les collectivités sont toujours là même avec des changements de majorité. La machine ne va plus s'arrêter.

En 90-91, naît le Club d'entreprises (25) qui va devenir un outil important. Les premières loges apparaissent tout comme un catalogue de produits dérivés.

Le Club d'entreprises va se donner des moyens supplémentaires par la création en 94-95 du Bourges Basket Entreprises (BBE).

Accueillir les entreprises au Prado, c'est bien mais, comme pour tout grand club, un équipement pour les après-matches est indispensable.

Le lieu actuel « l'espace Crédit Agricole » est un peu le bébé d'Yves Doucet.

« Avec mon travail, j'avais l'habitude de l'examen de projets, de l'étude de devis, du suivi des travaux. Sur un terrain cédé par la ville et avec un investissement du Club, l'espace va se révéler un excellent moyen d'accueil et de communication ».

En ce lieu, il est à l'aise. Jacqueline Doucet confirme *« aller démarcher constituait toujours pour lui un gros effort, pensez que dans un magasin il n'oserait pas demander une réduction de 5 %. Là, il est presque comme chez lui ».*

Cette réussite économique, à partir d'une association et d'un club amateur faut-il le rappeler, apporte son lot de réflexions :

- la sécurité financière n'existe pas. Chaque année, une remise en route est nécessaire et c'est épuisant pour des bénévoles. Alors professionnalisation ? Depuis quelques années, depuis le départ d'Yves DOUCET en fait, c'est bien un professionnel du marketing qui assure cette charge difficile.

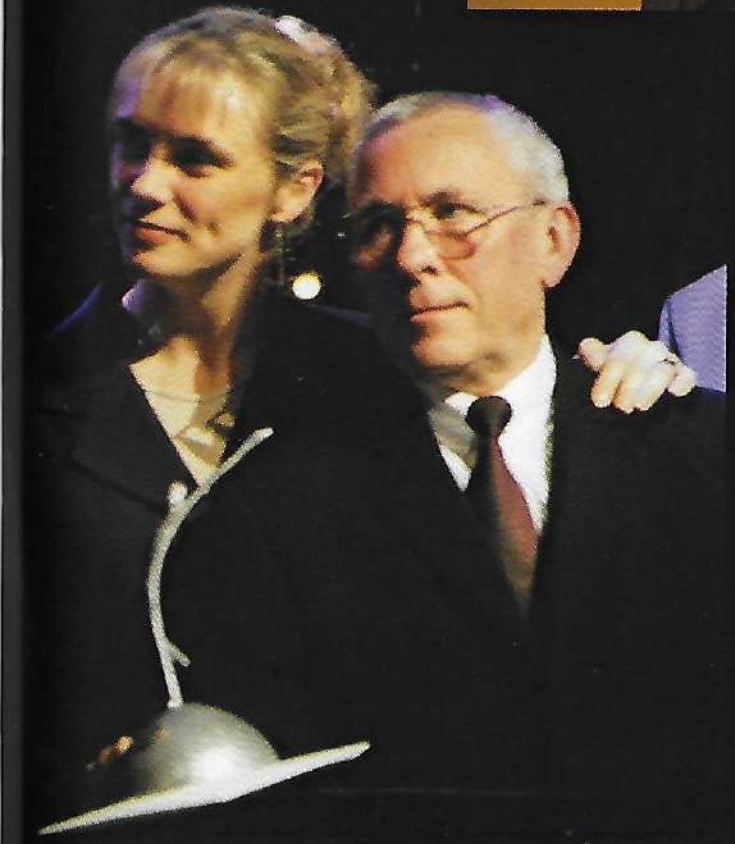
- la règle des trois tiers est respectée. La chance de Bourges est d'avoir trois instances locales (la ville, le Conseil général du Cher et la région Centre) qui soutiennent le Club dans tous les cas.

- le réseau de bénévoles demeure tout à fait indispensable, même avec une S.A., même avec 150 entreprises.

Les bénévoles face aux grosses machines financières russes qui écrasent tout, l'image est peut-être facile mais elle demeure et Bourges est au Final Four 2007 !

Avoir en charge le développement économique du club, ça fatigue !

Quelques moments de détente sont donc bien légitimes



BBE

Le lexique TANGO s'enrichit (c'est le cas de le dire) d'un nouveau sigle

Dans un chapitre précédent, nous avons décrit le très gros travail effectué en particulier par Yves DOUCET afin de donner au club l'assise économique indispensable à sa réussite. Les entreprises concernées se sont organisées. Un peu d'histoire :

En 1989, attentifs aux résultats du club qui ne cessaient de progresser, une « bande de copains », membres de l'association des Écoles Supérieures de Commerce et de Gestion du Cher, (ESCG) décide d'utiliser le vecteur basket féminin pour promouvoir Bourges et le Département en leur donnant une image dynamique.

Ils ne sont pas spécialistes du basket et encore moins du basket féminin (certains avouent même qu'ils n'y connaissent rien) mais ils « sentent l'opportunité ». Ils s'appellent Dominique ROBERT, Michel POULET, Joël BADOUX et Alain LECLERC.

Ils se réunissent dans le cadre de leur association et décident de contacter les dirigeants du CJMB d'alors pour leur proposer de fédérer une association de partenaires qui pourrait apporter un concours financier au club. En 1989, le budget du club était de 250 000 F de l'époque, soit environ 38 000 euros.

Ils rencontrent Patrick DORIE, Pierre FOSSET et Yves DOUCET. Ils leur proposent de bâtir une « stratégie marketing » afin de récupérer des fonds supplémentaires par de la publicité qui viendrait des entreprises locales.

Un petit groupe de travail est constitué avec Yves DOUCET. « *Cela prend des mois,* me confie Joël BADOUX, *car nous devions aussi apprendre le basket* ».

Des contacts sont pris avec le CSP Limoges qui accepte aimablement de fournir toutes informations et documents sur le fonctionnement de leur club de partenaires.

Vient ensuite la phase de créativité, car si l'on veut attirer des entreprises, il faut leur proposer des produits. Ils imaginent donc un premier catalogue de produits.

Parallèlement, nos « fondateurs » créent le « CJMB Entreprises », en rédigent les statuts et commencent à démarcher des sociétés locales, grâce au concours de la CCI du Cher qui leur en a fourni le listing. CJMB Entreprises vient de naître, son 1er Président est Michel LUMET (il était impératif d'avoir un président Berruyer), 30 entreprises y adhèrent la première année.

Joël BADOUX avoue « *on y a cru et on ne savait même pas pourquoi, on était comme des gamins, on s'est pris au jeu* ». On connaît la suite...

D'autres présidents ont succédé à Michel LUMET :
Jean-Claude GIMONET, Ghislain BALLIGAND, Bernard-Michel OLIVIER et Jean DESTRUYS (actuel Président).

Les partenaires sont aujourd'hui près de 160, le Prado a 4 tribunes, le CJMB Entreprises est devenu le Bourges Basket Entreprises (BBE) ; le BBE contribue au budget à hauteur de 1 050 000 euros.

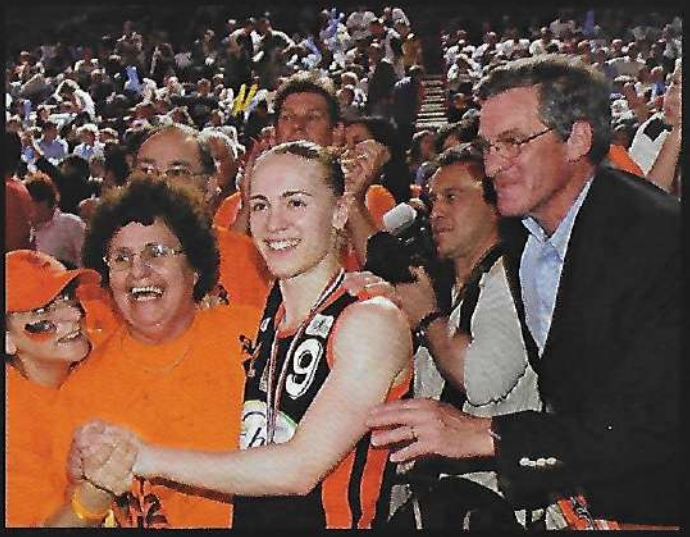
Et puis les entreprises ont un formidable lien avec le « château blanc » ou plus sérieusement l'espace Crédit Agricole pour les après-matches ou pour les repas en commun.

Bien sûr, les clubs russes ont des moyens très supérieurs le plus souvent d'ailleurs avec l'énorme risque de ne s'appuyer que sur un gros sponsor qui, de fait, est propriétaire du club.

À Bourges, l'intérêt économique a rejoint l'intérêt sportif. Les occasions, dans un département qui est à la peine même s'il se bat, ne sont pas si nombreuses. Les édiles, les chefs d'entreprises l'ont compris.

Bernard-Michel OLIVIER bien entouré

Finale de la Coupe de France 2006 : Jean DESTRUYS à BERCY



Pierre FOSSET et François DUMONT vice-président du Conseil Régional

François EMERET (Concordances) avec Benoît ROUMET lors d'une soirée organisée par le BBE

SASP

Un nouveau sigle sans doute mais surtout une nouvelle façon de gérer le secteur Pro

SASP : Société Anonyme de Sport Professionnel

Pierre FOSSET explique : « *La loi dite BUFFET a créé ce type de société anonyme réservée au sport professionnel. Un club sportif, géré par une association est obligé de la créer lorsque son budget et en particulier la part réservée aux salaires atteint une certaine somme pendant 3 années consécutives* ».

En fait, lorsque le CJMBB décide en 2002 de travailler pour créer cette SA, il n'était encore pas dans l'obligation de le faire et donc de changer de statut juridique pour son secteur professionnel. Seuls deux clubs (Bourges et Valenciennes) ont fait ce choix.

Alors pourquoi ?
« *Nous avons voulu prendre les devants et ainsi ne pas être pressés par les circonstances lorsque l'obligation viendrait. Mais aussi, parce que nous y avons vu un certain nombre d'avantages* ».

Comment est donc composée cette SASP ?

L'actionnaire majoritaire est l'association CJMBB qui demeure avec toutes les équipes amateurs.

Valenciennes a préféré que son association reste minoritaire. Les autres actionnaires sont privés. Ils peuvent être des entreprises ou des individus. En choisissant de conserver son association majoritaire, le club berruyer n'y a pas vu que des avantages financiers. Il a aussi voulu montrer que le club dans son entité pleine et entière demeure. Et c'est une profonde réalité. Il faut savoir par exemple que toutes les licences sont prises par le CJMBB qui conserve aussi les droits sportifs.

Quels avantages ? Pierre FOSSET, Président de la SASP répond : « *Nous avons ainsi une véritable transparence pour le budget du secteur professionnel. Les décisions se prennent maintenant plus rapidement puisque l'équipe responsable est très restreinte. Enfin, il est bon que les actionnaires soient directement impliqués* ».
Il faut ajouter que de son côté, le CJMBB ne s'en plaint pas. Le bureau a été renouvelé et les animateurs du club peuvent se consacrer presque entièrement au secteur amateur. Il était d'ailleurs temps car ces dernières années le secteur pro avait, à juste titre, consommé une grande part des énergies.

Le CJMBB a pu retrouver sa vigueur.

La SASP aujourd'hui :
Président : Pierre FOSSET
Directeur général : Jean THIBAULT (succédant à Joël AUBERT)
Directeur financier : René SOULAT

40 ans BOURGES Basket

CHAPITRE 5

CLAIR - OBSCUR

Tout club sportif possède ses personnages emblématiques, symboles de la réussite ou de l'état d'esprit de l'ensemble. Les TANGO n'échappent pas à la règle.

Yannick SOUVRÉ, Vadim KAPRANOV, Anna KOTOCOVA, Cathy MELAIN ou Pierre VINCENT : leaders charismatiques placés sous les feux de la rampe, connu(e)s de tous, nous ne pouvions manquer de les remercier pour l'ensemble de leur œuvre. Mais dans leur ombre, agissent des dirigeants sans qui l'histoire de notre club ne serait pas ce qu'elle est. Beaucoup auraient mérité leur place au Panthéon du bénévolat. Voici quatre d'entre eux, véritables symboles des tâches obscures : Josette et René SOULAT, Pierre FOSSET ou Guy GIGOT.

La force de ce club, c'est que depuis longtemps le clair a compris qu'il n'était rien sans l'obscur.

Josette et René SOULAT ..... P 70
Pierre FOSSET ..... P 72
Yannick SOUVRÉ ..... P 74
Yannick et Vadim : destins croisés.... P 76
Yannick passionnément ..... P 78
Guy GIGOT ..... P 80
La première vie d'Anna ..... P 82
Cathy, fidèle entre toutes ..... P 84
Le basket et le philosophe ..... P 86

JOSETTE ET RENÉ SOULAT

Ils tiennent les comptes depuis 20 ans dans l'ombre, avec discrétion mais efficacité

« Combien gagne, à Bourges, une joueuse de basket professionnelle ? Et un entraîneur ? ».
Si par une connaissance vous avez appris que Josette et René Soulat tiennent les comptes du CJMBB et du Bourges Basket, et que, curiosité aidant, vous voulez avoir une réponse, il ne sera pas utile d'insister, vous ne le saurez pas. Sans être les Bénédictins des PIJOLINS, le jardinier SOULAT et sa compère Josette travaillent sans relâche depuis 20 ans sur les comptes, les prévisionnels, la présentation des budgets aux tutelles, à la fédération. Ils ne sont pas porte close, mais bouche cousue.

Les attachés d'intendance des Lycées Pierre-Émile MARTIN et Marguerite de NAVARRE semblaient tout désignés pour remplir ces fonctions. René accepta donc cette responsabilité en 1987 après avoir accompagné des équipes dès l'entrée du fils dans les rangs TANGO. Josette le rejoignit par la suite et devint la trésorière du CJMBB lors de la séparation des comptes à la création de la SA en 2003. Il est sûr qu'en 1987, René était certainement loin d'imaginer le volume de travail que cette fonction représenterait quelques années plus tard avec l'arrivée des pros. René et Josette ne sont pas bavards (sur les comptes car pour le reste, ils ne donnent pas leur place !). Ils sont bien incapables de se mettre en évidence même si parfois quelques colères homériques jalonnent ces longues années.

Alors, pensez-vous « qu'est ce qui les fait courir ? ».

Ne leur dites pas que c'est pour occuper la retraite. Parlez-leur plutôt de l'équipe du club, des copains, des soirées où l'on rejoue le match jusqu'à point d'heure.

« La première condition pour un trésorier est de former un duo avec le Président. C'est indispensable et déterminant pour continuer encore » assurent-ils.

C'est René qui a surtout contact avec les joueuses. Mais avant leur venue, il faut faire les contrats, les fameux contrats établis avec le Président.

« Les joueuses, dit René qui avoue un petit faible pour celles qui viennent de l'Est, *sont généralement très sympathiques et c'est un des plaisirs de cette responsabilité que de leur expliquer par exemple une feuille de paie toujours très compliquée. »*

Josette, qui, elle, ne roule pas qu'à vélo a conservé un souvenir ému de Parme où elle était allée en car avec les supporters. Mais dit-elle *« j'ai aussi de très bons souvenirs des 2 premières coupes de France dont celle de Saint-Nazaire ».* Sans se transformer en « gardiens du temple » du vieux club laïque, René et Josette sont profondément attachés à ces valeurs humanistes et à l'éducation qui sont les valeurs fondamentales du club.

Respect et chapeau bas ! (ou casquette TANGO, si vous voulez).

DIRECTION DEPARTEMENTALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
DE LA NIEVRE
VILLE DE
NEVERS

PIERRE FOSSET

« Le CJM, une aventure humaine extraordinaire »

Sans vouloir jouer les « pater familias », Pierre, à juste titre, inscrit son histoire dans la saga FOSSET. Le père FOSSET, jouait à l'USB, l'ancêtre du CJM, et à 12 ans, après une initiation au tennis Pierre se retrouvait sous la Halle au Blé avec les copains mais aussi une certaine Sylvie, joueuse de l'ASPTT qui allait devenir Madame FOSSET, l'indispensable complice des bons et mauvais jours. La sœur Bernadette, Madame CLAIRFAYT dans le civil, le frère Yves et le beau-frère Gérard, sont tous les trois au conseil d'administration du club et les trois enfants FOSSET (vous suivez?) ont tous goûté à la balle orange, surtout la petite dernière, vainqueur de la coupe de France cadettes à Bercy sous les yeux embués du papa et de la maman. Voilà! Attendons la prochaine génération!

Tout Pierre FOSSET est un peu là. On ne saurait parler de lui en oubliant ceux qui l'entourent. *« Le CJM, c'est une aventure humaine extraordinaire, il suffit de se rendre compte que beaucoup de ceux qui étaient là au départ sont toujours présents. Un club, c'est d'abord une véritable équipe de dirigeants où chacun s'investit et occupe son territoire en respectant les autres. »*

Pierre justement fait partie de ce groupe, fidèle depuis 40 ans. Pierre n'est pas de ces dirigeants sportifs qui n'ont pas pratiqué. Le basket, il connaît puisqu'il a longtemps joué, jusqu'en nationale 3 et même un peu entraîné des équipes de régionale.

En 1985, il devient administrateur, vice-président en 1987 puis succède à Patrick DORIE démissionnaire en 1994. *« Ce qui me plaît dans cette responsabilité, c'est de faire avancer les choses, de prendre des initiatives. »* Mais, pour y investir sa vie, il faut d'abord aimer : *« Quand on attaque le club TANGO, je suis touché et je me bats ».*

Pierre reconnaît l'apport énorme personnel que le club lui a permis à travers ses responsabilités : *« Une association permet le développement de l'individu. À travers elle, j'ai pu rencontrer parmi les élus, les partenaires, les entraîneurs, les joueuses, les supporters, des gens qui m'ont fait me poser des questions et m'ont fait progresser ».*

Pierre ne sait pas s'il est un sage, mais il a toujours tenu à ce que son club *« aille à sa vitesse »*. Les structures se sont développées petit à petit à mesure que le club montait et qu'il se développait économiquement. Pas de gros risques *« il vaut mieux être bien dans sa cour et avancer à son pas ».*

Des soucis sans doute, des regrets, des peines parfois, qu'il tait avec pudeur, mais aussi tellement de joies, comme les victoires à Parme, à Larissa mais aussi ce final four organisé chez nous : *« Lors de la cérémonie d'ouverture, j'avais des frissons ».*

Quand vous le voyez, tel un sphinx, regarder les matchs sans bouger, dites-vous bien que ça doit « frissonner » à l'intérieur.

Un président dans tous ses états!

Quand le Docteur DESSUS propose une thérapie particulière...

YANNICK SOUVRÉ

Qui à BOURGES ne connaît pas Yannick SOUVRÉ ? À moins qu'il faille poser la question d'une autre manière : qui connaît vraiment Yannick SOUVRÉ ?

Elle avait promis d'appeler vers 10 heures : à 10h01, le téléphone sonne. Je suis certain que son merveilleux accent du Sud-Ouest a résisté à la vie bavaroise et va égayer cette triste matinée de mars.

Surprise. Dès que l'on évoque BOURGES avec Yannick, le timbre se fait plus grave, le débit plus lent. L'émotion est là, palpable, à fleur de voix. *« Je ne veux pas verser dans la mélancolie mais... »*

Derrière ce « mais » défilent dix années de sa vie, un palmarès long comme un jour sans pain, des distinctions à la pelle, la reconnaissance de ses pairs et des médias, la passion d'un club pour sa blonde meneuse...

On a tout dit, on a tout écrit sur Yannick; *« la grande gueule; l'égérie du basket féminin; la fille du coach; la patronne; la vieille; la féministe; la gagneuse*... »*. Elle s'en est irritée, elle s'en est servie, elle en a ri et le temps a fait son œuvre. La vie, c'est bien autre chose que des étiquettes.

« J'ai débuté à une époque où le basket n'était pas professionnel du tout; il l'est devenu. Je ne vais pas cracher dans la soupe mais je ne me reconnais pas toujours dans ce qu'il est aujourd'hui. »

Et Yannick d'expliquer que son sport, ce n'est pas seulement un score, des stats ou un palmarès. Ce sont aussi des rencontres humaines, une aventure collective qui ne s'arrête pas à la fin du match.

« Les quatre titres européens remportés avec BOURGES sont tous liés à des histoires humaines différentes, à des émotions particulières. À LARISSA, par exemple, on jouait sans Vadim, pour Vadim. L'année suivante, c'est Anna qui était touchée par un deuil terrible. »

« Même mon arrivée à BOURGES est liée à une rencontre extraordinaire. Bien sûr, je savais que Vadim venait et qu'il amenait Elena avec lui. Bien sûr, le club avait un projet européen très solide ainsi d'ailleurs qu'une véritable assurance tous risques : le public. Mais deux ans auparavant, alors que je jouais au Racing, j'avais rencontré Pierre et Sylvie FOSSET. Et j'avais vraiment éprouvé beaucoup de sympathie pour ce petit bout de femme dynamique, à l'écoute. Je sentais qu'on était sur la même longueur d'onde. »

Pouvait alors naître l'osmose avec un club, une ville, une ambition, un public et... un coach.

* *« Yannick SOUVRÉ face à son image », un article de Laurent COADIC paru dans l'Équipe Magazine du 14 septembre 2002.*

Deux coéquipières, deux championnes, deux amies... deux gamines effrontées sur le perron de l'Elysée

YANNICK ET VADIM : DESTINS CROISÉS

Vadim arrivait de CHALLES, avec dans ses bagages un palmarès impressionnant, une réputation détonante et Elena KOUDACHOVA. Yannick arrivait de Rouen. Elle était... meneuse de l'équipe de France

C'est peu de dire que la complicité entre Vadim KAPRANOV et la meneuse berruyère fut totale. Des années après, Yannick n'a rien oublié : *« Vadim est de très loin le meilleur coach que j'ai eu ! »*.

Pour nous permettre de mieux le comprendre, elle livre quelques clés. Certaines ne manqueront pas de surprendre : *« Ne jamais oublier qu'il était russe et qu'il avait été un très grand joueur de basket ! Mais surtout, surtout, il comprenait parfaitement les femmes »*.

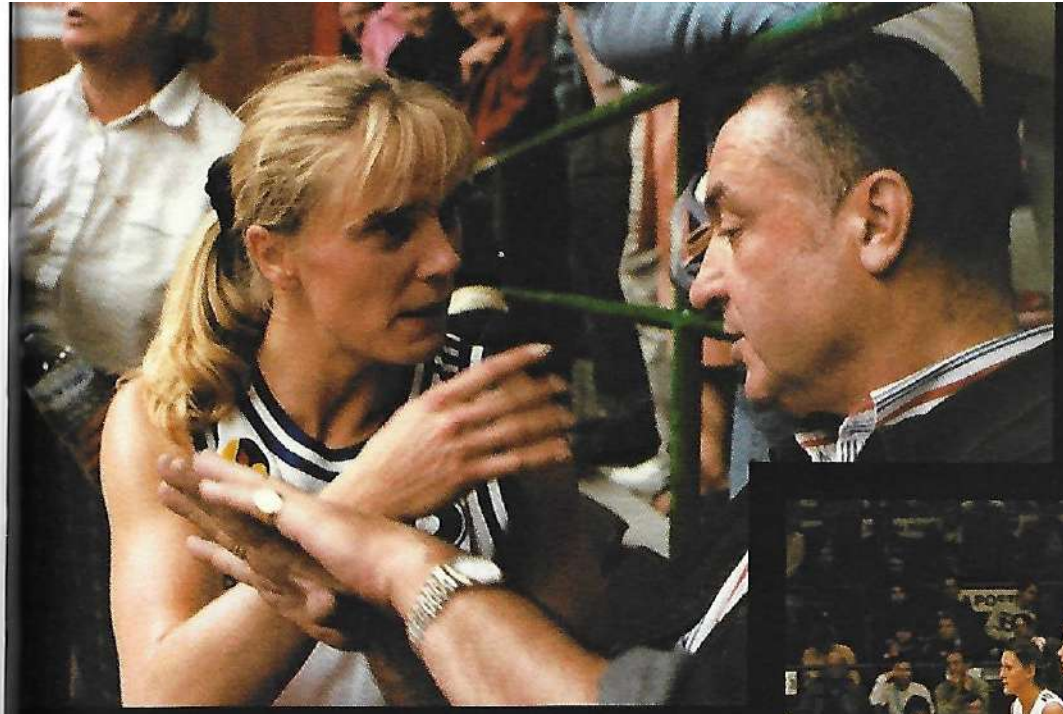
Vadim vivait dans un univers de femmes : comme tout bon père de famille, il tenait comme à la prunelle de ses yeux à sa fille unique Alicia. *« Son épouse, Alla, avait une importance considérable. Elle assistait à chaque entraînement, observait, notait tout ce qui aurait pu échapper à son mari. Elle nous faisait même travailler la gestuelle, la rythmique (un régal pour Steph VIVENOT). »*

Vadim avait toute une philosophie et beaucoup de psychologie qui allaient bien au-delà du célèbre *« Travail ! Travail ! »*. Il savait que même des joueuses professionnelles ne devaient jamais s'ennuyer pour supporter la charge de travail demandé. *« Alors, il n'hésitait pas à forcer sur le côté ludique. Parfois, il lui arrivait de monter toute l'équipe contre lui pour susciter une réaction d'ampleur, unir nos volontés. Le résultat, c'est que nous formions plus qu'une équipe, en fait une véritable armée composée de petits soldats dont l'abnégation était totale. »*

À l'entraînement, il a toujours préféré le qualitatif au quantitatif. Une anecdote savoureuse à ce propos : *« Trois jours avant le Final Four 98, il décide de supprimer les entraînements. Pierre (FOSSET) était dans tous ses états. Vadim avait compris que son équipe était prête physiquement, techniquement, mentalement. En la privant de basket, il voulait simplement créer un manque, augmenter l'envie de jouer. Seul un basketteur ayant évolué au plus haut niveau pouvait comprendre cela »*.

Russe, fier, à la recherche permanente de la victoire et de la perfection. La valeur de l'exemple occupait une place capitale. *« Quand il jouait avec nous, ce n'était pas pour plaisanter mais pour gagner. Tous les coups étaient permis. Demandez à l'arcade sourcilière d'Anna. Même les fautes les plus flagrantes qu'il venait de commettre, il les contestait. Il pouvait être d'une grande dureté avec nous mais également chaleureux, paternel. Je me souviens d'un savon passé à Odile à la mi-temps d'un match. Je me suis demandée un instant s'il n'allait pas lui coller un aller-retour. Mais face à l'adversité, ses joueuses étaient sacrées. »*

« La langue n'a jamais constitué une barrière. Je comprenais parfaitement le degré de son mécontentement. Pour le reste, Anna traduisait ! » Toujours littéralement ?



« Destins croisés »

« ... nous formions plus qu'une équipe, en fait une véritable armée composée de petits soldats dont l'abnégation était totale »

YANNICK PASSIONNÉMENT

Les années KAPRANOV sont celles de la route vers les sommets européens. Yannick n'a rien oublié...

... et surtout pas cette journée de mars 1997, quand, à quelques jours du départ pour LARISSA, Pierre FOSSET lui apprit l'horreur absolue, le décès accidentel de la fille de Vadim.

Naturellement, l'équipe était prête. Offrir à Vadim un titre de Champion d'Europe devenait une motivation exceptionnelle. On sait que pour les joueuses et le club, tout se passa comme dans un rêve... qui ne fit pas sortir Vadim de son cauchemar.

« C'est un homme infiniment malheureux, infiniment triste qui nous revint; un homme blessé à tout jamais. J'avais le même âge que sa fille, j'étais blonde comme elle. Pourquoi étais-je encore de ce monde et pas elle ? Il y avait parfois dans ses attitudes, une colère, une révolte contre ce destin qui le frappait. Il avait perdu sa fille unique, il ne serait jamais grand-père. »

La vie reprit peu à peu. Le jeu aussi. Les victoires et les titres permirent à cette génération de se forger un palmarès exceptionnel. Avec le CJMBB, Yannick remporta tout de même, excusez du peu, trois titres européens, une Ronchetti et six titres de Champion de France qui venaient s'ajouter aux deux conquis auparavant avec MIRANDE.

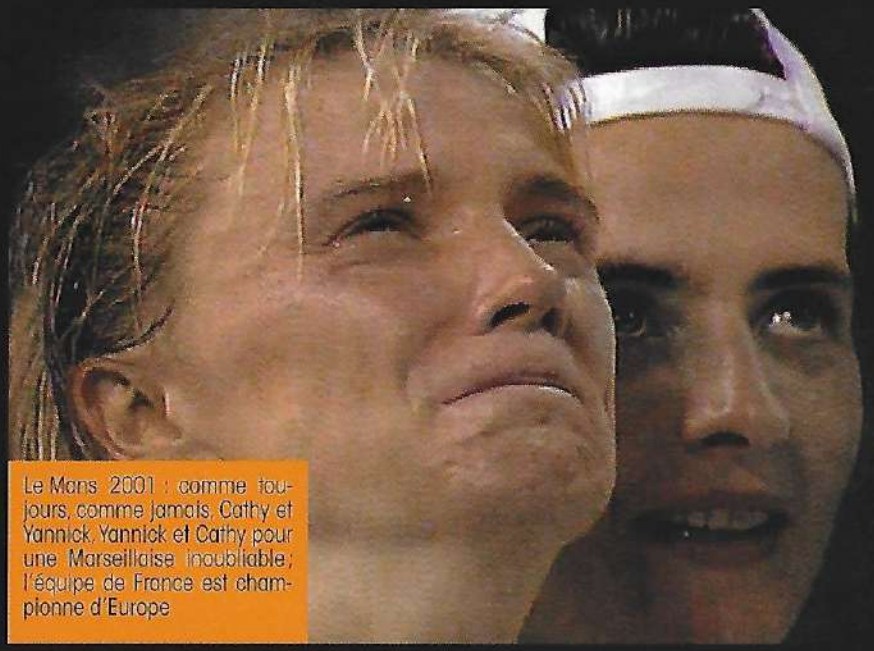
On oublierait presque les broutilles : 251 sélections en équipe de France, un titre de Champion d'Europe en 2001 et un 400 m sur la piste de SYDNEY qui reste son Nirvana.

Aujourd'hui, Yannick vit à MUNICH. Elle est directrice générale de FIBA Europe Properties. Avec une dizaine de collaborateurs, elle a en charge le marketing de la FIBA, l'événementiel (par exemple le Final Four) et la communication (relations avec les télés, les médias). Tout est à construire, à inventer.

Yannick parle de son job avec passion, naturellement. Dans ses rêves de reconversion les plus fous, elle n'avait jamais imaginé un poste avec un tel degré de responsabilité, dans le domaine qu'elle aime, qu'elle connaît. On sent qu'elle s'éclate totalement. Mais cette fille pourrait-elle faire les choses à moitié ?

Se souvient-on de ce détail ? Lorsqu'elle arrête la compétition en 2003, elle devient directrice commerciale du Bourges Basket. Quelques mois plus tard, elle quitte BOURGES pour MUNICH. *« Pour que tout soit parfait, il aurait fallu que la FIBA Europe ait ses bureaux à BOURGES. En fait, ce fut un choix extrêmement douloureux. Un véritable crève-cœur. Tout me poussait à rester à BOURGES : l'aspect émotionnel, mon engagement au club. Pierre FOSSET a compris que la proposition qui m'était faite ne se reproduirait jamais. Il a accepté mon départ. »*

L'accent chantant du Sud-Ouest laisse à nouveau place à l'émotion. Elle n'oubliera jamais BOURGES. *« Quand je suis partie de BOURGES, j'ai su dire « Au revoir ». Je ne suis pas certaine d'avoir eu le temps de dire merci ».* C'est fait, Yannick.



Le Mans 2001 : comme toujours, comme jamais, Cathy et Yannick, Yannick et Cathy pour une Marseillaise inoubliable ; l'équipe de France est championne d'Europe

Et si c'était BOURGES qui te disait merci, Yannick ?

Quel est le comble de Yannick SOUVRÉ ?

Le meilleur souvenir d'une championne de basket au palmarès impressionnant est en fait une simple randonnée pédestre d'un peu plus de 400 m. Consternant !

GUY GIGOT

La parfaite illustration du bénévolat

Comme tant d'autres, il est venu au club parce que son fiston voulait jouer au basket. Comme tant d'autres, il a donné un coup de main, puis deux, puis trois... C'était en 1982.

Le tutoiement a peu à peu remplacé le vouvoiement, la timidité est restée au vestiaire, le besoin d'aider s'est fait plus fort et bien vite Guy a trouvé sa place dans l'équipe dirigeante, noyé sous un océan de ballons à gonfler, de maillots à prêter et à récupérer (ce n'est pas le plus simple), de séries à compléter, de petit matériel à gérer, inventorier, construire, réparer.

Noyé? Pas du tout. La rigueur, le soin, le rappel à l'ordre sans hausser la voix : il existe une méthode Guy GIGOT qui ne permet toutefois pas d'éviter quelques surprises.

Ainsi, un jour, il croise rue de GIONNE, un jeune garçon en possession de l'un des ballons que l'on vient de dérober au club. Pas de doute sur l'objet du délit qui porte la griffe de Guy. Celui-ci interroge l'enfant qui lui avoue l'avoir acheté 50 F à Léo LAGRANGE. Magnanime, Guy laisse le ballon au jeune puisqu'il l'a payé en espérant qu'il deviendra basketteur et sans avoir le courage d'infiltrer plus avant la « Bourges Connexion » de la balle orange.

Mais la gestion du petit matériel ne suffit pas au bonheur de notre homme. Depuis 1983, il tient la billetterie du club. 24 années à préparer la caisse deux heures avant la rencontre, à vendre, à attendre le client jusqu'à la mi-temps et à ne voir que la seconde partie de la rencontre.

Un véritable sacerdoce. Bien sûr Jean-Pierre POSE lui commente au talkie-walkie le déroulement du match, mais le son sans l'image, cela reste de la radio. La présence de Nathalie, toujours souriante et disponible a rajeuni notre Guy mais ne lui a pas fait perdre son sens de la rigueur et sa passion pour les chiffres.

Comme tout bon basketteur qui se respecte, Guy a une ligne de stats particulièrement impressionnante. Il sait tout sur tout. Le nombre de places assises du Prado (2690), son record en matière de places vendues dans l'heure précédant une rencontre (759), la taille de l'écran géant du Prado (6,20 x 4,70), le record du nombre de rangées de spectateurs debout dans les coursives (7), la recette du match de NF2 CJM / LYON perdu 66-69 en 1991 (20700 F). Impressionnant! Et en plus, avec la même simplicité, il vous parle de l'amitié, de la camaraderie, de l'esprit club qu'il a toujours recherchés et appréciés.

Une histoire banale, l'histoire de Guy? Elle ressemble tant à celles de Jacqueline GILLARDET ou de Martine TISSERAND, de Gérard VOISINE, de Pierre AUDUBERT ou de Dominique POUSSE. Ne confondons pas banalité et inutilité. Le club ne serait pas ce qu'il est sans ces travailleurs de l'ombre : les bénévoles.

Quand le clair salue l'obscur...

Remise de la médaille de la Jeunesse et des Sports à Guy GIGOT

Un soir à la billetterie : Nathalie BEGHIN et Guy

LA PREMIÈRE VIE D'ANNA

Des bonheurs si vrais, si beaux et des peines immenses...

C'était un jeudi matin de ce printemps précoce : le ciel était d'un bleu azuréen et les oiseaux tenaient concert au Prado pendant que les joueuses, à côté, sur le parquet, commençaient leur longue route vers MOSCOU. J'étais seul avec Anna. Nous allions parler d'elle pour ce petit livre. Une heure plus tard, je suis sorti tout autre, je venais de vivre des instants d'émotion très vrais que parfois l'amitié et la confiance entre deux êtres peuvent provoquer.

En ces minutes trop vite écoulées, le visage d'Anna était passé des larmes aux éclairs de joie intense et de bonheur complet.

« Avant les JO de SYDNEY en 2000, Cathy et Yannick me demandaient souvent de leur parler de mes JO à SÉOUL et à BARCELONE. Je ne leur répondais pas ou plutôt je leur disais que ce n'était pas possible à raconter. » Et Anna de continuer : *« Tu ne peux savoir ce qui t'emporte soudain lorsque tu entres dans le stade olympique lors de la cérémonie d'ouverture ; tu es sûre que ces secondes resteront à jamais gravées dans ton être ».*

Bonheur, bonheur aussi lors de son jubilé. *« Le public et les anciennes joueuses étaient venus pour moi. Yvan, ma mère et ma sœur étaient là. Ce furent des instants magiques, j'étais légère et on m'offrait le plus beau des cadeaux. »*

C'était la fin d'une carrière sportive que l'on peut vraiment qualifier d'extraordinaire. Cette fois, l'adjectif est juste puisque les superlatifs risquent de manquer. Alors, ne faisons pas la liste et revenons à nos émotions.

Avril 1998 : les TANGO sont au paradis, elles sont championnes d'Europe. Anna est élue meilleure joueuse du tournoi. Alors là, tout se mélange soudain. Anna ne peut retenir ses larmes. *« Mon père venait de mourir d'une manière brutale et inattendue. Tout s'écroulait. Je ne sais pas encore où j'ai trouvé la force de venir jouer ce Final Four. Tout simplement peut-être, je crois que mon père l'aurait voulu. Pour lui, pour l'équipe, pour Vadim, pour le public de BOURGES, il fallait gagner. »*

À son retour si courageux de SLOVAQUIE, Vadim et Anna n'avaient pas eu de grandes paroles : *« Nos regards nous suffisaient, nous comprenions nos douleurs ».* Un an avant exactement, Vadim avait perdu sa fille dans un accident.

Anna est maintenant conseillère technique régionale. Elle est fière de ses gamines. Elle ne leur passe pourtant rien : *« Quelles que soient les qualités naturelles, le sport de haut niveau demande rigueur, travail et discipline. Leur réussite, c'est maintenant ma satisfaction ».*

L'équipe de France l'attend aussi. Anna sait et veut affirmer très fort que sans Ivan, elle ne pourrait s'accomplir. *« J'ai tellement besoin d'être tranquille pour le petit quand je pars »* et de revenir heureuse à TROUY, port d'attache.

CATHY, FIDÈLE ENTRE TOUTES

« Ma gloire est dans les victoires d'équipe »

Nous sommes en septembre 2005. Les images de Venise sont rangées précieusement dans le tiroir à souvenir. Cathy est de retour au Prado. Normalement, comme on rentre à la maison après des vacances ensoleillées.

Cathy MELAIN avait besoin de ce bol d'air, de changer son horizon, de vivre ailleurs et avec d'autres. Mais elle ne veut pas non plus beaucoup changer comme certaines joueuses, être un jour ici et un jour là.

« Mon retour est lié à mon caractère. Ce club, je le sens à mon image, modeste mais passionné. Malgré les difficultés, il cherche toujours à avancer. Ici, à Bourges, on ne fait pas de promesses vaines, on sait ce qu'il est possible d'offrir et on le dit. Je sais aussi que le club cherchera toujours à être au plus haut niveau mais aussi qu'il ne dépassera pas ses possibilités. »

La Bretonne de Rennes a porté le maillot bleu 227 fois. Après douze ans de bons et loyaux services, Cathy a eu besoin de vraies vacances cet été et elle veut consacrer toutes ses forces sportives à son équipe TANGO. La meilleure joueuse européenne 2001 a l'un des plus beaux palmarès des sportifs français. Toujours modeste, elle ne tire pas la couverture à elle, ni ne fait de hiérarchie dans ses multiples victoires : *« Avant tout, j'aime le sport. Ma gloire est dans les victoires d'équipes. Toute victoire est un bon moment. Je ne peux les classer. Par contre, il est des défaites qui marquent. La finale de l'Euroligue à Ruzomberok après prolongations, me reste toujours en travers de la gorge. »*

Cathy, discrète dans sa vie personnelle, ne la sépare pas pour autant de sa vie sportive : *« Tout choix a une incidence sur le basket. Tout excès se paie. C'est parfois difficile, mais indispensable ».*

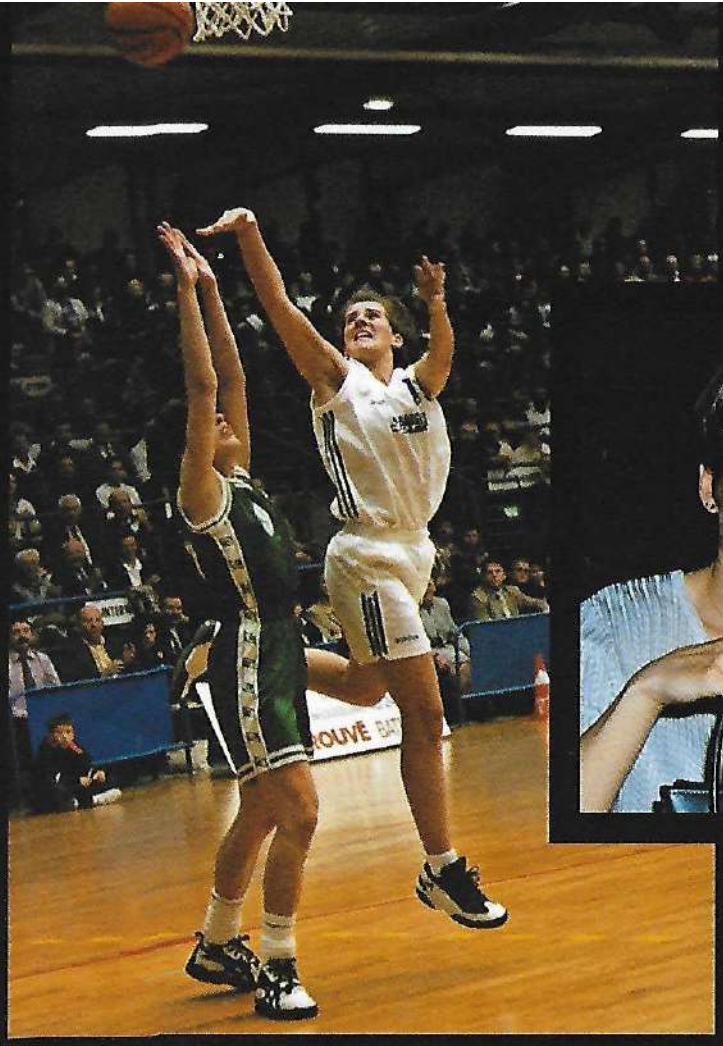
Tout bon supporter ne saurait penser à Cathy sans penser à Yannick SOUVRÉ : *« Yannick était une amie avant mon arrivée à Bourges. Nous étions déjà ensemble en équipe de France ».*

Et ce furent huit saisons de connivence : *« Quand on s'entend bien en dehors du terrain, c'est forcément plus facile ».*

Les années ne semblent pas avoir de prise sur Cathy, toujours aussi volontaire, rageuse et performante sur le terrain. Le basket demeure sa passion, elle aimerait pouvoir rester dans ce milieu.

Il serait bien étonnant que le basket oublie celle qui affirme à l'adresse du club : *« Mon histoire est liée à une certaine fidélité envers tous ceux qui font ce club : dirigeants, spectateurs et supporters, partenaires ».*

Merci, Cathy.



Es-tu sûre Cathy que tu ne comptes que des amis à Bourges?

Certains semblent particulièrement intéressés par ton sac!

Un conseil, fais gaffe!

La coiffure a changé;

Pas le sens du collectif, ni le talent!

LE BASKET ET LE PHILOSOPHE

Pierre VINCENT qui a une véritable culture de la réussite va parfois chercher ses forces où on ne l'attend pas

Non, sur son banc, il ne gesticule pas sans arrêt, ne crie pas, ne casse pas de chaise comme Aldo CORNO, n'invective pas ses joueuses. Les bras le long du corps quand ses filles jouent, les poings légèrement rentrés, le regard acéré qui emmagasine cent fois plus d'infos à la seconde que vous et moi, Pierre VINCENT, on peut l'imaginer, bouillonne peut-être de l'intérieur mais on ne le devine pas. Peut-être, juste avant un temps mort si les choses vont mal, perçoit-on un léger pli d'amertume au coin de la bouche.

Il peut arriver aussi que les yeux brillent un peu plus que d'habitude et qu'il fasse quelques pas. Là, franchement, il n'est pas content. Il va alors saisir l'ardoise et s'accroupir, les filles autour de lui, pour un nouveau départ dans 60 secondes.

« Il m'arrive d'aller parler à des cadres et des employés à la demande d'un chef d'entreprise. Ils sont parfois étonnés car ils attendent de moi des paroles d'un agitateur de troupe plutôt qu'une véritable réflexion. »

Ce métier dont il rêvait, à la condition de le pratiquer dans un environnement qui lui convient, ce qui est le cas, a bien évolué. *« Ce n'est plus seulement la sueur, l'engagement, qui sont des valeurs, à notre niveau, presque dépassées. L'important est d'arriver à une véritable efficacité. Et pour y arriver, il faut d'abord bien se connaître. Je lis ou je relis quelques philosophes surtout antiques. Il faut s'accepter tel que l'on est et progresser à partir de là. »*

Pierre VINCENT trouve le monde sportif difficile. L'entraîneur est presque systématiquement critiqué car *« chaque observateur ou spectateur s'approprie l'équipe et se permet de refaire le match, l'émotion est partisane »*.

Il envie presque le metteur en scène de théâtre ou le chef d'orchestre qui n'ont plus à se remettre en cause à chaque représentation.

« Nous ne sommes pas encore reconnus comme eux. Le sport dans la société reste quand même une activité accessoire. »

Pierre, pourtant, est patient, chaleureux quand il explique ou argumente auprès de ceux qui l'interpellent. Au club, toute la journée, il sait prendre le temps de serrer toutes les mains, d'écouter, d'avoir le sourire qu'il faut. Sa personnalité est aussi là, dans la relation avec les autres.

Sans doute, comme tout un chacun, Pierre VINCENT a-t-il sa part de rêve, ses aspirations. Il souffre de voir le basket féminin si peu reconnu par les médias nationaux. Alors, peut-être qu'un jour le basket masculin des PRO A français, mieux reconnu, saura nous enlever, à notre regret, notre philosophe.

40 ans

CHAPITRE 6

LE TEMPS DES CERISES

Triomphes vécus en terres étrangères, sur d'autres parquets français ou partagés dans notre cher Prado, victoires logiques, attendues ou miraculeuses, ces grands moments d'émotion sont entrés dans la mémoire collective.

Ils appartiennent à tous et à chacun, au clair et à l'obscur. Rien ni personne ne pourra venir nous voler ces instants de liesse, de bonheur absolu dont on se délecte encore telles les cerises sur un gâteau (d'anniversaire) !

On n'oublie jamais la première fois ..... P 88

Champions d'Europe ! ..... P 90

« Les coulisses de l'exploit » ..... P 92

À chacun son Everest ..... P 94

Au sommet de leur art ! ..... P 96

Je vais vous raconter ces fameuses dix dernières secondes à Messine ..... P 98

« Vous reprendrez bien une coupe ? » ..... P 100

Les titres de Champion de France ..... P 102

ON N'OUBLIE JAMAIS LA PREMIÈRE FOIS

Demandez à tous ceux qui sont montés dans le train TANGO. Ils vous diront que la plus belle gare est à Parme, en Italie

Un avion spécial (on avait les moyens à l'époque!) avait transporté l'équipe et une dizaine de dirigeants directement à Parme, lieu de la finale de la coupe Ronchetti (1). Certes, ce n'était pas la grande finale européenne mais pour tous à Bourges, il s'agissait bien d'une finale à l'échelle de l'Europe. Donc, un formidable moment.

L'avion ronronne doucement sur la voie du retour. Amy CISSÉ, très droite sur son siège, tient la coupe sur ses genoux. C'est elle qui l'a reçue. En bonne capitaine qu'elle est depuis 2 ans. Charles PARNET, assis à côté d'elle lui dit : « *Dans quelques minutes, nous allons atterrir. Quand tu vas apparaître en haut de la passerelle avec la coupe, tu vas te souvenir de cette seconde toute ta vie* ».

Et ce fut tout à fait vrai. Le pilote, informé par la tour de contrôle de Bourges avait prévenu : « *Un bon millier de personnes vous attendent sur l'aéroport* ». Amy, les joueuses, les entraîneurs et même les dirigeants sont happés par la foule qui veut voir et toucher cette coupe qu'elle a déjà aperçue à l'écran quelques heures auparavant au Palais des Congrès.

Commence alors un long défilé vers l'hôtel de ville. C'est fait, Bourges la calme, Bourges la ville aux rues désertes le soir, Bourges la Berrichonne a, cette fois, pour de bon et pour longtemps, attrapé le virus TANGO qui ne la quittera plus. Vadim, si peu à l'aise en dehors du gymnase ne sait plus où se mettre, la grande et belle Elena se retrouve comme aux Jeux Olympiques, Odile venue d'Aix à Bourges pour gagner tient enfin un grand titre, Yannick vit un très grand moment pour sa seconde année à Bourges... On saute, on danse, on s'embrasse.

Ils sont venus par centaines à Parme, en avion donc, mais aussi en car, en voitures. Tous y croient dur. Pensez, neuf points d'avance à l'aller! Le gymnase n'est pas plein mais l'ambiance mise par les Berruyers emporte tout. Le match est très serré mais l'équipe TANGO n'aura pas besoin de puiser dans le capital points de l'aller. Elle va même gagner ce match retour.

Les prédictions qui paraissaient insensées et au moins très osées du trio DORIE - FOSSET - DOUCET, voici quelques années, après le premier titre de nationale 4, se concrétisent ce soir-là. Quel chemin parcouru et le plus beau reste à venir!

(1) La coupe Ronchetti (actuellement coupe FIBA), du nom d'une ancienne joueuse italienne, regroupait les meilleures équipes de chaque pays, après celles qui disputent l'Euroligue!

CHAMPIONS D'EUROPE

Les bâtisseurs utopistes des années 80 sont sur le toit de l'Europe, au pied du Mont Olympe

LARISSA : ville de Grèce dans la plaine occidentale de THESSALIE. 113426 hab. Marché agricole. Occupée par les Turcs de 1389 à 1881, date à laquelle elle devient grecque.

Maryse, abonnée de la tribune socios, grande supportrice de l'équipe de France féminine, raconte : *« Nous sommes partis pour Larissa avec un certain malaise car nous venions d'apprendre la mort brutale de la fille de Vadim KAPRANOV. Nous avions pourtant le sentiment que les joueuses allaient se surpasser. Nous pensions tous à la victoire ».*

Maryse a raison, l'ambiance est un peu « plombée ». Le climat est d'ailleurs à l'unisson des sentiments. Le soleil envahit les rues piétonnes de Larissa et permet de déguster l'ouzo assis à une terrasse. Mais, il suffit de louer une voiture pour se retrouver très vite dans la neige avec au détour d'un virage une échappée merveilleuse sur le bleu de la mer. *« Nous avions presque tous un crêpe noir sur notre costume, les estomacs étaient noués, mais jamais lors d'un Final Four la confiance n'avait été aussi grande. »*

Olivier HIRSCH a pris le relais de Vadim avec modestie, mais aussi une grande connaissance de cette équipe avec laquelle il vit chaque jour. Côté tactique, pas de soucis. Celui qu'il considère comme son « maître » lui a légué la partie de son patrimoine suffisante pour gagner. L'équipe est en effet splendide. Beaucoup parmi les proches des TANGO affirment qu'il s'agit de la plus belle équipe de l'histoire du club.

Le 1/2 finale le confirme. Côme ne fait pas le poids. En finale, ce sera Wuppertal qui s'est défait de l'équipe slovaque de Ruzomberok *« le jour de repos, malgré les promenades, est trop long; les visages sont crispés ».*

La finale, cette finale si attendue, sera un long moment de bonheur car le vent de la défaite ne souffle à aucun moment. Certains Berruyers sont par contre écrasés par l'enjeu. Bernard-Michel OLIVIER (BMO pour les intimes) n'en peut plus. *« Je craque, je sors un moment. Les cris des supporters me font revenir. Bourges s'est à nouveau détachée. Encore 2, 3 minutes. C'est la délivrance, la joie, le bonheur absolu. Nous nous embrassons tous, les larmes dans les yeux. Elles l'ont fait. »*

Et la farandole d'envahir le place principale de Larissa : *« on a dansé, on a mangé, on a trop goûté à l'ouzo et on a fini je ne sais plus où ».*

À Bourges, ce fut la remontée de la rue Moyenne jusqu'à la Mairie. La ville est heureuse. Toute la région aussi. Bourges est au *« Zénith »* et pas seulement à cause du Printemps. Les filles de Bourges entrent dans la mémoire collective de la Cité. Et c'est tout à coup des centaines et des centaines de bénévoles qui peuvent tous être fiers de leur oeuvre entreprise en 1967, voici plus de 30 ans.

S. Vivenot Y. Souvré E. Nemcova M. Jeanne I. Fijalkowski C. Melain A. Kolocova O. Santaniello O. Hirsch

Olivier HIRSCH a brillamment assuré l'intérim de Vadim KAPRANOV

La petite fille née à BRIEY alors que Michel MAREST souhaitait fonder le CJM n'avait jamais rien gagné avant de venir à BOURGES. Odile SANTANIELLO peut être fière de son parcours!

« LES COULISSES DE L'EXPLOIT »

Depuis deux ans que le CJMBB foulait avec succès les parquets européens, l'idée trottait dans la tête des dirigeants berruyers. Les choses s'accélèrent subitement…

LARISSA, avril 97 : alors qu'Yves DOUCET savoure avec l'ensemble de la délégation berruyère le premier titre de champion d'Europe, il est interpellé par le responsable FIBA, Monsieur KOTLEBA, qui lui indique : « *Le Final Four, l'année prochaine à BOURGES !* ».

Les choses ne sont pas tout à fait aussi simples. En juin 97, après une réunion entre le président de la FFBB (n'oublions pas que c'est à un pays et non à une ville que le Final Four est d'abord attribué), le maire de BOURGES et les dirigeants du CJMBB, une décision capitale est prise : le Prado sera agrandi, rénové, sa capacité portée à environ 3000 places pour répondre au cahier des charges de la FIBA.

Une véritable course contre la montre s'engage. Un pari assez fou aussi. En huit mois, moderniser le Prado, y ajouter une nouvelle tribune sans jamais l'empêcher d'être opérationnel.

Yves DOUCET va pouvoir largement occuper ses loisirs de jeune retraité. Il prend la direction du comité local d'organisation qui se charge de la recherche de partenaires pour le financement spécifique du Final Four, de l'organisation de la sécurité, de la vente des places, du recrutement de bénévoles.

Yves travaille en étroite relation avec Christian MANSION de la FFBB pour le plan « médias », les invitations officielles, les indispensables liaisons avec la FIBA ainsi qu'avec Yves JAVET de la Mairie de BOURGES pour le suivi des travaux d'agrandissement, l'aménagement de la salle, la salle de presse, les bureaux opérationnels, la signalétique…

Yves DOUCET : un homme qui sait s'entourer même si parfois, il en a « plein les bottes »

Monsieur JAVET arrive tout juste dans notre ville. Il découvre la dynamique TANGO et se lance dans l'aventure avec un enthousiasme et une conscience professionnelle qu'Yves DOUCET n'a pas oubliés.

Les dirigeants berruyers ne jouent pas « petit bras ». Une idée géniale germe dès le mois d'octobre : et si pour la première fois, on organisait une cérémonie d'ouverture ?

La FIBA réserve un accueil plutôt tiède à l'initiative mais finalement se laisse convaincre. Elle impose deux contraintes : que la salle soit pleine au moment des discours et que les équipes ne soient pas absentes de leur hôtel plus de 1 h 30 !

Le rythme des réunions s'accélère : une par mois, puis une par semaine à partir du 1er février puis quotidiennement à partir du 15 mars. Tout est à concevoir ; rien ne doit être oublié : accueil et hébergement, plateau et sécurité, transport, médias... Deux cents bénévoles s'engagent sur l'événement. Certains iront jusqu'à prendre une semaine de vacances pour aider leur club.

La ville, la CCI, les associations de commerçants, les associations sportives, la police, les services de la préfecture... tout le monde met la main à la pâte.

Le Palais des Sports de BOURGES est inauguré le 28 mars 98. La tribune bleue était déjà opérationnelle le 12 mars à l'occasion de l'angoissante belle contre WUPPERTAL. Course contre la montre gagnée !

6 avril 98 : en cette froide et pluvieuse fin d'après-midi, un homme élégant d'un certain âge, costume cravate de rigueur, se promène rue Moyenne sous son large parapluie.

Il voit défiler devant lui le fruit de l'imagination débordante et la fantaisie délirante des associations sportives berruyères : un petit train pavoisé, une 2CV improbable, un skieur de l'Impossible, des judokas en tenue, des motards pas vraiment en colère, des arcs et des flèches, des épées, des raquettes, des chevaux qui se demandent ce qu'ils font là... Mille et une autres inventions forment un joyeux corso carnavalesque et dansent dans la ville parmi les vitrines décorées. Le TANGO est partout. Un seul mot d'ordre : tous au Prado !

Monsieur Ernesto SEGURA de LUNA sourit. S'il n'applaudit pas, c'est qu'il faut bien tenir son parapluie. Le président de la FIBA est heureux. Il le montre. Il le dit. Yves DOUCET et Charles PARNET le concepteur de la cérémonie d'ouverture sont en train de gagner leur second pari.

Une heure plus tard, les danseuses de Daniel LOMMEL enchantent le public. Le trophée apparaît, les équipes sont présentées, les discours applaudis. Délégations et officiels se disent enchantés de cette innovation : elle ne sera jamais reprise.

La machine du Final Four est lancée. Rien ne viendra l'enrayer. Les rôles ont été définis : chacun fait son job. On louera l'amabilité des chauffeurs, la qualité de l'accueil, la convivialité de la virée en Sancerrois. Même la cérémonie de clôture sera l'occasion de mettre en évidence la richesse de l'actualité berruyère avec ce passage de témoin au Printemps de Bourges.

L'œuvre de l'équipe d'Yves DOUCET est immense : impliquer le tissu associatif local ; fédérer des énergies complémentaires qui s'ignoraient ; innover avec une cérémonie d'ouverture ; trouver des partenaires pour minimiser les dépenses ; doter le club d'une infrastructure nouvelle et fonctionnelle.

Notre homme a bien mérité un peu de repos. Comme pour le remercier, les joueuses berruyères ont eu le bon goût de s'imposer en demi-finale contre VALENCIENNES.

Il est 18 h 55 en ce jeudi 9 avril 1998 ; Yves DOUCET s'installe près de son compère Pierre FOSSET. Il va pouvoir se délecter d'une finale dont tout BOURGES rêve. Même Monsieur SEGURA de LUNA continue de sourire : MADRID est en finale.

À CHACUN SON EVEREST

Dans l'histoire de notre ville, il est un jour où le nom de BOURGES fut écrit et prononcé des milliers de fois par les médias de France et d'Europe : le jeudi 9 avril 1998

Vous vous souvenez de ces petites filles nées à BRIEY, TRSTENA, TOULOUSE, PRAGUE ou RENNES. Elles ont grandi, rencontré et aimé un sport, le basket. Par leur travail et leur talent, elles en sont devenues les meilleures ambassadrices.

Les hasards de la vie et de leurs carrières les ont fait se retrouver à BOURGES. Elles ne sont pas une somme d'individualités : elles forment une équipe. Professionnelles, elles portent un maillot dont elles sont fières, le même que Michel MAREST, Jacques LAFORET ou Leila SAMET. Quant aux espoirs qu'elles suscitent...

Jamais à BOURGES une rencontre sportive n'a déchaîné autant de passion. On aurait pu remplir un stade de 15000 places. Le Palais des Congrès accueille les 2500 laissés pour compte. Le nouveau PRADO plein à craquer a viré à l'orange, des dizaines de journalistes de radio, de télévision et de la presse écrite (plus de 120 accréditations ont été délivrées) ont investi la tribune de presse.

On pourra toujours dire qu'il existe des choses beaucoup plus importantes que le résultat d'une rencontre sportive. Mais la raison ne fait pas bon ménage avec le sport. BOURGES la tranquille s'arrête de vivre.

19 heures et trente secondes : avez-vous remarqué que lorsqu'un match est télévisé en direct, il commence toujours avec une minute de retard ? Richard DACOURY est au micro de Canal et l'ambiance IN-DES-CRIP-TI-BLE. Le Prado dans tous ses états !

Odile SANTANIELLO, Anna KOTOCOVA, Yannick SOUVRÉ, Eva NEMCOVA, Cathy MELAIN entrent en scène. Doit-on préciser que le chef d'orchestre s'appelle Vadim ! Sur le banc, se trouvent Stéphanie VIVENOT et Sandra VAN EMBRICQS. Pour que la symphonie ne soit pas inachevée, on se méfie des fausses notes : elles pourraient venir de MADRID.

Un premier panier de Cathy. DYDEK réplique haut très haut... La finale de l'Euroligue 98 est lancée.

Le Prado crie, scande, siffle, chante : on exorcise ses peurs comme on peut. Le contraste est saisissant entre ce public tendu comme les cordes d'un violon et la sérénité d'une équipe qui atteint les sommets de son art.

N'est-ce pas le propre des championnes de pouvoir se surpasser dans les très grandes occasions ?

Odile dans son jardin, réussit tout ce qu'elle entreprend. Yannick impose un tempo d'enfer, plante un trois points, rectifie un détail. Cathy secoue le cocotier à chaque fois que le régime baisse dans les tours, crée des brèches, défend comme cinq. Eva la belle. Eva l'artiste. Eva l'athlète joue comme dans un rêve. Eva a la main chaude et réinvente avec Anna la Tchécoslovaquie de leur enfance.

FEDER
FRANC
BASKET
LL

AU SOMMET DE LEUR ART!

Quand le coach de MADRID, Estaban ALBERT avoue s'être laissé aller à regarder BOURGES jouer... tout est dit

Le combat intérieur est énorme. MADRID compte sur ROTH et DYDEK mais à BOURGES, il y a Anna. Cette victoire, elle la veut. Comme toujours. Non, plus que jamais. Pour SON club, pour le maillot qu'elle porte, pour les siens, pour son père qui vient de disparaître, pour ses coéquipières qui lui ont témoigné chaleur et amitié, pour Vadim avec qui un regard a suffi pour comprendre leurs douleurs respectives.

Le prix de la sueur et des larmes, du courage et du talent. BOURGES récite le basket KAPRANOV à la perfection. Même dans la défense, surtout dans la défense, il y a du génie. 61-49 à la 34e minute de jeu. Certains écriront plus tard qu'ils ont vu ce soir-là le plus beau match de basket qu'une équipe de BOURGES n'ait jamais réalisé. Peut-être.

Un trois points de ROTH, un rebond de ZASSOULKAÏA et une minute plus tard, Getafe MADRID est revenu à 61-56. Peur sur la ville! Ce n'est pas possible. La réaction du public est admirable. La marmite orange monte encore dans les décibels. Faire corps, faire chœur, faire cœur avec son équipe. Les commentateurs radio n'arrivent plus à entendre dans les oreillettes les ordres donnés par leurs régies respectives : ont-ils enfin l'antenne qu'ils réclament à tue-tête? Le génie des grandes équipes n'est-il pas de savoir forcer le destin? MADRID s'arc-boute, s'accroche, résiste.

Palais des Congrès et Prado sont debout et poussent, poussent... Odile lance Cathy pour une contre-attaque victorieuse et Yannick l'imite dans les secondes qui suivent. Jamais nous n'oublierons le hurlement du Prado à cet instant. Totalement surréaliste. + 12 à trois minutes trente du buzzer. La délivrance; le bonheur absolu parce qu'inutile, fugace, temporaire.

La dernière minute sort tout droit des rêves les plus fous. Ce chrono banni qu'on aurait tellement aimé voir tourner plus vite il y a peu, on voudrait maintenant qu'il ralentisse, que l'on profite encore de l'enchantement d'un tel moment. Le banc, le public, la tribune officielle, le Palais des Congrès, la ville entière sont debout et basculent dans l'ivresse. Yannick joue en pleurant ou pleure en jouant, c'est selon.

Il est 20h 27 min le jeudi 9 avril 1998 et le CERCLE JEAN MACÉ BOURGES BASKET entre dans la légende du sport français : il devient le premier club français, tous sports collectifs confondus, à conserver son titre de CHAMPION d'EUROPE.

« En fait, il faut associer tout le monde à BOURGES dans cette victoire. Il faut englober tous ces gens dans notre succès. J'aurais aimé partager cette victoire avec mon père. Tout ce que je sais, c'est lui qui me l'a appris. Sans lui, je ne serais pas là où j'en suis et j'espère qu'il me voit... » Anna, cette grande dame du basket européen, Anna, cette petite fille née à TRSTENA trente ans auparavant, pratiquement jour pour jour, a tout dit.

Le 5 majeur du Final Four 1998 :

A. VALDEMORO J. STREIMIKITE A. KOTOCOVA
O. SANTANIELLO Y. SOUVRÉ

« JE VAIS VOUS RACONTER…

… ces fameuses dix dernières secondes à Messine » Cathy MELAIN

« Valenciennes venait de marquer deux lancers. Nous étions à égalité. Olivier HIRSCH demande un temps mort. Il restait 10 secondes. La consigne était de prendre le ballon et d'y aller. C'était délicat pour la défense adverse. Elle ne pouvait évidemment faire faute. Yannick me donne le ballon. Je dois aller tout droit. Je sens les filles d'en face qui hésitent. Audrey SAURET s'écarte. Et tout à coup, le couloir s'ouvre… comme dans un rêve. Je marque et je crie aussitôt à Michèle VAN GORPE « lève les bras, lève les bras ». Le tir de Valenciennes va se perdre contre le panneau. C'est fini. Nous sommes Championnes d'Europe. »

Les Berrichons sont venus en nombre au pied de l'Etna et pour beaucoup en car SVP. Ils sont heureux. Le soleil, la mer, la douceur printanière les ravissent. Les supporters valenciennois sont encore plus nombreux. La rivalité entre les deux clubs est alors très vivace et les apostrophes, sans que ce soit foncièrement méchant, fusent dans les rues de Messine et à l'intérieur du gymnase déserté par les Italiens suite à l'exploit de Bourges qui est allée éliminer Côme en quart de finale.

Et puis Audrey SAURET à l'intersaison est repartie à Valenciennes avec des mots pas très gentils pour le club berruyer qui l'avait pourtant bien accueillie.

Malgré les cerisiers en fleurs, l'inquiétude et le doute sont de mise dans le camp Berruyer que l'on sent tendu alors pourtant que… voici quelques jours, les Berruyères ont battu deux fois Valenciennes pour la coupe de la Fédération et en championnat à Bourges, plutôt facilement d'ailleurs (65-48).

Le tournoi débute très fort par un premier quart temps d'anthologie face à Pécs. Immense déception pour les Hongroises soutenues par plus de 3000 supporters venus en car.

Valenciennes gagne tout aussi facilement et la journée de repos, même consacrée au tourisme par les supporters, est trop longue. Confirmant les doutes ou les interrogations, le premier quart temps est mauvais (-7). Les supporters nordistes s'y croient déjà. Mais à la mi-temps, ce sont les Berruyers qui ont confiance (+5).

La suite, ou plutôt le si beau scénario des dernières secondes, on la connaît. Le Prado est en folie, la rue Moyenne envahie par les voitures qui klaxonnent, le petit train pris d'assaut. Et à Messine, on se jette dans les bras du voisin, on s'agglutine autour des héroïnes du jour.

Les clameurs retentissent dans la nuit sicilienne, les Berruyers se croient des milliers et vont chanter et danser longtemps.

À Messine, le basket féminin français est sur le toit de l'Europe. Il le sera encore plus, quelques mois plus tard lorsque la France deviendra, au Mans, championne d'Europe des nations.

BASKET, EUROLEGA FEMMINILE / La finale tutta francese al PalaSanFilippo di Messina

Il Bourges è campione d'Europa

Alicia POTO et la Pitchounette

1re trophée Européen
pour Ilona KORSTINE
et Nicole ANTIBE

« VOUS REPRENDREZ BIEN UNE COUPE? »

C'est dans une soucoupe à SAINT-NAZAIRE, le 27 mai 1990 que le CJMB remporte sa première coupe de France...

... et même une seconde, un an après, à GAGNY contre TARBES. Martine BIENVENU qui travaille depuis cette époque à la mairie de BOURGES, a levé deux fois la Coupe de France. L'image de Martine brandissant le trophée d'une main et entourant de l'autre les épaules de Jacques RIMBAULT, maire de BOURGES, alors qu'il essuie une larme, fait partie du « musée » TANGO.

La capitaine qui portait le numéro 13 revit ces deux victoires avec beaucoup d'émotions en ayant une pensée émue pour l'entraîneur - joueuse de l'époque, Cathy MALFOIS.

Certains pourraient dire que ce n'était pas alors une vraie coupe de France puisque les équipes de Nationale 1A (la ligue féminine n'existait pas encore) n'y participaient pas.

Pourtant la presse de l'époque est dithyrambique. Elle souligne en particulier la présence de plus de 300 supporters TANGO à SAINT-NAZAIRE et à GAGNY. 1991 est l'année de la seconde coupe mais aussi celle du titre de champion de France 1B et de l'accession au plus haut niveau. La presse justement, anticipe sur l'avenir avec une très grande acuité. Elle parle déjà d'Europe.

Il est vrai que le discours du trio DORIE - FOSSET - DOUCET va dans ce sens et que les analystes décortiquent ainsi la réussite du club berruyer : « *... Elle émane de plusieurs facteurs; mais surtout pas de l'improvisation. Le cocktail gagnant : rigueur, émotion, responsabilisation* » écrit un chroniqueur.

Une joie immense donc à SAINT-NAZAIRE dans un palais des sports appelé « La Soucoupe » et à GAGNY dans un immense gymnase avec les seuls supporters berruyers. « *Bien sûr, c'était formidable,* raconte Martine BIENVENU, *mais pour moi, le vrai grand bonheur demeure le titre obtenu à DOUE-la-FONTAINE trois ans plus tôt.* » Comme quoi, toujours la première fois!

Ironie du sort, la vraie coupe (ouverte à l'élite) reprendra difficilement en 1996 et le premier vainqueur sera Tarbes. Il faudra attendre BERCY et son aura pour que la coupe reprenne des couleurs à partir de 2000. Les TANGO patienteront jusqu'en 2005 pour la ramener à BOURGES.

À SAINT-NAZAIRE

CJMB bat NUITS St GEORGES 65-54

Malfois 22 Bienvenu 16 Swedrovska 13
Binet 10 Hurpet 4

À GAGNY

CJMB bat TARBES 78-63

Swedrovska 30 Torillec 19 Daumergue 10
Bienvenu 8 Guillaume 5 Binet 2 Fragne 2 Hurpet 2
Entraîneur : C. Malfois

BERCY 2005

BOURGES BASKET bat VO 74-49

Godin 18 Bjedov 12 Dumerc 9 Palau 9 Drljaca 8
Reghaïssia 6 Jekabsone 7 Berral 3 Krawczyk
Entraîneur : P. Vincent

BERCY 2006

BOURGES BASKET bat VO 61-56

Ngoyisa 28 Dumerc 9 Palau 8 Godin 5
Jekabsone 5 Melain 3 Reghaïssia Povetic
Entraîneur : P. Vincent

SEPT FOIS CHAMPION DE FRANCE!

Incroyable ! Nous allions nous séparer sans avoir pris le temps de déguster toutes les cerises qui se trouvaient sur le gâteau. On ne pouvait tout de même pas passer sous silence sept titres de Champion de France. En attendant mieux ?

- **AVRIL 1995** KAPRANOV - HIRSCH
  TARBES - CJMBB 56-58
  CJMBB - TARBES 78-69

SOUVRÉ - KHUDACHOVA - CAMPI - BERGERON - ANDRÉ - CISSÉ - VIVENOT - KOTOCOVA - SANTANIELLO

- **AVRIL 1996** KAPRANOV - HIRSCH
  USVO - CJMBB 75-73 (a.p.)
  CMBB - USVO 63-49
  CJMBB - USVO 79-45
  + Tournoi de la Fédération

CISSÉ - SOUVRÉ - SANTANIELLO - VIVENOT - MELAIN - KOTOCOVA - HIRAKOVA - VICENTE - FIJALKOWSKI - VAPPEREAU

- **AVRIL 1997** KAPRANOV - HIRSCH
  USVO - CJMBB 67-65
  CJMBB - USVO 76-55
  CJMBB - USVO 71-59

SOUVRÉ - SANTANIELLO - VIVENOT - FIJALKOWSKI - MELAIN - KOTOCOVA - CHOLLET - ROBINI - NEMCOVA - JEANNE

- **AVRIL 1998** KAPRANOV - HIRSCH
  CJMBB - USVO 56-46
  CJMBB - USVO 51-38

SOUVRÉ - SANTANIELLO - VIVENOT - NEMCOVA - KOTOCOVA - MELAIN-RONOT - AGAESSE - ARDON - JOUANDON - VAN EMBRICQS - KORSTINE

- **AVRIL 1999** KAPRANOV - HIRSCH
  USVO - CJMBB 71-59
  CJMBB - USVO 54-36
  CJMBB - USVO 87-62
  + Tournoi de la Fédération

SOUVRÉ - SANTANIELLO - MELAIN - VIVENOT - JOUANDON - MOUSSARD - SAURET - KOTOCOVA - AKPOMEDAH

- **MAI 2000** HIRSCH - NIVET
  CJMBB - USVO 65-60
  USVO - CJMBB 57-62
  + Tournoi de la Fédération

CONGREAVES - ILIC - AKPOMEDAH - TRICE - MOUSSARD - KOTOCOVA - SAURET - SOUVRÉ - MELAIN - KORSTINE - DIOP

- **MAI 2006** VINCENT - BINAULD
  BB - USVO 68-56
  USVO - BB 85-66
  USVO - BB 58-71
  + Coupe de France
  + Tournoi de la Fédération

DUMERC - GODIN - MELAIN - NGOYISA - PAVETIC - PALAU - JEKABSONE - KRAWCZYK - REGHAISSIA

ONYX

40 ans

CHAPITRE 7

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Les statistiques occupent une place importante dans le basket. On évalue, on quantifie, on note, on compte, on décompte, on recompte. Et le pourcentage de ceci, et la moyenne de cela…

Pour faire bonne mesure, il nous fallait absolument une page « stats ». Vous en aurez cinq pour le même prix. Guy LANGLOIS et Gérard VOISINE s'imposaient. Le résultat est édifiant.

Si votre disque dur cérébral n'est pas saturé, vous pourrez enfin enregistrer quelques expressions du vocabulaire TANGO et vous tourner avec nous vers l'avenir. À 40 ans, on est encore si jeune !

Au royaume des stats ..... P 105

Un peu de géographie ..... P 106

Des joueuses, des cadres techniques et… des arbitres.. P 107

Des noms ! Des noms ! ..... P 108

Petit lexique TANGO ..... P 110

Et l'histoire de continuer ..... P 111

Et l'avenir ? ..... P 112

Remerciements ..... P 113

AU ROYAUME DES STATS

(Statistiques arrêtées à l'issue de la saison 2005-2006)

Le plus grand nombre de points marqués dans une saison : le Top 14 !

1 Elena KUDACHOVA : 592	6 Cathy MELAIN : 385	11 Laïa PALAU : 342
2 Portia HILL : 543	7 Odile SANTANIELLO : 364	12 Élodie BOUCHARD : 317
3 Eva NEMCOVA : 469	8 Audrey SAURET : 363	13 Anna KOTOKOVA : 314
4 Isabelle FIJALKOWSKI : 420	9 Anete JEKABSONE : 362	14 Christelle LE GYUADER : 300
5 Anna SVITCHEVA : 389	10 Iveta MARKAUSKAITE : 357	

Depuis 1991, pour chaque saison, voici **les performances du club au point average** (rapport entre le nombre de points marqués et le nombre de points encaissés)

91/92	1757/1940 = 0.905	98/99	2375/1634 = 1.453
92/93	1978/2011 = 0.983	99/00	2075/1517 = 1.367
93/94	2189/1829 = 1.196	00/01	2267/1785 = 1.270
94/95	2171/1719 = 1.262	01/02	2282/1783 = 1.279
95/96	2435/1787 = 1.364	02/03	2073/1785 = 1.161
96/97	2473/1713 = 1.443	03/04	1865/1795 = 1.038
97/98	2250/1569 = 1.405	04/05	1981/1677 = 1.181
		05/06	2396/1848 = 1.296

Au total, en 15 saisons, nos chères demoiselles ont marqué 32522 points et n'en ont encaissé que 26389 !

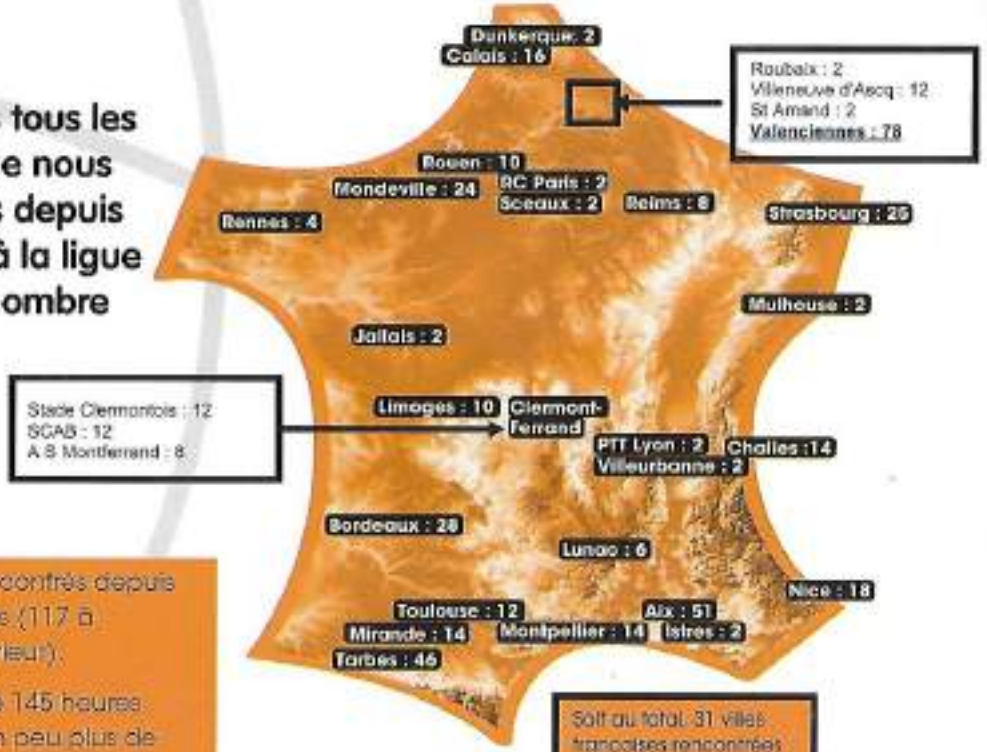
Le saviez-vous ?

Qui est la plus grande scoreuse (ou marqueuse pour les amoureux de la langue française) au club ? Cathy Melain a marqué plus de 3000 points pour notre club : 3470 exactement !

Suivent Yannick avec 2398 points, Anna avec 2198, puis Odile et Illona avec respectivement 1822 et 1729 points. N'oublions pas Amy et Elena, avec 1432 et 1186 points marqués.

On peut également citer Eva (939), Louba (923), Isa (841), Nicole (839), Alicia (730), Audrey (727), Laetitia (665), Stéphanie (660), Portia (543), Céline (753), Élodie (706), Laia (684) et Anete (725).

Connaissez-vous tous les clubs français que nous avons rencontrés depuis notre accession à la ligue féminine 1 et le nombre de rencontres?



42 clubs européens rencontrés depuis 1994, soit 219 rencontres (117 à domicile et 102 à l'extérieur).

Cela représente plus de 145 heures d'efforts intenses, soit un peu plus de 6 jours d'affilée passés sur les parquets.

Soit au total 31 villes françaises rencontrées et 442 matches disputés

COMBIEN DE JOUEUSES ONT ÉVOLUÉ DANS LE CLUB, DE 1985 À 2007?

10 saisons : C. Melain et Y. Souvré
8 saisons : M. Bienvenu
6 saisons : I. Korstine
5 saisons : A. Cissé, E. N'Dongue, L. Samet, O. Santaniello et S. Vivenat
4 saisons : A. Poto, C. Dumerc, E. Bergeron, F. Calner, L. Drljaca et M. Migeon
3 saisons : A. Torillec, C. Duguet, C. Laurent, E. Godin, L. Moussard, P. Krawczyk, S. Binet, S. Dijon et T. Swedrowska
2 saisons : L. Ardon, A. Sauret, A. Jekabsone, C. Doumergue, C. Jouhandon, C. Ricono, D. Roger, E. Khudachova, H. Guillaume, I. Fijalkowski, K. Akpomeda, L. Palau, M. Campi, M.A. Quattrochi, N. Antibe, N. Fragne, S. André, S. Jasnostinova, S. Reghaissa, V. Girgin-Fonseca et Y. Sené

Il nous reste enfin celles qui n'ont fait qu'une seule saison sous les couleurs TANGO (mais certaines en feront peut-être plus...) : A.L. Cholet, A. Charbonieras, A. Congreaves, A. Diop, B. Demoule, B. Ngoyisa, C. Beau, C. Coquard, C. Cumming, C. Malfois, C. Upshaw, C. Paul, E. Bertal, E. Chieze, E. Myen, E. Maltsi, F. Djoudi, F. Lepron, H. Roux, I. Marcauskaite, J. Boutet, J. Delanneau, J. Godoy, K. Da Sylva-Santos, M. Jeanne, M. Robini, M. Dailly, M. Vangorp, M. Vappereau, M. Vicente, N. Decaix, N. Svitcheva, N. Yout, N. Bjedov, P. Hill, R. Aleliunaite-Janskovska, R. Bouchard, R. Chargelegue, R. Hirakova, S. Ronot, S. Agoesse, S. Blasse, S. Ford, S. Ilic, S. Van Embricqs, S. Povetic, S. Tuvic, S. Kireta, T. Priou, T. Trice... et enfin Victoria Hall (Vicky).

Et l'encadrement du club durant cette même période?

Olivier Hirsch (9 ans), Vadim kapranov (6 ans), Sébastien Nivet (5 ans), Jacques Laforet (4 ans), Cathy Malfois (4 ans), Pierre Vincent (4 ans), Cédric Binauld (3 ans), Étienne Boucault (3 ans) et Claude Pallanca (2 ans).

N'oublions cependant pas que notre équipe est également assistée d'un médecin, François Dessus et d'un kinésithérapeute, Jérôme Balcry (ils ne chôment pas!).

Parlons des arbitres

Pour le Championnat ou la coupe de France, 119 arbitres sont venus à Bourges, dont seulement 10 femmes (ah la parité dans le sport...). On distinguera dans le nombre de matches où ils ont été les plus fidèles à officier : D. Carboni, A. Castano, S. Fel (18 matches), P Malhabiau (15 matches), M. Amrani, Mlle Ouvrard (13 matches), M. Minos (12 matches), D. Neige, M. Radonjic, Mlle Daude (9 matches), P. Guillard, M. Jolly, M. Machabert et M. Bailleul (8 matches).

En ce qui concerne l'Euroligue et la coupe Ronchetti, 29 nationalités ont été représentées. Les plus assidus ont été l'Espagne (17 matches), les Pays-Bas (11 matches), la Belgique et l'Italie (9 matches), l'Allemagne (8 matches), la Grèce (7 matches), le Portugal (6 matches).

Viennent ensuite l'Angleterre, le Danemark, la Finlande, Gibraltar, l'Irlande, l'Islande, Israël, la Lituanie, le Luxembourg, le Pays de Galle, la Pologne, la République Tchèque, la Roumanie, la Serbie-Monténegro, la Slovaquie, la Suède, la Suisse et la Turquie.

Bourges serait bien un peu la capitale de l'Europe, non?

« DES NOMS ! DES NOMS ! »

Depuis le début de ce livre, on parle de ces dirigeants bénévoles qui ne sont pas si souvent à l'honneur. Voici, au fil du temps, quelques listes de ceux, qui, jour après jour, ont eu des responsabilités dans le club.

• 1967 CJMB

Président : René AUBRUN
Vice-Présidents : M. Dordonnat, P. Barthez, M. Gatti
Secrétaire : M. Bourgoin
Secrétaire-adjoint : M. Flouzat
Trésorier : M. Testard
Trésorier-adjoint : M. Roy
Membres du bureau : MM. Collonges, Voisin, Pronteau, Bailly, Durand, Pieltant

• 1978 CJMB

Président : René AUBRUN
Vice-Présidents : M. Chafiol, J.-P. Deschamps, R. Flouzat, R. Lelarge
Secrétaires : A. Roy, R. Durand
Trésoriers : J.-C. Pronteau, R. Blondeau

J.-P. Deschamps, M. Chafiol, G. Neuvialle
P. Dorle, R. Aubrun

• 1979 CJMB

Président : Hervé CASSIER
Vice-Présidents : M. Chafiol, J.-P. Deschamps, R. Flouzat, R. Lelarge
Secrétaires : A. Roy, R. Durand
Trésoriers : J.-C. Pronteau, R. Blondeau

• 1981 CJMB

Président : Jean-Pierre DESCHAMPS
Vice-Présidents : M. Chafiol, R. Flouzat, R. Lelarge, J. Labesse, H. Cassier
Secrétaire : R. Durand
Trésoriers : J.-C. Pronteau, R. Soulat
Membres : Bortolotti L., Bravy, Brossard, Cainer M., Clairfayt G., Germain G., Gillardet R., Lelarge, Kott R., Laforêt J., Levandos, Migeon F., Nadot M., Pajot F., Riotte, Roy J.-C., Ruhaud, Testard M., Vialelle, Vilaud, Voisine G.

• 1983 CJMB

Président : Georges NEUVIALLE
Vice-Présidents : R. Kott, M. Nadot
Secrétaires : G. Voisine, F. Migeon
Trésoriers : J.-C. Pronteau, J. Gillardet
Membres : Audubert R., Brossard, Cassier, Chafiol M., Chargelègue R., Clairfayt G., Deschamps J.-P., Descloux, Durand R., Flouzat R., Germain G., Gillardet R., Labesse, Laforêt J., Lelarge J.-F., Pajot F., Posé J.-P., Riotte, Rossignol, Roy J.-C., Ruhaud, Soulat R., Testard M., Vialelle, Vilaud.

1987 CJMB

Président : Patrick DORIE
Vice-Présidents : P. Fosset, Y. Doucet, G. Clairfayt, M. Nadot, F. Pajot
Secrétaires : G. Voisine, Y. Fosset, J.-P. Posé
Trésoriers : R. Soulat, J. Gillardet
Membres : Audubert P., Biasso, Chafoi M., Chargelègue R., Deschamps C., Dessus F., Gigot G., Gillardet R., Gilles L., Laurent C., Lerude M., Migeon F., Millet A., Payen A., Thiault P., Thomas N.

1994 Le club devient le CJMBB

Président : Pierre FOSSET
Vice-Présidents : Y. Doucet, C. Parnet
Secrétaires : A. Auroux, G. Voisine
Trésoriers : R. Soulat, J. Gillardet
Directeurs techniques : J. Laforêt, J.-P. Posé
Secteur Centre de formation : G. Clairfayt
Membres : Aubrun C., Audubert P., Cacard G., Clairfayt B., Delaveau P., Dessus F., Doucet J., Fosset Y., Gigot G., Gillardet R., Hortu J.-J., Laurent C., Lumet M., Nadot M., Pajot F., Pereira J., Pousse D., Tillier A., Tisserand M., Thiault P.

2003 Création de BOURGES BASKET SA
Mais le CJMBB poursuit sa route

Président : Charles PARNET
Vice-Président : P. Peyrot
Secrétaire : J.-P. Posé
Trésorier : J. Soulat

Commissions	Responsables	Autres membres :
Commercialisation	S. Moine	Auroux A., Aubrun C., Audubert P., Cacard G., Clairfayt B., Doucet J., Gillardet J., Hortu J.-J., Laforêt J., Laurent C., Nadot M., Pajot F., Pousse D., Robert R., Sorcelle D., Thiault P., Thibault J., Vallin M., Voisine É.
Billetterie	J. Denis	
Communication	C. Parnet	
Europe	M. Tisserand	
Formation	G. Clairfayt	
Gestion Salle	J.-P. Posé	
Gestion matériel	G. Gigot	
Gestion personnel	G. Voisine	
Technique	P. Peyrot S. Zahra	

2007 CJMBB : le bureau actuel

Président : Charles PARNET
Vice-Présidents : Philippe PEYROT, Serge ZAHRA
Secrétaire général : Jean-Luc DOIDY
Trésorières : Josette SOULAT, Bernadette CLAIRFAYT
Commission technique : Yvon FABREv Gérard CACARD
Matériel : Guy GIGOT
Communication : Guy LANGLOIS

Benoît ROUMET, le gardien qui tient le micro depuis 2003 et Gérard VOISINE qui fut speaker pendant 16 ans : les voix du Prado ne sont-elles pas la parfaite illustration de la continuité de l'engagement bénévole au sein du club ?

PETIT LEXIQUE TANGO

- **PASS E VA :** lieu mythique où l'on refait plusieurs fois par semaine le monde TANGO. Il s'agit du premier « club house » sous la tribune des partenaires. C'est Yves DOUCET et Gérard VOISINE qui ont trouvé ce nom.
- **CHÂTEAU BLANC :** le grand salon d'après match situé au fond du Prado. Son nom officiel : « Espace Crédit Agricole ». Pour tout supporter, il faut au moins une fois avoir eu le précieux sésame pour entrer au Château Blanc. Charles PARNET aurait été le premier à l'appeler ainsi.

- **Le BIB :** le docteur DESSUS, figure incontournable du club. C'est Pierre FOSSET qui l'a surnommé ainsi.
- **Le KINÉ :** complétons le staff médical avec Jérôme BAICRY, notre kiné international, brillant tireur de lancers francs.
- **La PITCHOUNETTE :** c'est le nom donné par Simone RIOTTE à la mascotte. Pitchounette, alias Corinne BONTEMPS est née à MIRANDE le 15 janvier 1994. Il s'agissait alors d'un gorille faisant mille pirouettes. Depuis le 4 septembre 1996, elle s'est transformée en souris noire qui porte collerette et chapeau TANGO. L'actuelle pitchounette est Annette JABAUDON. La mascotte de BOURGES est connue dans toute la France, y compris à BERCY. Il faut dire que les deux pitchounettes sont des filles formidables et qu'elles ont donné ou donnent encore beaucoup pour le club.
- **VADIM :** Vadim KAPRANOV étant parti, il reste heureusement au club encore un Vadim : c'est le surnom affectueux donné à Jean-Claude PRONTEAU, le doyen des entraîneurs. Il a participé à la création du club, il a été trésorier et continue à entraîner. Ce surnom constitue une reconnaissance pour son sérieux.
- **TRAVAIL, TRAVAIL ! :** toujours Vadim KAPRANOV qui affirmait peu comprendre et ne pas parler le français (?). Quand on l'interrogeait sur ses méthodes d'entraînement, il répondait : « Travail ! Travail ! ».
- **PEDRO :** c'est Annaïck TORILLEC qui avait demandé aux supporters de chanter :

« Pedro est au Brésil, il danse la samba
Il va de ville en ville pour apprendre le pas »

Depuis, les supporters n'ont jamais cessé de se déplacer de gymnase en gymnase. Comme dans la chanson, ils vont de ville en ville avec un coeur qui bat pour les TANGO.

ET L'HISTOIRE DE CONTINUER...

Du mini-poussin au senior, du responsable du goûter au membre du bureau, le club TANGO continue... 40 ans plus tard

Un lundi soir dans les locaux du CJMBB, c'est un peu comme le disait récemment un visiteur « Une ruche ». Le lundi, c'est jour de réunion pour le conseil d'administration ou le bureau ou une commission.

C'est aussi le jour où on fait le point pour le week-end suivant. Philippe PEYROT, Yves FOSSET depuis peu et Christine LAURENT doivent sortir ce jour le fameux planning avec la liste des matches (près de 15, certains week-ends) et surtout la liste des arbitres et officiels de tables de marque. Un casse-tête qui se répète chaque semaine et qui vaut parfois quelques « coups de gueule » vite effacés.

Ce n'est pas rien que de faire tourner une vingtaine d'équipes. Philippe PEYROT depuis quelques années a la haute main sur cette organisation. Il lui faut d'abord obtenir des gymnases.

Certes, c'est plus facile depuis la construction du Prado 2 mais il faut être très présent à la « distribution » organisée par la Mairie dès le mois de juin pour la saison suivante. Ensuite, avec Yvon FABRE, le responsable de la commission technique, il s'agit de trouver un encadrement pour chacun de ses petits.

L'an passé, sous l'impulsion du secrétaire général du club Jean-Luc DOIDY, un plan de travail sur 3 ans a été élaboré. Chaque secteur (masculin, féminin, école de basket, loisirs) a son responsable et son encadrement.

Bien entendu, pour faire tourner une telle « machine », l'établissement du budget est crucial. Des emplois sont à la clé et pour maintenir ces emplois, il faut souvent courir après tous les moyens mis à la disposition du secteur associatif au fil des ans (emplois jeunes, emplois aidés par l'état, apprentissage, contrats spécifiques avec la région ou le département).

Le budget, c'est l'un des objectifs du bureau qui doit aussi veiller avec la trésorière à son suivi. La convention d'aides réciproques avec le Bourges Basket facilite bien les choses de même que celle établie pour 3 ans avec la ville et qui ne demande pas ainsi de « courir » tous les ans après les subventions.

La vie du CJMBB, une vie semblable à celle que l'on trouve en France dans les milliers d'associations. Ici, comme ailleurs, où irait-on, que ferait-on sans le bénévolat ?

ET L'AVENIR ?

« Nous voulons rester optimistes et croire en l'avenir »

Charles PARNET

Président du CJMBB

En commençant cette dernière page, je voudrais remercier Pierre PABIOT pour sa très importante contribution à ce livre-mémoire. Dès que je lui ai fait connaître mon projet, il a adhéré avec un réel enthousiasme et une grande compétence. Nous avons ensuite travaillé dans une ambiance d'amitié en sachant nous compléter.

Depuis la création de la S.A., le CJMBB a repris le fonctionnement et les objectifs d'un véritable club amateur tout en continuant à apporter une forte contribution à la bonne marche du Bourges Basket, mais aussi en conservant la passion pour les filles qui demeurent le fer de lance du basket féminin.

Avec près de 400 licenciés, le CJMBB est un gros club pas toujours facile à faire « tourner » mais avec un potentiel indéniable. Pas simple de se développer à l'ombre des grandes !

L'école de basket joue pleinement son rôle d'éducation et les années qui suivent devraient permettre aux jeunots actuels de mieux se positionner dans les championnats régionaux où la couleur TANGO n'est pas assez présente.

Ce 40e anniversaire et ce livre sont avant tout un hommage à tous ceux qui ont œuvré pour le club, même de la manière la plus obscure.

Que ce soit aussi une occasion pour un nouveau départ !

Bonne chance et rendez-vous en 2017 avec un cinquantenaire en pleine forme.

Pierre FOSSET

Président du Bourges Basket

L'avenir du basket féminin ne me paraît pas noir. Je me réjouis de voir apparaître de nouveaux clubs comme Montpellier ou Villeneuve-d'Ascq qui s'ajoutent à Aix, Tarbes ou Mondeville pour nous disputer ces places de leaders que nous occupons avec Valenciennes depuis des années.

Certes, il faut tout faire pour rester en haut du tableau pour nos partenaires et pour notre si fidèle public. Mais il se pourrait qu'une année ou l'autre, nous nous trouvions, par exemple, dans l'obligation de ne pas être en Euroligue. Ce ne serait pas une catastrophe, mais il faudra savoir être solidaires dans cette situation.

Mon autre crainte concerne parfois le bénévolat. Aurons-nous toujours autant de volontaires pour faire face à toutes les responsabilités quotidiennes que nous devons assumer ?

Mais enfin, je veux rester optimiste et me tourner vers l'avenir. Nous sommes presque « condamnés » à nous développer encore si nous voulons être toujours présents au plus haut niveau.

Les possibilités ne sont pas infinies et je pense réellement que la construction d'un nouveau palais des sports serait un atout très sérieux afin d'augmenter nos moyens aussi bien au niveau des spectateurs que des partenaires.

40 ans, c'est le plein moment de l'âge adulte. Ne vieillissons surtout pas avant l'heure !

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu voir le jour sans la patience, le dévouement et l'attachement à l'esprit TANGO de tous ceux qui ont accepté de consacrer un peu de leur temps pour évoquer avec nous leurs souvenirs.

Merci tout particulièrement à Roger BLONDEAU et Maurice CHAFIOL que nous avons beaucoup mis à contribution, à Jacques LAFORET, Yves DOUCET, Bernadette et Gérard CLAIRFAYT, Christine LAURENT qui n'ont pas hésité à ouvrir leurs archives personnelles, à Guy LANGLOIS et Gérard VOISINE pour leur documentation.

Merci à Gérard VOISINE, Josette et Marcel JOULIN pour leur patiente relecture.

Merci à Éric TRANCHANT pour son soutien technique et à Dominique POUSSE pour son aide à la conception graphique.

Merci enfin à Nathalie BEGHIN, dévouée secrétaire du BOURGES BASKET et à Christophe POTTIER de Concordances avec qui il est si agréable de travailler.

Crédits photos :

Émile SINEAU
André BECHADE / Monique VALIN / Shop Photo / Caféine
La Nouvelle République du Centre Ouest, le Berry Républicain
Photothèques du CJMBB et de Roger BLONDEAU / Guy LANGLOIS / Christine LAURENT
Bernard-Marie OLIVIER / Yannick SOUVRÉ

Supplément au Rebond n° 322